

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, par M. Sommer, agrégé des lettres, docteur ès lettres, traduit en français et annoté par M. Auguste Desportes.

À LA MÊME LIBRAIRIE

Virgile, *Œuvres*. — *Traduction juxtalinéaire*. Format in-16, broché.

Bucoliques, par MM. Sommer et Desportes. Un vol.

Géorgiques, par les mêmes auteurs. Un vol.

Énéide, par les mêmes auteurs.

Chaque livre se vend séparément.

Restitution v. 2 : Gérard Gréco © 2010 – Composition réalisée avec XET_EX en utilisant la fonte Minion Pro d'Adobe. – Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage des Conditions Initiales à l'Identique 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

TROISIÈME LIVRE DE L'ÉNÉIDE

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Après le siège de Troie, Énée, réfugié à Antandre avec ceux de ses compagnons qui ont survécu au carnage et à l'incendie, y construit une flotte, s'embarque et aborde en Thrace, où Polydore lui apparaît au milieu d'extravagants prodiges, et lui apprend son cruel trépas, vers 1-77. — Énée se rembarque et se rend à Délos pour y consulter l'oracle. Il gagne la Crète, trompé par une fausse interprétation de l'oracle, 78-120. — À peine a-t-il commencé à s'y établir, que la peste se met dans son camp. Il abandonne la Crète par le conseil de ses pénates, et se dirige vers l'Italie, 121-191. — Il aborde aux Strophades ; aventure des Harpies ; prédiction de Céléno, 192-258 — Il se remet en mer ; il arrive en Épire. Épisode d'Andromaque, conseils et prédiction d'Hélénus, 259-462. — Les Troyens quittent l'Épire et, continuant leur navigation, côtoient la Sicile jusque vers le mont Etna. Le Grec Achéménide, abandonné par Ulysse dans l'autre de Polyphème, raconte aux Troyens les cruautés du Cyclope. Polyphème se montre à eux et les poursuit en vain, 463-681. — Énée lève l'ancre, et, fidèle aux avis d'Hélénus, évite Charybde et Scylla, longe, par un circuit, les rivages de la Sicile, et arrive enfin au port de Drépane, 682-708. — Mort d'Anchise. Énée, faisant voile vers l'Italie, essuie une tempête qui le jette sur les côtes d'Afrique. Fin du récit d'Énée, 708-715.

ÆNEIS. LIBER III.

Postquam res Asiæ Priamique evertere gentem 1
Immeritam visum Superis, ceciditque superbum
Ilium¹, et omnis humo fumat Neptunia Troja,
Diversa exsilia et desertas quærere terras
Auguriis agimur Divum, classemque sub ipsa 5
Antandro et Phrygiæ molimur montibus Idæ²,
Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur ;
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas,
Et pater Anchises dare fatis vela jubebat,
Litora quum patriæ lacrymans portusque relinquo, 10
Et campos ubi Troja fuit³. Feror exsul in altum
Cum sociis, natoque, Penatibus, et magnis Dis.
Terra procul vastis colitur Mavortia campis,
Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo,
Hospitium antiquum Trojæ, sociique penates, 15

Il avait plu aux dieux de renverser le grand empire de l'Asie, et la famille de Priam, qui ne méritait pas un tel malheur. Ilium était tombé, et ses superbes murailles, ouvrage de Neptune, n'étaient plus qu'un amas de ruines fumantes. Les augures des dieux nous forcèrent d'aller chercher au loin une contrée sauvage et déserte, retraite à notre exil. Sous les hauteurs d'Antandre, au pied du mont Ida, nous construisons une flotte, sans savoir sur quels bords nous porteront les destins, en quel lieu il nous sera permis de nous fixer. Nous réunissons nos guerriers. Le printemps renaissait à peine. Anchise, mon père, veut qu'on abandonne les voiles aux vents et qu'on se livre aux destins. Je quitte en pleurant les rivages de ma patrie, et le port, et les champs où fut Troie. Exilé loin de ces bords, la vaste mer m'emporte avec mes compagnons, mon fils, les pénates de ma famille et les grands dieux de l'empire.

Il est au loin une vaste région consacrée au dieu Mars, habitée par les Thraces, et que jadis gouverna le sévère Lycurgue. Une antique hospitalité, une douce et fraternelle alliance l'unirent à Troie, tant que Troie fut

ÉNÉIDE. LIVRE III.

Postquam visum superis evertere res Asiæ gentemque Priami immeritam, superbumque Ilium cecidit, et Troja Neptunia fumat omnis humo, agimur auguriis divum quærere exsilia diversa et terras desertas, molimurque classem sub Antandro ipsa et montibus Idæ Phrygiæ, incerti quo fata ferant, ubi detur sistere ; contrahimusque viros. Vix prima æstas inceperat, et pater Anchises jubebat dare vela fatis, quum relinquo lacrymans litora portusque patriæ, et campos ubi fuit Troja. Feror exsul in altum cum sociis, natoque, penatibus, et magnis dis. Procul, terra Mavortia colitur vastis campis, Thraces arant, regnata quondam acri Lycurgo ; hospitium antiquum Trojæ, penatesque socii, dum fortuna fuit.	Après qu'il eut paru <i>bon</i> aux <i>dieux</i> d'en-haut de renverser la puissance de l'Asie et la race de Priam qui-ne-l'avait-pas-mérité, et que le superbe Ilium fut tombé, et que la Troie de-Neptune fume tout-entière à terre, nous sommes poussés par les augures des dieux à chercher des exils (des refuges) éloignés et des terres désertes, et nous construisons une flotte au-pied d'Antandre même et des monts de l'Ida de-Phrygie, incertains où les destins <i>nous</i> porteront, où il <i>nous</i> sera donné de nous arrêter ; et nous rassemblons des hommes. À peine le premier été (le printemps) avait commencé, et <i>mon</i> père Anchise ordonnait d'abandonner les voiles aux destins, lorsque je quitte en pleurant les rivages et les ports de la patrie, et les champs où fut Troie. Je suis porté exilé vers la haute <i>mer</i> avec <i>mes</i> compagnons, et <i>mon</i> fils, <i>mes</i> pénates, et <i>mes</i> grande dieux. À une certaine distance, la terre de-Mars est cultivée dans <i>ses</i> vastes champs, les Thraces <i>la</i> labourent, <i>elle a été</i> gouvernée autrefois par le sévère Lycurgue ; hospitalité antique de Troie, et pénates alliés <i>de nos pénates</i> , tant qu'une <i>heureuse</i> fortune fut à <i>nous</i> .
---	--

Dum fortuna fuit. Feror huc, et litore curvo
 Mœnia prima loco, fatis ingressus iniquis,
 Æneadasque¹ meo nomen de nomine fingo.
 Sacra Dionææ² matri Divisque ferebam
 Auspiciibus coeptorum operum, superoque nitentem 20
 Cælicolum regi maçtabam in litore taurum.
 Forte fuit juxta tumulus, quo cornea summo
 Virgulta, et densis hastilibus horrida myrtus³.
 Accessi, viridemque ab humo convellere silvam
 Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras, 25
 Horrendum et dictu video mirabile monstrum.
 Nam, quæ prima solo ruptis radicibus arbor
 Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ,
 Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror
 Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis. 30
 Rursus et alterius lentum convellere vimen
 Insequor, et causas penitus tentare latentes ;
 Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.
 Multa movens animo, Nymphas venerabar agrestes,

florissante. C'est là que je suis porté par les vents ; c'est là que, sur la rive sinueuse des mers, je jette, sous de funestes auspices, les premiers fondements d'une ville que, de mon nom, j'appelle Énéade.

Un jour j'offrais un sacrifice à Vénus, ma mère, aux dieux protecteurs de mes travaux commencés ; j'immolais, sur le bord de la mer, un taureau blanc comme la neige au grand Dieu maître de tous les dieux. Près de là s'élevait un tertre où les cornouillers et les myrtes poussaient leurs tiges serrées. Je m'approche ; je m'efforce d'arracher de terre quelques arbrisseaux verdoyants pour parer de feuillage les autels du sacrifice, quand tout à coup, ô prodige effrayant, incroyable ! du premier arbuste que j'enlève, en rompant ses racines, coulent des gouttes d'un sang noir qui souille la terre de taches impures. Je sens, à cette vue, tout mon corps frissonner, et mon sang se glacer dans mes veines. J'essaye alors d'arracher un second arbuste pour pénétrer les causes de ce mystère ; le prodige se renouvelle : un sang noir découle encore de cette seconde tige. Agité de mille pensées, je prie les nymphes des bois et le puissant dieu de

Feror huc,
 ut litore curvo
 loco prima mœnia,
 ingressus fatibus iniquis,
 fingoque nomen Æneadas
 de meo nomine.
 Ferebam sacra
 matri Dionææ,
 divisque auspiciibus
 operum coeptorum,
 maçtabamque in litore
 taurum nitentem
 regi supero cælicolum.
 Forte fuit juxta tumulus,
 quo summo
 virgulta cornea,
 et myrtus horrida
 hastilibus densis.
 Accessi,
 conatusque
 convellere ab humo
 silvam viridem,
 ut tegerem aras
 ramis frondentibus,
 video monstrum horrendum
 et mirabile dictu.
 Nam arbor
 quæ prima vellitur solo,
 radicibus ruptis,
 huic guttæ liquuntur
 sanguine atro,
 et maculant terram tabo.
 Frigidus horror
 quatit mihi membra,
 sanguisque gelidus
 coit formidine.
 Rursus insequor
 convellere vimen lentum
 et alterius,
 et tentare penitus
 causas latentes ;
 sanguis ater sequitur
 de cortice et alterius.
 Movens animo
 multa,
 venerabar
 nymphas agrestes,

Je me porte là,
 et sur le rivage courbe
 j'établis les premiers murs,
 étant entré avec des destins contraires,
 et je fais (j'imagine) le nom d'Énéades
 de mon nom.
 Je portais (je faisais) des sacrifices
 à ma mère Dionéenne,
 et aux dieux pris-pour-auspices
 de mes travaux commencés,
 et j'immolais sur le rivage
 un taureau éclatant de blancheur
 au roi d'en-haut des habitants-du-ciel.
 Par hasard il y avait près de là un tertre,
 sur lequel au plus élevé (au sommet duquel)
 étaient des pousses de-cornouiller,
 et un myrte hérissé
 de branches serrées.
 Je m'en approchai,
 et ayant fait-effort
 pour arracher de terre
 un arbuste vert,
 afin que je couvrisse les autels
 de rameaux feuillus,
 je vois un prodige effroyable
 et étonnant à être dit.
 Car l'arbre
 qui le premier est arraché du sol,
 ses racines étant rompues,
 à (de) cet arbre des gouttes coulent
 d'un sang noir,
 et tachent la terre de pus.
 Une froide horreur
 secoue (fait trembler) à moi les membres,
 et mon sang glacé
 se fige de crainte.
 De nouveau je poursuis (j'essaye)
 d'arracher la tige flexible
 d'un autre arbre encore,
 et de sonder jusqu'au fond
 les causes cachées de ce prodige ;
 un sang noir suit (coule)
 de l'écorce de cet autre arbre aussi.
 Agitant dans mon esprit
 de nombreuses conjectures,
 je priais
 les nymphes champêtres,

Gradivumque patrem, Geticis qui præsidet arvis, 35
 Rite secundarent visus, omenque levarent.
 Tertia sed postquam majore hastilia nisu
 Aggredior, genibusque adversæ obluçtor arenæ....
 Eloquar, an sileam ? gemitus lacrymabilis imo
 Auditur tumulo, et vox reddita fertur ad aures : 40
 « Quid miserum, Ænea, laceras ? jam parce sepulto ;
 Parce pias scelerare manus. Non me tibi Troja
 Externum tulit, aut cruor hic de stipite manat.
 Heu ! fuge crudeles terras, fuge litus avarum.
 Nam Polydorus ego : hic confixum ferrea textit 45
 Telorum seges, et jaculis increvit acutis. »
 Tum vero ancipiti mentem formidine pressus
 Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit¹.
 Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno
 Infelix Priamus furtim mandarât alendum. 50
 Threicio regi, quum jam diffideret armis
 Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.

la guerre, qui préside aux campagnes des Gètes, de rendre ce prodige favorable, d'en écarter le funeste présage ; mais au moment où, d'un genou pressant la terre, et luttant d'un plus vigoureux effort contre le sol, j'attaque un troisième arbuste pour le déraciner, (le dirai-je ? faut-il le taire ?) un gémissement lamentable sort des profondeurs du tertre, et ces tristes accents frappent mon oreille : « Ô Énée, pourquoi déchirer un malheureux ? Épargne ma tombe, épargne un crime à tes mains pieuses. Troyen comme toi, je ne te suis pas étranger, et le sang que tu vois ne coule pas d'une écorce insensible. Fuis cette cruelle contrée, fuis ce séjour de l'avarice. Je suis Polydore. Ici même je tombai percé de mille traits. Ces pointes aiguës ont pris racine sur ma tombe. » À ces mots, l'esprit plein de trouble et de terreur, je sens mes cheveux se dresser sur ma tête, je demeure immobile et sans voix.

Polydore était fils de Priam. Jadis l'infortuné monarque, voyant Troie investie de tous côtés, et pressant déjà l'inutilité de nos efforts pour la défendre, avait secrètement envoyé cet enfant, avec beaucoup d'or, au roi de Thrace, pour qu'il prît soin de l'élever, mais cet hôte perfide, aussitôt que la puissance troyenne fut abattue

Gradivumque patrem, et Mars père (auguste),
 qui præsidet arvis Geticis : qui préside aux champs des-Gètes :
 secundarent rite qu'ils rendissent-favorable heureusement
 visus, cette vision,
 levarentque omen. et qu'ils écartassent ce présage.
 Sed postquam aggredior Mais après que j'attaque
 majore nisu avec un plus grand effort
 tertia hastilia, une troisième branche,
 obluçtorque genibus et que je lutte avec mes genoux
 arenæ contre le sable (le sol)
 adversæ, opposé (sur lequel je m'appuie),
 eloquar, an sileam ? parlerai-je, ou me tairai-je ?
 gemitus lacrymabilis un gémissement lamentable
 auditur imo tumulo, est entendu du fond du tombeau,
 et vox reddita et une voix rendue (émise)
 fertur ad aures : est apportée à mes oreilles :
 « Quid laceras miserum, « Pourquoi déchires-tu un malheureux,
 Ænea ? Énée ?
 jam parce sepulto ; désormais épargne moi enseveli ;
 parce épargne (garde-toi)
 scelerare de souiller-d'un-crime
 pias manus. tes pieuses mains.
 Non Troja Il n'est pas vrai que Troie
 tulit me externum tibi, ait porté (engendré) moi étranger à toi,
 aut hic cruor manat ou que ce sang coule
 de stipite. d'un tronc d'arbre.
 Heu ! fuge terras crudeles, Hélas ! fuis ces terres cruelles,
 fuge litus avarum ! fuis ce rivage avide (où règne l'avidité) !
 Nam ego Polydorus : Car je suis Polydore : [de pointes de fer)
 hic seges ferrea telorum ici une moisson en-fer de traits (une foule
 textit confixum, a couvert moi transpercé,
 et increvit et a crû (s'est développée)
 jaculis acutis. » en javelots aigus. »
 Tum vero, Mais alors,
 pressus mentem oppressé dans mon esprit
 formidine ancipiti, par une crainte incertaine,
 obstupui, je demeurai-dans-la-stupeur,
 comæ steterunt, et mes cheveux se dressèrent,
 et vox hæsit faucibus. et ma voix resta-attachée à mon gosier.
 Infelix Priamus L'infortuné Priam
 mandarât quondam furtim avait confié autrefois en secret
 hunc Polydorum alendum ce Polydore devant être nourri (pour l'élever)
 regi Threicio au roi de-Thrace
 cum magno pondere auri, avec un grand poids-d'or,
 quum jam diffideret lorsque déjà il n'avait-plus-confiance
 armis Dardaniæ, dans les armes de la Dardanie,
 videretque urbem et qu'il voyait la ville

Ille, ut opes fractæ Teucrum, et fortuna recessit,
 Res Agamemnonias victriciaque arma secutus,
 Fas omne abrumpit, Polydorum obruncat, et auro 55
 Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
 Auri sacra fames ? Postquam pavor ossa reliquit,
 Delectos populi ad proceres, primumque parentem
 Monstra Deum refero, et, quæ sit sententia, posco.
 Omnibus idem animus scelerata excedere terra, 60
 Linquere pollutum hospitium, et dare classibus Austros¹
 Ergo instauramus Polydoro funus, et ingens
 Aggeritur tumulo tellus : stant Manibus aræ
 Cæruleis mœstæ vittis atraque cupresso,
 Et circum Iliades crinem de more solutæ. 65
 Inferimus tepido spumantia cymbia lacte,
 Sanguinis et sacri pateras, animamque sepulcro
 Condimus, et magna supremum voce ciemus.
 Inde, ubi prima fides pelago, placataque venti

et que ta fortune nous eut abandonnés, change avec le sort, se range du côté d'Agamemnon et de ses armes victorieuses, et, violant les droits les plus saints, égorge Polydore et s'empare de ses richesses. À quoi ne pousses-tu pas les mortels, exécration soif de l'or ! Revenu de ma première épouvante, je rapporte aux principaux chefs de la nation, et à mon père le premier, le prodige que les dieux m'ont fait voir, et je leur demande leur conseil. Tous sont d'avis qu'il faut mettre à la voile et abandonner une terre impie où des mains homicides ne respectent pas la sainte hospitalité. Cependant nous rendons à Polydore les devoirs funèbres, un grand amas de terre s'élève pour son tombeau ; on érige à ses mânes des autels tristement ornés de sombres bandelettes et de noirs cyprès. Les femmes d'Ilion pleurent à l'entour, les cheveux épars, selon l'usage. Nous répandons des vases écumants d'un lait tiède encore et des coupes pleines du sang des victimes. Enfin, nous enfermons dans son sépulcre cette âme infortunée, et nous lui adressons, en élevant la voix, nos derniers adieux.

Dès que nous pouvons nous confier à la mer, que les vents laissent

cingi obsidione.
 Ille,
 ut opes Teucrum
 fractæ,
 et fortuna recessit,
 secutus res Agamemnonias
 armaque victricia,
 abrumpit omne fas,
 obruncat Polydorum,
 et vi potitur auro.
 Quid non cogis
 pectora mortalia,
 sacra fames auri ?
 Postquam pavor
 reliquit ossa,
 refero monstra deum
 ad proceres delectos populi,
 parentemque primum,
 et posco quæ sit sententia.
 Idem animus omnibus,
 excedere terra scelerata,
 linquere
 hospitium pollutum,
 et dare Austros classibus.
 Ergo instauramus funus
 Polydoro,
 et ingens tellus
 aggeritur tumulo ;
 aræ stant Manibus,
 mœstæ
 vittis cæruleis,
 atraque cupresso,
 et circum Iliades
 solutæ crinem
 de more.
 Inferimus cymbia
 spumantia lacte tepido,
 et pateras sanguinis sacri,
 condimusque animam
 sepulcro,
 et ciemus supremum
 magna voce.
 Inde,
 ubi prima fides
 pelago,
 ventique dant
 maria placata

être entourée par un siège.
 Celui-là (le roi de Thrace),
 dès que les ressources des Troyens
 furent brisées,
 et que la fortune se fut retirée à eux,
 ayant suivi le parti d'Agamemnon
 et les armes victorieuses,
 brise (viole) toute justice,
 égorge Polydore,
 et par la violence s'empare de l'or.
 À quoi ne pousses-tu pas
 les cœurs des-mortels,
 détestable faim (désir) de l'or ?
 Après que l'épouvante
 eut quitté mes os,
 je rapporte les prodiges des dieux
 aux grands (aux chefs) choisis du peuple,
 et à mon père le premier,
 et je leur demande quel est leur avis.
 La même volonté est à tous,
 de sortir d'une terre souillée-par-le-crime,
 de quitter
 une hospitalité profanée,
 et de donner les vents à la flotte.
 Donc nous préparons des funérailles
 à Polydore,
 et une grande quantité de terre
 est entassée en forme de tombeau ;
 des autels sont-debout pour les Mânes,
 tristes (ornés en signe de deuil)
 de bandelettes d'une-couleur-sombre,
 et d'un noir cyprès,
 et autour des autels les femmes-d'Ilion
 dénouées quant à leur chevelure
 conformément à la coutume.
 Nous présentons des tasses
 écumantes d'un lait tiède,
 et des coupes de sang sacré,
 et nous enfermons l'âme
 dans le tombeau,
 et nous appelons pour la dernière fois
 à grande (haute) voix.
 De là (ensuite),
 dès que la première confiance
 est possible en la mer,
 et que les vents donnent (laissent)
 la mer plate (calme)

Dant maria, et lenis crepitans vocat Auster¹ in altum, 70
 Deducunt socii naves, et litora complent.
 Provehimur portu ; terræque urbesque recedunt.
 Sacra mari colitur medio gratissima tellus²
 Nereidum matri et Neptuno Ægæo,
 Quam pius Arcitenens, oras et litora circum 75
 Errantem Gyaro celsa Myconeque revinxit,
 Immotamque coli dedit, et contemnere ventos.
 Huc feror ; hæc fessos tuto placidissima portu
 Accipit. Egressi veneramur Apollinis urbem.
 Rex Anius, rex idem hominum Phœbique sacerdos, 80
 Vittis et sacra redimitus tempora lauro,
 Occurrit ; veterem Anchisen agnoscit amicum.
 Jungimus hospitio dextras, et tecta subimus.
 Templâ Dei saxo venerabar structa vetusto :
 « Da propriam, Thymbræe, domum ! da mœnia fessis, 85
 Et genus, et mansuram urbem ! serva altera Trojæ

les flots s'apaiser, et que l'Auster, par son doux murmure, nous appelle vers la haute mer, nos matelots, dont la foule remplit le rivage, mettent les navires à flot. Nous quittons le port, et bientôt les terres et les villes disparaissent derrière nous.

Au milieu de la mer il est une île consacrée, chère à Neptune Égéen et à la mère des Néréides. Terre jadis flottante, elle errait de rivage en rivage, mais le dieu qui porte l'arc se plut, par reconnaissance, à la fixer entre les hauteurs de Gyare et de Mycone, et voulut qu'immobile elle pût défier les tempêtes. J'y dirige ma course : son port tranquille et sûr reçoit nos vaisseaux fatigués. Descendus à terre, nous saluons avec respect la ville d'Apollon. Anius, roi de cette île, et prêtre de Phébus, Anius, le front ceint de bandelettes et du laurier sacré, vient au-devant de nous. Il reconnaît Anchise, son vieil ami ; il nous tend les mains en signe d'hospitalité, et nous conduit dans son palais. Pénétré d'un religieux respect sous les voûtes du temple, formé d'un marbre antique : « Dieu de Thymbra, m'écriai-je, donne une demeure stable à mon peuple errant et fatigué ; accorde-nous une ville, un établissement durable où se perpétue notre postérité. Sauve en nous

et que le doux Auster bruissant
 vocat in altum, nous appelle vers la haute mer,
 socii mes compagnons
 deducunt naves, font-descendre les vaisseaux dans l'eau,
 et complent litora. et remplissent (couvrent) les rivages.
 Provehimur Nous sommes portés-en-avant
 portu ; hors du port ;
 terræque urbesque et les terres et les villes
 recedunt. s'enfuient-en-arrière.
 Tellus sacra Une terre consacrée
 colitur medio mari, est cultivée au milieu de la mer,
 gratissima matri Nereidum très agréable à la mère des Néréides
 et Neptuno Ægæo, et à Neptune Égéen,
 quam errantem laquelle errante
 circum oras et litora autour des bords et des rivages
 pius Arcitenens le dieu reconnaissant qui-porte-un-arc
 revinxit assujettit (fixa)
 celsa Gyaro par (entre) l'île élevée de Gyaros
 Myconeque, et celle de Mycone,
 deditus coli immotam, et lui donna d'être cultivée immobile,
 et contemnere ventos. et de mépriser les vents.
 Feror huc ; Je me porte là ;
 hæc placidissima cette terre très-paisible
 accipit fessos portu tuto. nous reçoit fatigués dans un port sûr.
 Egressi Sortis de nos vaisseaux
 veneramur nous saluons-avec-respect
 urbem Apollinis. la ville d'Apollon.
 Rex Anius, Le roi Anius,
 idem rex hominum le même (à la fois) roi des hommes
 sacerdosque Phœbi, et prêtre de Phébus,
 redimitus tempora ceint autour de ses tempes
 vittis et lauro sacra, de bandelettes et de laurier sacré,
 occurrit ; accourt-au-devant de nous ;
 agnoscit Anchisen il reconnaît Anchise
 veterem amicum. son ancien ami.
 Jungimus dextras Nous unissons nos mains droites
 hospitio, en signe d'hospitalité,
 et subimus tecta. et nous entrons-sous son toit.
 Venerabar templâ dei Je saluais-avec-respect le temple du dieu
 structa saxo vetusto : construit d'un rocher antique :
 « Da « Donne-nous
 domum propriam, une demeure propre (stable),
 Thymbræe ! dieu de-Thymbra !
 da fessis donne à nous fatigués
 mœnia, et genus, des murs, et une race,
 urbemque mansuram ! et une ville qui-doive subsister !
 Serva altera Pergama Sauve la seconde Pergame

Pergama, reliquias Danaum atque immitis Achillei¹ !
 Quem sequimur ? quove ire jubes ? ubi ponere sedes ?
 Da, pater, augurium, atque animis illabere nostris. »
 Vix ea fatus eram : tremere omnia visa repente, 90
 Liminaque, laurusque Dei, totusque moveri
 Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.
 Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures :
 « Dardanidæ duri, quæ vos a stirpe parentum
 Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto 95
 Accipiet reduces : antiquam exquirite matrem.
 Hic domus Æneæ cunctis dominabitur oris,
 Et nati natorum, et qui nascentur ab illis. »
 Hæc Phœbus : mixtoque ingens exorta tumultu
 Lætitia, et cuncti, quæ sint ea mœnia, quærunt, 100
 Quo Phœbus vocet errantes, jubeatque reverti.
 Tum genitor, veterum volvens monumenta virorum :
 « Audite, o proceres, ait, et spes discite vestras.
 Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,

une autre Pergame, sauve les déplorables restes de Troie échappés au fer des Grecs et de l'impitoyable Achille. Quel guide devons-nous suivre ? où devons-nous porter et fixer nos pas ? Père du jour, accorde-nous un présage, et pénètre nos esprits de ta divine lumière. »

À peine avais-je prononcé cette prière, que tout trembla autour de nous, et les portes du temple et les lauriers du dieu. La montagne même frémit et s'ébranle ; le sanctuaire s'entr'ouvre, le trépied sacré mugit. Nous courbons nos fronts dans la poussière, et ces paroles arrivent à nos oreilles : « Fils de Dardanus, éprouvés par tant de malheurs, la terre qui, la première, a vu fleurir la tige de vos aïeux vous verra, heureuse, revenir dans son sein fertile. Cherchez donc cette antique mère de votre race. Là doit renaître pour dominer au loin sur tous les peuples, la maison d'Énée et les enfants de ses enfants, et les derniers de leurs neveux. » Ainsi s'explique le dieu, et soudain une vive et bruyante allégresse éclate parmi nous ; on se demande quelle doit être cette ville, quelle est cette terre où le dieu nous ordonne de retourner, et où doivent s'arrêter enfin nos courses vagabondes.

Alors mon père, repassant dans son esprit les souvenirs et les traditions des anciens âges : « Écoutez, chefs des Troyens, et connaissez vos espérances ». Au milieu des mers est une île, la Crète, où

Trojæ,
 reliquias
 Danaum
 atque immitis Achillei !
 Quem sequimur ?
 quove jubes ire ?
 ubi ponere sedes ?
 Da augurium, pater,
 atque illabere
 nostris animis. »
 Vix fatus eram ea,
 repente omnia visa
 tremere,
 liminaque,
 laurusque dei,
 monsque totus
 moveri circum,
 et cortina mugire
 adytis reclusis.
 Submissi
 petimus terram,
 et vox fertur ad aures :
 « Dardanidæ duri,
 tellus quæ prima tulit vos
 a stirpe parentum,
 eadem accipiet vos reduces
 ubere læto :
 exquirite
 antiquam matrem.
 Hic domus Æneæ
 dominabitur cunctis oris,
 et nati natorum,
 et qui nascentur ab illis. »
 Phœbus hæc :
 ingensque lætitia exorta
 tumultu mixto ;
 et cuncti quærunt
 quæ sint ea mœnia,
 quo Phœbus vocet errantes,
 jubeatque reverti.
 Tum genitor,
 volvens monumenta
 veterum virorum :
 « Audite, ait, o proceres,
 et discite vestras spes.
 Creta, insula magni Jovis,
 jacet medio ponto,

de Troie,
nous les restes
 des Grecs (échappés aux Grecs)
 et du (au) cruel Achille !
 Qui suivons-nous ?
 ou dans quel lieu *nous* ordonnes-tu d'aller ?
 où *nous ordonnes-tu* d'établir *nos* demeures ?
 Donne-nous un présage, ô père,
 et pénètre
 dans nos cœurs. »
 À peine j'avais dit ces *mots*,
 soudain tout parut
 trembler,
 et le seuil (et la porte du temple),
 et le laurier du dieu,
 et la montagne tout entière
parut être ébranlée autour *de nous*,
 et le trépied mugir
 le sanctuaire ayant été ouvert.
 Courbés [nous],
 nous gagnons la terre (nous nous prosternons)
 et une voix est apportée à nos oreilles :
 « Fils-de-Dardanus endurcis *aux fatigues*,
 la terre qui la première a porté vous
 dès la souche de *vos* pères,
 cette-même *terre* recevra vous de-retour
 dans *son* sein riant (fertile) :
 cherchez
votre antique mère.
 Là la maison d'Énée
 dominera sur tous les bords (les pays),
 et les fils de *ses* fils,
 et ceux qui naîtront d'eux. »
 Phébus dit ces *paroles* :
 et une grande allégresse s'éleva
 avec une confusion mêlée à *cette joie* ;
 et tous demandent
 quels sont ces murs,
 où Phébus appelle *nous* errants,
 et où il *nous* ordonne de retourner.
 Alors *mon* père,
 repassant *dans son esprit* les souvenirs
 des anciens hommes (héros) :
 « Écoutez, dit-il, ô grands (ô chefs),
 et apprenez vos espérances.
 La Crète, île du grand Jupiter,
 est située au milieu de la mer,

Mons Idæus¹ ubi, et gentis cunabula nostræ. 105
 Centum urbes habitant magnas, uberrima regna,
 Maximus unde pater, si rite audita recordor,
 Teucus Rhoetea primum est advectus ad oras,
 Optavitque locum regno. Nondum ilium et arces.
 Pergameæ steterant : habitabant vallibus imis, 110
 Hinc mater cultrix Cybelæ, Corybantiaque æra.
 Idæumque nemus ; hinc fida silentia sacris,
 Et juncti currum dominæ subiere leones.
 Ergo agite, et, Divum ducunt qua jussa, sequamur :
 Placemus ventos, et Gnosia regna petamus. 115
 Nec longo distant cursu ; modo Jupiter adsit
 Tertia lux classem Cretæis sistet in oris. »
 Sic fatus, meritos aris mactavit honores,
 Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo
 Nigram Hiemi pecudem, Zephyris felicibus albam. 120
 Fama volat pulsum regnis cecidisse paternis
 Idomenea ducem, desertaque litora Cretæ,
 Hoste vacare domos, sedesque adstare relictas.

s'élève un autre Ida, patrie au grand Jupiter et berceau de notre race. Cent villes fameuses peuplent ce fertile royaume. C'est de là, si je me souviens bien de ce qui m'a été raconté, c'est de là que notre premier aïeul Teucer vint aborder sur les côtes de Rhétée, où il établit le siège de son nouvel empire. Ilium et la citadelle de Pergame n'étaient pas encore : les peuples habitaient le fond des vallées. C'est de Crète que nous vinrent le culte de Cybèle, les danses où retentit l'airain des Corybantes, et les fêtes sacrées du mont Ida, et le religieux silence qui préside à nos mystères, et l'usage d'atteler des lions au char de la déesse. Courage donc, et suivons la route que nous montrent les dieux. Apaisons les vents et cinglons vers les royaumes de Gnose : un court trajet nous en sépare ; et, si Jupiter nous seconde, la troisième aurore verra notre flotte sur les rivages de la Crète. » Ayant ainsi parlé, il immole aux dieux les victimes accoutumées ; un taureau à Neptune, un taureau à toi, bel Apollon ; une brebis noire aux Tempêtes, une brebis blanche aux Zéphyrus propices.

Cependant un bruit se répand : on dit que, chassé du trône de ses pères, Idoménée a pris la fuite ; que les Grecs, nos ennemis, n'occupent plus la Crète, et que ce royaume est ouvert à de nouveaux maîtres. ¶¶¶

ubi mons Idæus,
 et cunabula nostræ gentis.
 Habitat
 centum magnas urbes,
 regna uberrima :
 unde maximus pater,
 si recordor rite audita,
 Teucus.
 advectus est primum
 ad oras Rhoeteas,
 optavitque locum regno.
 Ilium et arces Pergameæ
 nondum steterant ;
 habitabant imis vallibus.
 Hinc mater
 cultrix Cybelæ,
 æraque Corybantia,
 nemusque Idæum ;
 hinc silentia
 fida sacris,
 et leones juncti
 subiere currum dominæ.
 Ergo agite, et sequamur,
 qua ducunt
 jussa divum.
 Placemus ventos,
 et petamus regna Gnosia.
 Nec distant longo cursu :
 modo Jupiter adsit,
 tertia lux sistet classem
 in oris Cretæis. »
 Fatus sic,
 mactavit aris
 honores meritos ;
 taurum Neptuno,
 taurum tibi,
 pulcher Apollo ;
 pecudem nigram Hiemi,
 albam Zephyris felicibus.
 Fama volat,
 ducem Idomenea
 pulsum cecidisse
 regnis paternis,
 litora Cretæ deserta,
 domos vacare hoste,
 sedesque adstare relictas.
 Linquimus

la Crète où est le mont Ida,
 et les berceaux de notre race.
 Des hommes y habitent
 cent grandes villes,
 royaume très-fertile :
 d'où notre plus ancien père,
 si je me rappelle bien les récits entendus,
 Teucer,
 fut amené d'abord (le premier)
 aux rivages de-Rhétée,
 et choisit ce lieu pour son royaume.
 Ilium et les citadelles de-Pergame
 ne s'étaient pas encore tenues-debout ;
 ils habitaient dans le fond des vallées.
 De là nous est venue la mère des dieux
 qui-habite le Cybèle,
 et les airains des-Corybantes,
 et la forêt de-l'Ida ;
 de là est venu le silence
 fidèle (bien gardé) dans les sacrifices,
 et de là des lions attelés
 sont venus-sous le char de la déesse.
 Ainsi allons, et suivons la route,
 par où nous conduisent
 les ordres des dieux.
 Apaisons les vents,
 et gagnons le royaume de-Gnose.
 Et il n'est pas éloigné d'un long trajet :
 que seulement Jupiter nous seconde,
 le troisième jour placera notre flotte
 sur les rives de-la-Crète. »
 Ayant parlé ainsi,
 il immola sur les autels
 des honneurs (des victimes) mérités (dus) ;
 un taureau à Neptune,
 un taureau à toi,
 bel Apollon ;
 une brebis noire à la Tempête,
 une brebis blanche aux Zéphyrus propices.
 La renommée vole (se répand),
 le chef Idoménée
 chassé s'être retiré
 du royaume paternel,
 et les rivages de la Crète être abandonnés,
 sa maison être-vide d'ennemis,
 et sa demeure se tenir (se trouver) quittée.
 Nous quittons

Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus,
 Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donysam, 125
 Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor
 Cycladas¹, et crebris legimus freta consita terris.
 Nauticus exoritur vario certamine clamor
 Hortantur socii Cretam proavosque petamus.
 Prosequitur surgens a puppi ventus euntes ; 130
 Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.
 Ergo avidus muros optatæ molior urbis,
 Pergameamque² voco, et lætam cognomine gentem
 Hortor amare focos, arcemque attollere tectis.
 Jamque fere sicco subductæ litore puppes ; 135
 Connubiis arvisque novis operata juvenus ;
 Jura domosque dabam : subito quum tabida membris.
 Corrupto cæli tractu, miserandaque venit
 Arboribusque satisque lues, et letifer annus.
 Linquebant dulces animas, aut ægra trahebant 140
 Corpora. Tum steriles exurere Sirius agros,
 Arebant herbæ, et victum seges ægra negabat.

Aussitôt nous partons des ports d'Ortygie, nous volons sur les eaux ; nous côtoyons Naxos, et ses rochers retentissants du cri des Bacchantes, et les vertes forêts de Donyse, et Oléaros, et Paros, aux marbres éclatants de blancheur, et les Cyclades éparses çà et là sur les mers, et ces nombreux passages où les flots coulent entre les terres resserrées. Nos matelots, chacun à sa tâche, rivalisant d'efforts, poussent mille cris joyeux : on s'anime à l'envi, et ces mots sont dans toutes les bouches : « Gagnons, gagnons la Crète, cette terre de nos aïeux. » Le vent s'élève en poupe, et nous fait toucher enfin les bords antiques des Curètes. Sans perdre un moment, je bâtis les murs de la ville tant désirée, et je la nomme Pergamée, nom cher à tous mes Troyens ; je les exhorte à s'attacher à leurs nouveaux foyers, et à élever de leurs mains une citadelle. Déjà nos vaisseaux, devenus inutiles, étaient à sec sur le rivage ; déjà la jeunesse troyenne s'occupait de doux projets d'hymen, et défrichait ses nouveaux champs. J'établissais des lois, j'assignais les demeures, quand tout à coup infectant les airs, une contagion affreuse, horrible, fond sur nous : elle attaque à la fois les hommes, les arbres, les moissons. L'année en fut frappée de mort ; tous perdaient en soupirant la douce lumière des cieux, ou traînaient dans la langueur une vie misérable. L'ardent Sirius brûle les campagnes stériles ; l'herbe est desséchée, et les épis malades refusent le grain nourricier. Alors, mon père nous exhorte

portus Ortygiæ,
 volamusque pelago,
 legimusque Naxon
 bacchatam jugis,
 viridemque Donysam,
 Olearon,
 Paronque niveam,
 Cycladasque
 sparsas per æquor,
 et freta consita
 terris crebris.
 Clamor nauticus exoritur
 certamine vario ;
 socii hortantur
 petamus Cretam
 proavosque.
 Ventus surgens a puppi
 prosequitur euntes,
 et tandem allabimur
 oris antiquis Curetum.
 Ergo avidus
 molior muros urbis optatæ,
 vocoque Pergameam,
 et hortor gentem
 lætam cognomine
 amare focos,
 attollereque arcem tectis.
 Jamque puppes
 fere subductæ litore sicco ;
 juvenus operata connubiis
 arvisque novis ;
 dabam jura domosque.
 quum subito,
 tractu cæli corrupto,
 lues tabida miserandaque,
 et annus letifer
 venit membris,
 arboribusque satisque.
 Linquebant
 animas dulces,
 aut trahebant
 corpora ægra.
 Tum Sirius
 exurere agros steriles ;
 herbæ arebant,
 et seges ægra
 negabat victum.

les ports d'Ortygie,
 et nous volons sur la mer,
 et nous effleurons Naxos [mets
 théâtre-des-fêtes-de-Bacchus sur ses som-
 et la verdoyante Donysa,
 Oléaros,
 et Paros blanche-comme-la-neige,
 et les Cyclades
 dispersées sur la mer,
 et ces détroits semés
 de terres fréquentes (resserrées).
 Le cri des-matelots s'élève
 avec un empressement varié (général) ;
 nos compagnons nous exhortent
 que nous gagnions la Crète
 et nos aïeux.
 Un vent qui s'élève de la poupe
 suit nous allant (dans notre course),
 et enfin nous abordons
 aux bords antiques des Curètes.
 Donc désirant-vivement (avec ardeur)
 je construis les murs de la ville souhaitée,
 et je l'appelle Pergamée,
 et j'exhorte la nation
 joyeuse de ce surnom
 à aimer ses foyers,
 et à élever une citadelle avec ses toits.
 Et déjà les poupes (les vaisseaux)
 étaient à peu près retirées sur le rivage sec ;
 la jeunesse était occupée de mariages
 et de champs nouveaux à cultiver ;
 je donnais des lois et des demeures,
 lorsque tout à coup,
 l'espace du ciel (l'air) ayant été corrompu,
 un mal destructeur et déplorable,
 et une année mortelle
 vint à nos membres (fondit sur nous),
 et aux arbres et aux blés semés.
 Les hommes abandonnaient (exhalaient)
 leurs vies si chères,
 ou traînaient
 leurs corps malades.
 Puis Sirius
 commença à brûler les champs stériles ;
 les plantes se desséchaient,
 et l'épi malade
 refusait de donner la nourriture.

Rursus ad oraculum Ortygiæ Phœbumque remenso
 Hortatur pater ire mari, veniamque precari :
 Quam fessis finem rebus ferat, unde laborum 145
 Tentare auxilium jubeat, quo vertere cursus.
 Nox erat, et terris animalia somnus habebat.
 Effigies sacræ Divum, Phrygiique Penates,
 Quos mecum a Troja mediisque ex ignibus urbis
 Extuleram, visi ante oculos adstare jacentis 150
 In somnis, multo manifesti lumine, qua se
 Plena per insertas fundebat luna fenestras,
 Tum sic affari, et curas his demere dictis :
 « Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est,
 Hic canit, et tua nos en ultro ad limina mittit. 155
 Nos te, Dardania incensa, tuaque arma secuti,
 Nos tumidum sub te permensi classibus æquor,
 Idem venturos tollemus in astra nepotes,
 Imperiumque urbi dabimus. Tu mœnia magnis
 Magna para, longumque fugæ ne linque laborem. 160

à repasser la mer, à consulter de nouveau l'oracle d'Ortygie, à apaiser la colère d'Apollon, à lui demander quel terme il met à tant de vicissitudes, quel remède il garde à nos maux, quel but à nos courses incertaines.

Il était nuit, et tout ce qui respire sur la terre était plongé dans le sommeil. Les images sacrées de nos dieux, et les Pénates phrygiens sauvés avec moi du milieu d'Ilion en flammes, s'offrent en songe à ma vue, se dressant devant moi, tout resplendissants d'une vive lumière, et des douces clartés que la lune versait à travers mes fenêtres. Ils me parlent, ils calment mes chagrins par ces mots : « Ce qu'Apollon te dirait à Délos, il daigne te l'annoncer ici ; lui-même il nous envoie vers ta demeure. Exilés avec toi, après l'embrasement d'Ilion, et fendant avec toi sur la flotte phrygienne les mers enflées par les orages, nous avons été les compagnons constants de ta fortune : c'est nous qui élèverons un jour au faite de la gloire les petits-fils qui te doivent naître ; c'est nous enfin qui donnerons à leur ville l'empire au monde. Prépare pour un si grand peuple des remparts dignes de ses hautes destinées, et ne te laisse pas décourager par les fatigues d'un long exil. Il faut choisir une autre demeure : ce ne sont point ces rivages

Pater hortatur ire rursus
 ad oraculum Ortygiæ
 Phœbumque,
 mari remenso,
 precarique veniam :
 quam finem ferat
 rebus fessis ;
 unde jubeat
 tentare
 auxilium laborum ;
 quo vertere cursus.
 Nox erat,
 et terris
 somnus habebat
 animalia.
 Effigies sacræ divum
 penatesque Phrygii,
 quos extuleram mecum
 a Troja
 eque mediis ignibus urbis,
 visi adstare ante oculos
 jacentis in somnis,
 manifesti multo lumine,
 qua luna plena se fundebat
 per fenestras
 insertas ;
 tum affari sic,
 et demere curas his dictis :
 « Quod Apollo est dicturus
 tibi delato Ortygiam,
 canit hic,
 et en ultro
 mittit nos ad tua limina.
 Nos secuti te tuaque arma,
 Dardania incensa,
 nos permensi sub te
 classibus
 æquor tumidum,
 idem tollemus in astra
 nepotes venturos,
 dabimusque imperium
 urbi.
 Tu, para magna mœnia
 magnis,
 neque linque
 longum laborem fugæ.
 Sedes mutandæ :

Mon père nous exhorte à aller de nouveau vers l'oracle d'Ortygie et vers Phébus, la mer étant parcourue-une-seconde-fois, et à implorer sa faveur : à lui demander quel terme il porte (fixe) à nos affaires fatiguées (à nos malheurs) ; d'où il nous ordonne d'essayer (de chercher) un remède à nos maux ; où il nous ordonne de tourner notre course.
 La nuit était (il était nuit), et sur les terres le sommeil avait (tenait endormis) les êtres-animés. Les images sacrées des dieux et les pénates Phrygiens, que j'avais emportés avec moi de Troie et du milieu des feux de la ville, parurent se tenir-debout devant les yeux *de moi* couché dans le sommeil, rendus-distincts par beaucoup de lumière, par où la lune pleine se versait par des ouvertures pénétrées (qu'elle pénétrait) ; puis *ils se mirent à me* parler ainsi, et à *m'ôter mes* soucis par ces mots : « Ce qu'Apollon est devant-dire à toi transporté (si tu allais) à Ortygie, il *le* chante (l'annonce) ici, et voilà que de lui-même il envoie nous à ton seuil (chez toi). Nous qui avons suivi toi et tes armes, la Dardanie ayant été incendiée, nous qui avons mesuré (parcouru) sous toi avec des flottes la mer gonflée, *nous* les mêmes nous élèverons aux astres *tes* petits-fils à-venir, et nous donnerons l'empire à *leur* ville. Toi, fonde de grands murs pour un grand *état*, et ne renonce pas *au* long travail de *ta* fuite. *Ta* résidence doit-être-changée :

Mutandæ sedes : non hæc tibi litora suasit
 Delius, aut Cretæ jussit considerare Apollo.
 Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
 Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ :
 CEnotri coluere viri : nunc fama minores 165
 Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem¹.
 Hæ nobis propriæ sedes ; hinc Dardanus ortus,
 Jasiusque pater, genus a quo principe nostrum.
 Surge age, et hæc lætus longævo dicta parenti
 Haud dubitanda refer : Corythum terrasque require 170
 Ausonias : Dictæa negat tibi Jupiter arva. »
 Talibus attonitus visis ac voce Deorum
 (Nec sopor illud erat ; sed coram agnoscere vultus,
 Velatasque comas, præsentiaque ora videbar :
 Tum gelidus toto manabat corpore sudor), 175
 Corripio e stratis corpus, tendoque supinas
 Ad cælum cum voce manus, et munera libo
 Intemerata focis. Perfecto lætus honore,
 Anchisen facio certum, remque ordine pando.
 Agnovit prolem ambiguum, geminosque parentes, 180

qu'Apollon t'a désignés, ce n'est point en Crète qu'il t'ordonnait de te fixer. Il est une contrée connue des Grecs sous le nom d'Hespérie, terre célèbre par son antiquité, terre féconde en guerriers, fertile en moissons. Jadis, occupée par les CEnotriens, on dit que sous leurs descendants elle a pris, d'un de ses rois, le nom d'Italie. Voilà notre véritable patrie ; c'est là que sont nés Dardanus et Jasius, premier auteur de notre race. Lève-toi donc, et va, plein de joie, rapporter à ton père ces oracles qui ne mentiront point. Cherche Corythe et les terres de l'Ausonie : Jupiter ne te permet pas d'habiter les champs de Dictée. »

À cette apparition, à cette voix des dieux que j'entends, je demeure frappé d'un long étonnement. Ce n'était point un vain songe ; ils étaient là devant moi, ces dieux : je reconnaissais leur face auguste, leur front ceint de bandelettes sacrées ; une sueur glacée ruisselait sur mes membres. Je m'arrache avec précipitation de ma couche, j'élève vers le ciel ma voix et mes mains suppliantes, et je répands sur mon foyer le vin pur des libations. Ce devoir rempli, je cours informer Anchise de ma vision, je lui en expose tous les détails. Anchise reconnaît alors que la double origine de la famille troyenne

<p>Apollo Delius non suasit tibi hæc litora, aut jussit considerare Cretæ. Est locus, Graii dicunt Hesperiam cognomine, terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ : viri CEnotri coluere : nunc fama, minores dixisse gentem Italiam, de nomine ducis. Hæ sedes propriæ nobis ; hinc ortus Dardanus, Jasiusque pater, a quo principe nostrum genus. Surge, age, et lætus refer longævo parenti hæc dicta haud dubitanda : Require Corythum, terrasque Ausonias ; Jupiter negat tibi arva Dictæa. » Attonitus talibus visis, ac voce deorum, — nec illud erat sopor ; sed videbar agnoscere coram vultus, comasque velatas, oraque præsentia. Tum sudor gelidus manabat toto corpore, — corripio corpus e stratis, tendoque ad cælum cum voce manus supinas, et libo focis munera intemerata. Lætus honore perfecto, facio Anchisen certum, et pando rem ordine. Agnovit prolem ambiguum,</p>	<p>Apollon de-Délos n'a pas conseillé à toi ces rivages, ou (ni) ordonné de t'établir en Crète. Il est un lieu, les Grecs l'appellent Hespérie par surnom, terre antique, puissante par les armes et par la fécondité de sa glèbe : des hommes Énotriens l'ont cultivée : maintenant le bruit est, leurs descendants avoir appelé la nation Italie, du nom de leur chef. Ces demeures sont propres à nous ; de là est sorti Dardanus, et Jasius père des Troyens, duquel le premier descend notre race. Lève-toi, va, et joyeux rapporte à ton vieux père ces paroles non à-mettre-en-doute : Recherche Corythus, et les terres d'-Ausonie ; Jupiter refuse à toi les champs de-Dictée. » Stupéfait d'une telle vision, et de la voix des dieux, — et ce n'était pas un sommeil, mais je paraissais (il me semblait) reconnaître vis-à-vis de moi leurs traits, et leurs chevelures voilées de bandeaux, et leurs visages présents devant moi. Alors une sueur glacée coulait de tout mon corps, — j'arrache mon corps de ma couche, et je tends vers le ciel avec ma voix mes mains renversées, et j'offre-en-libation aux foyers des présents purs (du vin pur). Joyeux cette cérémonie étant accomplie, je fais Anchise certain (je l'informe), et je lui ouvre (je lui conte) le fait par ordre (d'un bout à l'autre). Il reconnut notre race être douteuse,</p>
--	--

Seque novo veterum deceptum errore locorum¹
 Tum memorat : « Nate, Iliacis exercite fatis,
 Sola mihi tales casus Cassandra canebat.
 Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro,
 Et sæpe Hesperiam, sæpe Itala regna vocare. 185
 Sed quis ad Hesperiae venturos litora Teucros
 Crederet ? aut quem tum vates Cassandra moveret ?
 Cedamus Phœbo, et moniti meliora sequamur. »
 Sic ait ; et cuncti dictis paremus ovantes.
 Hanc quoque deserimus sedem, paucisque relictis, 190
 Vela damus, vastumque cava trabe currimus æquor.
 Postquam altum tenuere rates, nec jam amplius ullæ
 Apparent terræ, cælum undique, et undique pontus,
 Tum mihi cæruleus supra caput adstitit imber,
 Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris. 195
 Continuo venti volvunt mare, magna que surgunt

l'a égaré sur la trace ambiguë de notre première et antique patrie. Puis, il ajoute : « Ô mon fils, toi que poursuivent toujours les mauvais destins d'Ilion, Cassandre seule m'a prédit ces prodigieux événements. Je me souviens qu'elle promettait à ma race le brillant avenir qui l'attend. Sans cesse elle nommait l'Hespérie, les royaumes d'Italie. Mais qui pouvait croire que les enfants de Teucer aborderaient un jour aux rivages de l'Hespérie ? Qui de nous accordait alors quelque crédit aux discours de Cassandre ? Aujourd'hui, obéissons à Phébus, et marchant à sa divine lumière, cherchons une meilleure fortune. » Il dit, et tous applaudissent, joyeux, à ses paroles. Nous quittons cette plage, où nous laissons toutefois quelques-uns des nôtres, et, déployant nos voiles, nous fendons de nouveau le vaste Océan.

Quand nous eûmes gagné la pleine mer, que déjà la terre eut disparu à nos yeux, et que nous ne vîmes plus de toutes parts que le ciel, de toutes parts que les ondes, tout à coup un nuage noir portant la tempête et la nuit dans ses flancs, s'arrêta au-dessus de nos têtes. La mer se couvrit d'effrayantes ténèbres. Bientôt les vents bouleversent les flots ; les vagues s'enflent, bondissent, et nous sommes ballottés,

parentesque geminos,
 seque deceptum
 errore novo
 veterum locorum.
 Tum memorat : « Nate,
 exercite fatis Iliacis,
 Cassandra sola
 canebat mihi
 tales casus.
 Nunc repeto
 portendere sæpe
 hæc debita nostro generi,
 et sæpe vocare Hesperiam,
 sæpe regna Itala.
 Sed quis crederet
 Teucros venturos
 ad litora Hesperiae ?
 aut quem Cassandra vates
 moveret tum ?
 Cedamus Phœbo,
 et moniti
 sequamur meliora. »
 Ait sic :
 et cuncti paremus dictis,
 ovantes.
 Deserimus
 hanc sedem quoque,
 paucisque relictis,
 damus vela,
 trabeque cava
 currimus
 vastum æquor.
 Postquam rates
 tenuere altum,
 nec jam ullæ terræ
 apparent amplius,
 undique cælum
 et undique pontus,
 tum imber cæruleus
 adstitit mihi supra caput,
 ferens noctem hiememque,
 et unda inhorruit
 tenebris.
 Continuo venti
 volvunt mare,
 æquoraque
 surgunt magna ;

et nos parents doubles,
 et lui avoir été trompé
 par une erreur nouvelle
 au sujet de ces anciens lieux.
 Puis il expose (dit) : « Mon fils,
 tourmenté par les destins d'Ilion,
 Cassandre seule
 chantait (prophétisait) à moi
 de tels événements.
 Maintenant je me rappelle
 elle présager souvent
 ces destinées dues à notre race,
 et souvent nommer l'Hespérie,
 souvent aussi le royaume d'Italie.
 Mais qui aurait cru
 les Troyens devoir venir
 aux rivages de l'Hespérie ?
 ou qui Cassandre prophétesse
 aurait-elle ému alors ?
 Cédons à Phébus,
 et avertis par lui
 suivons de meilleures indications. »
 Il dit ainsi :
 et tous nous obéissons à ses paroles,
 transportés-de-joie.
 Nous abandonnons
 cette résidence aussi,
 et peu d'entre nous ayant été laissés,
 nous donnons (déployons) les voiles,
 et dans la poutre creuse (sur nos vaisseaux)
 nous courons
 sur la vaste plaine de la mer.
 Après que (quand) nos vaisseaux
 tinrent la haute mer,
 et que déjà aucunes terres
 ne sont-visibles davantage,
 que de toutes parts est le ciel
 et de toutes parts la mer,
 alors un nuage sombre
 se tint à moi au-dessus de ma tête,
 apportant la nuit et la tempête,
 et l'onde devint-effrayante
 par les ténèbres.
 Aussitôt les vents
 roulent (agitent) la mer,
 et les eaux (les vagues)
 s'élèvent grandes ;

Æquora ; dispersi jactamur gurgite vasto.
 Involvere diem nimbi, et nox humida cælum
 Abstulit ; ingeminant abruptis nubibus ignes
 Excitimur cursu, et cæcis erramus in undis. 200
 Ipse diem noctemque negat discernere cælo,
 Nec meminisse viæ media Palinurus in unda.
 Tres adeo incertos cæca caligine soles
 Erramus pelago, totidem sine sidere noctes :
 Quarto terra die primum se attollere tandem 205
 Visa, aperire procul montes, ac volvere fumum.
 Vela cadunt, remis insurgimus ; haud mora, nautæ
 Adnixi torquent s̄pumas, et cærula verrunt.
 Servatum ex undis Strophadum¹ me litora primum
 Accipiunt. Strophades Graio stant nomine dictæ 210
 Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno
 Harpyiæque colunt aliæ, Phineia postquam
 Clausa domus, mensasque metu liquere priores.
 Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla

dispersés sur le gouffre immense. D'épais nuages voilent le jour, la nuit humide enveloppe les cieux, et les éclairs redoublés sillonnent et déchirent la nue. Jetés hors de notre route, nous errons en aveugles sur les eaux. Palinure lui-même dit qu'il ne peut distinguer le jour de la nuit, qu'il ne reconnaît plus la route au milieu de ces vastes mers. Nous passâmes ainsi trois jours sans soleil, trois nuits sans étoiles, voguant au hasard et à la merci des flots. Enfin, le quatrième jour nous laisse apercevoir la terre qui semble sortir des eaux, des montagnes qui s'élèvent, des tourbillons de fumée roulant dans les airs. Alors la voile tombe, les matelots se courbent sur leurs rames, et, de leurs bras nerveux, frappant sans relâche les flots écumants, balayent sous nos proues l'onde azurée.

Ainsi sauvés du naufrage, les Strophades nous reçurent sur leurs rives hospitalières. La Grèce a nommé Strophades ces îles de la mer d'Ionie qu'habitent la sinistre Céléno et les autres Harpies, depuis que le palais de Phinée leur fut fermé, et que la crainte les força d'abandonner sa table royale. Jamais monstres plus hideux, jamais

dispersi jactamur vasto gurgite. Nimbi involvere diem, et nox humida abstulit cælum ; ignes ingeminant nubibus abruptis. Excitimur cursu, et erramus in undis cæcis. Palinurus ipse negat discernere cælo diem noctemque, nec meminisse viæ in media unda. Erramus adeo pelago tres soles incertos caligine cæca, totidem noctes sine sidere. Quarto die terra visa tandem primum se attollere, aperire procul montes, ac volvere fumum. Vela cadunt ; insurgimus remis ; haud mora, nautæ adnixi torquent s̄pumas, et verrunt cærula. Litora Strophadum accipiunt primum me servatum ex undis. Dictæ Strophades nomine graio, insulæ stant in magno Ionio, quas dira Celæno, aliæque Harpyiæ colunt, postquam domus Phineia clausa, liquereque metu priores mensas. Haud monstrum tristius illis, nec ulla pestis	dispersés nous sommes ballottés sur le vaste gouffre. Des nuages ont enveloppé le jour, et la nuit humide <i>nous</i> a dérobé le ciel ; les feux (les éclairs) redoublent des nuages rompus (entr'ouverts). Nous sommes jetés-hors de <i>notre</i> route, et nous errons sur les eaux obscures. Palinure lui-même dit-ne-pas discerner dans le ciel le jour et la nuit, et ne pas se souvenir de la route au milieu de l'onde. Nous errons ainsi sur la mer pendant trois soleils (jours) incertains (impossibles-à-distinguer) à cause de l'obscurité ténébreuse, <i>et</i> pendant tout-autant de nuits sans astres. Le quatrième jour une terre fut vue enfin pour la première fois <i>s'élever du sein des eaux,</i> <i>nous</i> découvrir au loin des montagnes, et rouler (lancer vers le ciel) de la fumée. Les voiles tombent ; nous nous levons (appuyons) sur les rames ; pas de retard, les matelots faisant-effort font-tourner (fendent) l'écume, et balayent les <i>eaux</i> azurées. Les rivages des Strophades reçoivent d'abord moi sauvé des eaux. Dites (appelées) Strophades d'un nom grec, <i>ces îles</i> se tiennent (sont situées) dans la grande <i>mer</i> Ionienne, <i>îles</i> que la sinistre Céléno, et les autres Harpies habitent, après que (depuis que) la maison de-Phinée <i>leur</i> a été fermée, et qu'elles ont abandonné par crainte <i>leurs</i> premières tables. Ni <i>aucun</i> monstre plus hideux qu'elles, ni aucun fléau
--	--

Pestis et ira Deum Stygiis sese extulit undis. 215
 Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
 Proluvies, uncæque manus, et pallida semper
 Ora fame.

Huc ubi delati portus intravimus, ecce
 Læta boum passim campis armenta videmus, 220
 Caprigenumque pecus, nullo custode, per herbas.
 Irruimus ferro, et Divos ipsumque vocamus
 In partem prædamque Jovem. Tum litore curvo
 Exstruimusque toros, dapibusque epulamur opimis
 At subitæ horrifico lapsu de montibus adsunt 225
 Harpyiæ, et magnis quatiunt clangoribus alas,
 Diripiuntque dapes, contactuque omnia fœdant
 Immundo ; tum vox tetrum dira inter odorem.
 Rursum in secessu longo, sub rupe cavata,
 Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris, 230
 Instruimus mensas, arisque reponimus ignem.
 Rursum ex diverso cæli cæcisque latebris

fléau plus redoutable, suscité par la colère des dieux, ne s'éleva des ondes du Styx. Affreux oiseaux, avec les traits d'une vierge, ils ont les mains armées de serres tranchantes ; leur visage est toujours pâle et creusé par la faim, et de leurs flancs s'échappe sans cesse un flux immonde. C'est là que nous abordons, et à peine débarqués nous voyons épars çà et là, dans les campagnes, des troupeaux de bœufs et de chèvres paissant sans gardiens ; au milieu des gras pâturages. Nous les attaquons avec nos armes, en appelant les dieux et Jupiter même au partage de notre butin. Puis, sur des lits dressés le long du rivage, nous commençons un repas succulent, quand tout à coup sortant des montagnes avec un bruit horrible, et secouant leurs ailes en poussant de grands cris, les Harpies fondent sur nous : elles pillent nos mets ou les souillent de leur contact immonde, et mêlent les éclats d'une voix sinistre à l'odeur infecte qu'elles répandent. Nous nous retirons alors au fond d'une longue gorge, sous l'abri d'une roche creuse, entourée de tous côtés d'un bois épais et d'une ombre impénétrable. Là, de nouveau, nous dressons nos tables et rallumons le feu de nos autels ; mais de nouveau, s'élançant de ses repaires

⚔ ⚔ ⚔ ⚔ ⚔ ⚔ ⚔ ⚔

et ira deum
 sævior
 sese extulit
 undis Stygiis.
 Vultus volucrum
 virginei,
 proluvies ventris
 fœdissima,
 manusque uncæ,
 et ora semper pallida fame.

Ubi delati huc
 intravimus portus,
 ecce videmus passim
 campis
 læta armenta boum,
 pecusque caprigenum,
 per herbas,
 nullo custode.
 Irruimus ferro,
 et vocamus divos
 Jovemque ipsum
 in partem prædamque.
 Tum litore curvo
 exstruimusque toros,
 epulamurque
 dapibus opimis.
 At Harpyiæ
 adsunt subitæ
 de montibus
 lapsu horrifico,
 et quatiunt alas
 magnis clangoribus,
 diripiuntque dapes,
 fœdantque omnia
 contactu immundo ;
 tum vox dira
 inter odorem tetrum.
 Rursum
 in longo secessu,
 sub rupe cavata,
 clausi circum arboribus
 atque umbris horrentibus,
 instruimus mensas,
 reponimusque ignem aris.
 Rursum,
 ex diverso cæli
 latebrisque cæcis,

et aucune création de la colère des dieux
 plus horrible
 ne s'est élevée (n'est sortie)
 des eaux du-Styx.
 Les visages de ces oiseaux
 sont des visages de-jeunes-filles,
 un flux de leur ventre
 est très-immonde,
 et leurs mains sont crochues,
 et leurs visages toujours pâles de faim.

Dès que portés là
 nous fûmes entrés dans le port,
 voilà que nous apercevons çà et là
 dans les champs
 de joyeuses (grasses) troupes de bœufs,
 et un troupeau de-chèvres,
 parmi les herbes,
 sans aucun gardien.
 Nous nous jetons-sur eux avec le fer
 et nous appelons les dieux
 et Jupiter même [part du butin).
 à une part et au butin (à prendre leur
 Puis sur le rivage courbe
 et nous élevons des lits,
 et nous prenons-un-repas
 avec des mets copieux.
 Mais les Harpies
 arrivent subites (tout à coup)
 des montagnes
 avec un glissement (vol) horrible,
 et secouent leurs ailes
 avec de grands cris,
 et ravissent les mets,
 et souillent tout
 de leur contact immonde ;
 puis leur voix sinistre se fait entendre
 au milieu d'une odeur infecte.
 Une seconde fois
 dans un vaste enfoncement,
 sous une roche creusée,
 enfermés tout-autour par des arbres
 et des ombrages sombres,
 nous établissons nos tables,
 et nous replaçons le feu sur les autels.
 Une seconde fois,
 arrivant de divers côtés du ciel
 et de retraites obscures,

Turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis
 Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capessant
 Edico, et dira bellum cum gente gerendum. 235
 Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam
 Disponunt enses, et scuta latentia condunt.
 Ergo, ubi delapsæ sonitum per curva dedere
 Litora, dat signum specula Misenus ab alta
 Ære cavo : invadunt socii, et nova prælia tentant, 240
 Obscenas pelagi ferro fœdare volucres.
 Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
 Accipiunt ; celerique fuga sub sidera lapsæ,
 Semesam prædam et vestigia fœda relinquunt.
 Una in præcelsa consedit rupe Celæno, 245
 Infelix vates, rumpitque hanc pectore vocem :
 « Bellum etiam pro cæde boum stratisque juvenicis,
 Laomedontiadæ, bellumne inferre paratis,
 Et patrio Harpyias insontes pellere regno ?
 Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta : 250

secrets et fondant sur nous du côté opposé, la troupe bruyante aux serres crochues voltige autour de nos tables et empoisonne les viandes de sa bouche fétide. J'ordonne alors à mes compagnons de prendre leurs armes et d'attaquer ouvertement cette infernale engeance. Ils obéissent et disposent leurs armes et leurs boucliers qu'ils cachent auprès d'eux sous l'herbe ; puis, dès que, revenant à la charge, la troupe hideuse fait retentir le rivage du bruit de ses ailes, Misène, du haut d'une éminence, donne le signal en sonnant de la trompette. Mes compagnons attaquent les monstres, et dans ce nouveau genre de combat s'efforcent de blesser leurs ennemis, ces obscènes oiseaux des mers. Mais leur plume résiste au tranchant de notre fer et leur corps est invulnérable. Elles se sauvent d'un vol rapide au plus haut des airs, nous laissant leur proie à demi rongée et souillée de leurs traces dégoûtantes.

La seule Céléno alla se percher sur la pointe d'une roche escarpée, et, prophétesse de malheur, fit entendre ces funestes paroles : « Quoi ! fils de Laomédon, après avoir égorgé nos bœufs et nos taureaux, vous osez encore nous faire la guerre ! Prétendez-vous chasser, sans sujet, les Harpies de l'empire paternel ? Écoutez donc, et gravez bien dans votre esprit ces paroles sorties de ma bouche. Ce que je vais vous dire, ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞

turba sonans
 circumvolat prædam
 pedibus uncis ;
 polluit dapes ore.
 Tunc edico sociis
 capessant arma,
 et bellum gerendum
 cum gente dira.
 Haud faciunt secus
 ac jussi,
 disponuntque per herbam
 enses tectos,
 et condunt scuta latentia.
 Ergo,
 ubi delapsæ
 dedere sonitum
 per litora curva,
 Misenus dat signum
 a specula alta
 ære cavo :
 socii invadunt,
 et tentant
 prælia nova,
 fœdare ferro
 volucres obscenas pelagi.
 Sed accipiunt
 neque ullam vim plumis,
 nec vulnera tergo,
 lapsæque sub sidera
 fuga celeri
 relinquunt
 prædam semesam
 et vestigia fœda.
 Una Celæno
 consedit in rupe præcelsa,
 vates infelix,
 rumpitque pectore
 hanc vocem :
 « Laomedontiadæ,
 paratisne inferre
 etiam bellum, bellum,
 pro cæde boum
 juvenisque stratis,
 et pellere regno patrio
 Harpyias insontes ?
 Accipite ergo animis,
 atque figite hæc dicta mea :

la troupe retentissante
 vole-autour de la proie
 avec ses pieds crochus ;
 elle souille les mets de sa bouche.
 Alors je commande à mes compagnons
 qu'ils prennent leurs armes,
 et la guerre devoir être faite
 avec cette race odieuse.
 Ils ne font pas autrement
 qu'ils ont reçu-l'ordre de faire,
 et ils disposent dans l'herbe
 leurs épées couvertes (cachées),
 et placent leurs boucliers non-apparents.
 En conséquence,
 dès que glissant-d'en-haut (s'abattant)
 elles ont donné (produit) du bruit
 le long du rivage courbe,
 Misène donne le signal
 du haut d'un lieu-d'observation élevé
 avec l'airain creux (la trompette) :
 mes compagnons fondent-sur elles,
 et essayent
 des combats d'un-nouveau-genre,
 ils essayent de blesser avec le fer
 ces oiseaux impurs de la mer.
 Mais elles ne reçoivent
 ni aucune violence sur leurs plumes,
 ni aucunes blessures sur leur dos,
 et glissant (volant) sous les astres
 par une fuite rapide
 elles laissent
 leur proie mangée-à-demi
 et des traces hideuses.
 La seule Céléno
 se posa sur une roche très-élevée.
 prophétesse funeste,
 et fit-sortir de sa poitrine
 ces mots :
 « Fils-de-Laomédon
 vous préparez-vous à nous apporter
 encore la guerre, oui la guerre,
 pour (après) le massacre de nos bœufs
 et nos jeunes-taureaux abattus,
 et à chasser du royaume paternel
 les Harpies innocentes ?
 Recevez donc dans vos esprits,
 et gravez-y ces paroles miennes :

Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
 Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
 Italiam cursu petitis, ventisque vocatis
 Ibitis Italiam, portusque intrare licebit. 255
 Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,
 Quam vos dira fames nostræque injuria cædis
 Ambesas subigat malis absumere mensas. »
 Dixit, et in silvam pennis ablata refugit.
 At sociis subita gelidus formidine sanguis 260
 Deriguit ; cecidere animi ; nec jam amplius armis,
 Sed votis precibusque jubent exposcere pacem,
 Sive Deæ, seu sint diræ obscenæque volucres.
 Et pater Anchises, passis de litore palmis,
 Numina magna vocat, meritosque indicit honores.
 « Di, prohibete minas ! Di, talem avertite casum, 265
 Et placidi servate pios ! » Tum litore funem
 Deripere excussosque jubet laxare rudentes.
 Tendunt vela Noti ; ferimur spumantibus undis,

ce qu'Apollon apprit du tout-puissant Jupiter, Apollon me l'a déclaré, et moi, la plus redoutable des furies, je vous le déclare à mon tour. Vous cherchez l'Italie, et les vents favorables vous porteront en Italie ; l'entrée de ses ports vous sera permise ; mais avant que vous entouriez de murailles la ville que vous devez y fonder, un fléau terrible, la faim, nous vengera de vos violences, du massacre de nos troupeaux, et vous réduira, dans votre détresse, à dévorer jusqu'à vos tables. » Elle dit, et reprenant son vol, elle va se cacher dans la forêt voisine. Mes compagnons, glacés d'effroi, demeuraient interdits ; leur courage était tombé. Ce n'est plus par les armes, c'est par des vœux et des prières qu'ils veulent obtenir la paix et fléchir les Harpies, quels que soient ces monstres, ou déesses, ou immondes et funestes oiseaux ; et mon père, debout sur le rivage, élevant ses mains vers le ciel, invoque les grandes divinités et commande des sacrifices en leur honneur. « Ô Dieux, s'écrie-t-il, empêchez l'effet de ces menaces ! Détournez de nous un tel malheur, et dans votre bonté sauvez un peuple pieux ! » Alors il ordonne de démarrer et de détendre les cordages. Le Notus enfile nos voiles, et, glissant sur l'onde écumante,

Quæ pater omnipotens
 prædixit Phœbo,
 Phœbus Apollo mihi,
 ego, maxima Furiarum,
 pando vobis.
 Petitis Italiam
 cursu,
 ventisque
 vocatis,
 ibitis Italiam,
 licebitque
 intrare portus.
 Sed non cingetis mœnibus
 urbem datam,
 ante quam dira fames
 injuriaque
 nostræ cædis
 subigat absumere malis
 mensas ambesas. »
 Dixit ; et, ablata pennis,
 refugit in silvam.
 At sanguis gelidus
 subita formidine
 deriguit sociis ;
 animi cecidere,
 nec jubent jam amplius
 exposcere pacem armis,
 sed votis precibusque,
 sive sint deæ,
 seu volucres
 diræ obscenæque.
 Et pater Anchises,
 palmis passis de litore,
 vocat magna numina,
 indicitque
 honores meritos :
 « Di, prohibete minas !
 Di, avertite talem casum,
 et placidi servate pios ! »
 Tum jubet
 deripere funem
 litore,
 laxareque rudentes
 excussos.
 Noti tendunt vela ;
 ferimur
 undis spumantibus,
 Ce que le père tout-puissant
 a prédit à Phébus,
 Phébus Apollon à moi,
 moi, la plus grande (l'aînée) des Furies,
 je le découvre à vous.
 Vous cherchez-à-gagner l'Italie
 par *votre* course,
 et, les vents
 ayant été invoqués (obtenus),
 vous arriverez en Italie,
 et il *vous* sera permis
 d'entrer dans *ses* ports.
 Mais vous n'enceindrez pas de remparts
 la ville à *vous* donnée,
 avant qu'une cruelle faim
 et *la punition* de l'outrage [nous]
 de notre massacre (de votre attentat contre
vous amène à dévorer avec *vos* mâchoires
vos tables rongées. »
 Elle dit ; et, emportée par *ses* ailes,
 elle s'enfuit dans la forêt.
 Mais le sang glacé
 par une subite terreur
 se figea chez *mes* compagnons ;
leurs courages tombèrent,
 et ils ne conseillent déjà plus
 de réclamer la paix au moyen des armes,
 mais par des vœux et des prières,
 soit que *ce* soient des déesses,
 ou des oiseaux
 sinistres et obscènes.
 Et *mon* père Anchise,
 les mains étendues du rivage,
 invoque les grandes divinités,
 et ordonne *pour elles*
 des honneurs mérités (qui leur sont dus) :
 « Dieux, empêchez *ces* menaces !
 Dieux, détournez un tel malheur,
 et apaisés conservez des *hommes* pieux ! »
 Alors il ordonne
 de détacher-promptement le câble
 du rivage,
 et de lâcher les cordages
 secoués (déroulés).
 Les vents gonflent les voiles ;
 nous sommes portés
 sur les ondes écumantes,

Qua cursum ventusque gubernatorque vocabant.
 Jam medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos 270
 Dulichiumque, Sameque, et Neritos ardua saxis.
 Effugimus scopulos Ithacæ, Lærtia regna,
 Et terram altricem sævi execramur Ulyssæi.
 Mox et Leucatæ¹ nimbose cacumina montis,
 Et formidatus nautis aperitur Apollo. 275
 Hunc petimus fessi, et parvæ succedimus urbi.
 Ancora de prora jacitur ; stant litore puppes.
 Ergo inſperata tandem tellure potiti,
 Luſtramurque Jovi, votisque incendimus aras².
 Actiaque Iliacis celebramus litora ludis³. 280
 Exercent patrias oleo labente palæſtras
 Nudati socii. Juvat evasisse tot urbes
 Argolicas, mediosque fugam tenuisse per hoſtes
 Interea magnum sol circumvolvitur annum,
 Et glacialis hiems Aquilonibus aſperat undas 285
 Ære cavo clypeum, magni geſtamen Abantis

nous voguons où nous portent et le pilote et les vents favorables.

Déjà nous apparaissent au milieu des flots Zacynthe aux forêts verdoyantes, Dulichium, Samé et les rocs escarpés de Nérîte. Nous évitons les écueils d'Ithaque, empire de Laërte, et nous maudissons cette terre où fut nourri l'exécrable Ulysse. Bientôt se découvrent à nos yeux les sommets nébuleux de Leucate et du temple d'Apollon. Fatigués, nous gagnons cette côte, effroi des matelots, et nous entrons dans la petite cité du dieu. Nous jetons l'ancre, et les poupes de nos vaisseaux bordent le rivage.

Ainsi, contre toute espérance, nous prenons terre sur ces bords. Nous sacrifions à Jupiter, nous brûlons des offrandes sur ses autels et nous donnons, sur le rivage d'Actium, le spectacle des jeux troyens. Mes compagnons font couler l'huile sur leurs membres nus et s'exercent aux luttes de leur pays, joyeux d'avoir échappé à tant de villes grecques et de s'être si heureusement frayé un passage au milieu de leurs ennemis.

Cependant le soleil achève sa grande course autour du cercle de l'année, et le glacial hiver ramène sur les mers les tristes Aquilons. Je surprends aux portes du temple le bouclier d'airain que portait

qua ventusque gubernatorque vocabant cursum.
 Jam medio fluctu apparet Zacynthos nemorosa, Dulichiumque, Sameque, et Neritos ardua saxis. Effugimus scopulos Ithacæ, regna Lærtia, et execramur terram altricem sævi Ulyssæi. Mox et cacumina nimbose montis Leucatæ, et Apollo formidatus nautis aperitur. Fessi, petimus hunc, et succedimus parvæ urbi. Ancora jacitur de prora ; puppes stant litore.
 Ergo potiti tandem tellure inſperata, luſtramurque Jovi, incendimusque aras votis ; celebramusque litora Actia ludis Iliacis. Socii nudati exercent palæſtras patrias, oleo labente. Juvat evasisse tot urbes argolicas, tenuisseque fugam per medios hoſtes.
 Interea sol circumvolvitur magnum annum, et hiems glacialis aſperat undas Aquilonibus. Figo poſtibus aduersis clypeum ære cavo, geſtamen magni Abantis,
 par où et le vent et le pilote appelaient *notre* course. Déjà au milieu des flots apparaît Zacynthe couverte-de-forêts, et Dulichium, et Samé, et Néritos élevée par *ses* rochers. Nous évitons les écueils d'Ithaque, royaume de-Laërte, et nous maudissons la terre nourricière du farouche Ulysse. Bientôt et les sommets couronnés-de-nuages du mont de Leucate, et *le temple d'*Apollon redouté des matelots se découvre. Fatigués, nous gagnons *ce temple*, et nous entrons dans la petite ville. L'ancre est lancée de la proue ; les poupes (les vaisseaux) se tiennent sur le rivage. Donc ayant pris-possession enfin de la terre inespérée, et nous nous purifions en l'honneur de Jupiter, et nous mettons-le-feu aux autels par *nos* vœux (en brûlant nos offrandes), et nous remplissons les rivages d'Actium des jeux d'Ilion. Mes compagnons dépouillés s'exercent aux luttes de-la-patrie, l'huile coulant *sur leurs membres*. Il *nous* plaît (nous nous réjouissons) d'avoir échappé à tant de villes argiennes et d'avoir tenu (continué) *notre* fuite à travers le milieu des ennemis. Cependant le soleil fait-sa-révolution-autour de la grande année, et l'hiver glacial irrite (tourmente) les ondes par les Aquilons. J'attache aux portes opposées un bouclier d'airain creux, ornement du grand Abas,

Postibus adversis figo, et rem Carmine signo ;
 ÆNEAS HÆC DE DANAIIS VICTORIBUS ARMA.
 Linquere tum portus jubeo, et considerare transtris :
 Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt. 290
 Protinus aerias Phæacum abscondimus arces¹,
 Litora que Epiri legimus, portu que subimus
 Chaonio, et celsam Buthroti² accedimus urbem.
 Hic incredibilis rerum fama occupat aures,
 Priamiden Helenum Graias regnare per urbes, 295
 Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum,
 Et patrio Andromachen iterum cessisse marito.
 Obstupui ; miro que incensum pectus amore
 Compellare virum, et casus cognoscere tantos.
 Progredior portu, classes et litora linquens. 300
 Solennes tum forte dapes et tristia dona,
 Ante urbem in luco, falsi Simœntis ad undam,
 Libabat cineri Andromache, Manes que vocabat
 Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespitè inanem,
 Et geminas, causam lacrymis, sacra verat aras. 305
 Ut me conspexit venientem, et Troia circum

autrefois le grand Abas, et je consacre par ces mots mon offrande : ÉNÉE A ENLEVÉ CES ARMES AUX GRECS VICTORIEUX. J'ordonne ensuite de quitter le port et de se mettre à la manœuvre. Les matelots, courbés sur les rames et frappant la mer à coups mesurés, fendent à l'envi les flots, et bientôt, perdant de vue les hautes citadelles des Phéaciens et côtoyant les rivages de l'Épire, nous relâchons dans le port de Chaonie, et nous franchissons les hauteurs ou s'élève la ville de Buthrote.

Là, d'incroyables bruits arrivent à nos oreilles ; on nous dit qu'Hélénus, fils de Priam, règne sur des villes grecques, qu'il est en possession de l'épouse et du sceptre de Pyrrhus, et qu'un second hymen a mis Andromaque dans les bras d'un Troyen. À ces étonnantes nouvelles je brûle du désir de voir, d'entretenir Hélénus, et d'apprendre de lui ces merveilleux événements. Je laisse nos vaisseaux le long du rivage, et, m'éloignant du port, je m'avance dans les terres. Ce jour-là même, non loin des portes de la ville, à l'ombre d'un bois sacré, au bord d'un faux Simois, Andromaque offrait à la cendre d'Hector un sacrifice solennel et des présents funèbres. Elle évoquait ses mânes près d'un tombeau vide formé d'un vert gazon, et pleurait au pied de deux autels, monuments de sa douleur. Dès qu'elle me vit approcher, environné d'armes

at signo rem carmine :
 ÆNEAS HÆC ARMA
 DE DANAIIS VICTORIBUS.
 Tum jubeo linquere portus,
 et considere transtris ;
 socii feriunt mare certatim,
 et verrunt æquora.
 Protinus abscondimus
 arces aerias Phæacum,
 legimusque litora Epiri,
 subimusque portu Chaonio,
 et accedimus
 urbem celsam Buthroti.
 Hic fama rerum
 incredibilis
 occupat aures,
 Helenum Priamiden
 regnare per urbes graias,
 potitum
 conjugio sceptrisque
 Pyrrhi Æacidæ,
 et Andromachen
 cessisse iterum
 marito patrio.
 Obstupui ;
 pectusque incensum
 miro amore
 compellare virum,
 et cognoscere
 tantos casus.
 Progredior portu,
 linquens classes et litora.
 Tum forte Andromache
 libabat cineri
 dapes solennes
 et tristia dona,
 ante urbem in luco,
 ad undam falsi Simœntis,
 vocabatque Manes
 ad tumulum Hectoreum,
 quem inanem cespitè viridi
 sacra verat,
 et geminas aras,
 causam lacrymis.
 Ut conspexit me venientem,
 et amens vidit circum
 arma Troia,
 et je signale le fait par un vers :
 ÉNÉE a consacré CES ARMES
 prises sur les GRECS VAINQUEURS.
 Alors j'ordonne d'abandonner le port,
 et de s'asseoir sur les bancs-de-rameurs ;
 mes compagnons frappent la mer à l'envi,
 et balayent les plaines liquides.
 Aussitôt nous perdons-de-vue
 les hauteurs aériennes des Phéaciens,
 et nous effleurons les rivages de l'Épire
 et nous entrons dans le port de-Chaonie,
 et nous nous approchons
 de la ville élevée de Buthrote.
 Là une renommée d'événements
 incroyable
 occupe (remplit) nos oreilles,
 Hélénus fils-de-Priam
 régner sur des villes grecques,
 ayant pris possession
 de l'hymen (de l'épouse) et du sceptre
 de Pyrrhus descendant-d'Éacus,
 et Andromaque
 avoir passé de nouveau
 à un époux de-sa-patrie.
 Je fus saisi-d'étonnement
 et mon cœur fut enflammé
 d'un étonnant (vif) désir
 d'entretenir l'homme (Hélénus),
 et de connaître
 de si grands événements.
 Je m'éloigne du port,
 abandonnant la flotte et le rivage.
 Alors par hasard Andromaque
 offrait à la cendre d'Hector
 des mets solennels
 et de tristes dons,
 devant la ville dans un bois-sacré,
 près de l'onde d'un faux Simois
 et elle appelait les Mânes
 au tombeau d'-Hector,
 lequel vide, formé d'un gazon vert,
 elle avait consacré,
 et (ainsi que) deux autels,
 sujet de larmes pour elle.
 Dès qu'elle aperçut moi venant vers elle,
 et qu'éperdue elle vit autour de moi
 des armes troyennes,

Arma amens vidit, magmis exterrita monst̄ris
 Deriguit visu in medio ; calor ossa reliquit.
 Labitur, et longo vix tandem tempore fatur :
 « Verane te facies, verus mihi nuntius affers 310
 Nate dea ? vivisne ? aut, si lux alma recessit,
 Hector ubi est ? » Dixit, lacrymasque effudit, et omnem
 Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
 Subjicio, et raris turbatus vocibus hisco :
 « Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco. 315
 Ne dubita ; nam vera vides.
 Heu ! quis te casus dejectam conjugē tanto
 Excipit ? aut quæ digna satis fortuna revisit ?
 Hectoris, Andromachen, Pyrrhin' connubia servas ? »
 Dejecit vultum, et demissa voce locuta est : 320
 « O felix una ante alias Priameia virgo¹
 Hostilem ad tumulum Trojæ sub mœnibus altis
 Jussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,
 Nec victoris heri tetigit cubile !
 Nos, patria incensa, diversa² per æquora vectæ, 325

troyennes, éperdue, glacée d'épouvante comme à la vue d'une apparition effrayante, elle tombe, la vie abandonne ses membres. Enfin, revenue à peine d'un long évanouissement : « Est-ce bien vous en effet, me dit-elle, est-ce bien vous que je vois, fils d'une déesse ? Êtes-vous vivant encore ? ou, si la douce lumière s'est retirée de vous, où est mon Hector ? » Elle dit et verse d'abondantes larmes, et remplit de ses cris les lieux d'alentour. Ému de tant de douleurs, je lui réponds à peine et d'une voix entrecoupée de sanglots : « Oui, je vis et je traîne mes jours à travers tous les malheurs. N'en doutez point ; ce que vous voyez est trop véritable. Mais vous-même, vous privée d'un si illustre époux, quel sort vous éprouve aujourd'hui ? Quelle fortune nouvelle, assez digne de vous, vous a été faite ? Andromaque ! dirai-je l'épouse d'Hector ou l'épouse de Pyrrhus ? »

Elle baissa les yeux, et d'une voix affaiblie : « Ô heureuse entre toutes, la vierge fille de Priam, Polyxène, qui, condamnée à mourir sur le tombeau d'un ennemi, à la vue des hauts remparts d'Ilion, n'a pas subi l'outrage d'être adjugée par le sort à un maître et d'entrer comme captive dans le lit du vainqueur ! Moi, traînée de mer en mer, après l'embrasement de Troie, j'ai supporté les superbes dédains

exterrita magnis monst̄ris, épouvantée de *si* grands prodiges,
 deriguit elle se raidit (s'évanouit)
 in medio visu ; au milieu de *cette* vue ;
 calor reliquit ossa. la chaleur abandonna ses os.
 Labitur, et vix tandem Elle tombe, et à peine enfin
 longo tempore fatur : après un long temps elle dit :
 « Tene affers mihi « T'apportes-tu à moi
 facies vera, étant une apparence véritable,
 verus nuntius, un véritable messenger,
 nate dea ? vivisne ? ô *toi* né d'une déesse ? vis-tu ?
 aut, si lux alma ou, si la lumière bienfaisante
 recessit, s'est retirée *de toi*,
 ubi est Hector ? » où est Hector ? »
 Dixit, effuditque lacrymas, Elle dit, et versa des larmes,
 et implevit clamore et remplit de *ses* cris
 omnem locum. tout le lieu.
 Vix subjicio pauca À peine je réponds peu *de mots*
 furenti, à *Andromaque* hors-d'elle,
 et turbatus hisco et troublé à *peine* j'ouvre-la-bouche
 raris vocibus : pour de rares paroles :
 « Vivo equidem, « Je vis assurément,
 ducoque vitam et je mène (je passe) *ma* vie
 per omnia extrema. au milieu de tous les *malheurs* extrêmes.
 Ne dubita ; N'en doute pas ;
 nam vides vera. car tu vois des *choses* vraies.
 Heu ! quis casus excipit te Hélas ! quel hasard (sort) accueille toi
 dejectam tanto conjugē ? déchue (privée) d'un si grand époux ?
 aut quæ fortuna satis digna ou quelle fortune assez digne *de toi*
 revisit ? t'a visitée-de-nouveau ?
 Andromachen, Andromaque,
 servas connubia gardes-tu le mariage (es-tu l'épouse)
 Hectoris, Pyrrhine ? » d'Hector ou de Pyrrhus ? »
 Dejecit vultum, Elle baissa le visage,
 et locuta est voce demissa : et dit d'une voix abattue (faible) :
 « O felix una « Ô heureuse seule
 ante alias avant (plus que) les autres
 virgo Priameia, la vierge fille-de-Priam,
 jussa mori qui-reçut-l'ordre de mourir
 ad tumulum hostilem près du tombeau d'un-ennemi
 sub mœnibus altis Trojæ, sous les remparts élevés de Troie,
 quæ non pertulit qui ne supporta pas
 ullos sortitus, des partages-au-sort,
 nec tetigit cubile victoris heri ! et ne toucha pas captive
 le lit d'un vainqueur *son* maître !
 Non, patria incensa, Nous, *notre* patrie ayant été embrassée,
 vectæ per æquora diversa, emportées sur des mers lointaines,
 enixæ servitio, ayant enfanté dans l'esclavage,

Stirpis Achilleæ fastus, juvenemque superbum,
 Servitio enixæ, tulimus, qui deinde, secutus
 Ledæam Hermionen Lacedæmoniosque hymenæos,
 Me famulam famuloque Heleno transmisit habendam.
 Ast ilium, ereptæ magno inflammatus amore 330
 Conjugis, et scelerum furiis agitatus, Oreſtes
 Excipit incautum, patriasque obruncat ad aras.
 Morte Neoptolemi regnorum reddita cessit
 Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,
 Chaoniamque omnem Trojano a Chaone dixit, 335
 Pergamaque Iliacamque jugis hanc addidit arcem
 Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dedere ?
 Aut quisnam ignarum nostris deus appulit oris ?
 Quid puer Ascanius ? superatne, et vescitur aura¹ ?
 Quem tibi jam Troja².... 340
 Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis ?
 Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles
 Et pater Æneas et avunculus excitat Hector ? »
 Talia fundebat lacrymans, longosque ciebat

du fils d'Achille ; et, soumise à son insolent amour, j'ai enfanté dans la servitude. Bientôt l'orgueilleux Pyrrhus, épris de la fille de Lédæ et formant à Lacédémone un nouvel hymen, m'abandonna, moi esclave, à son esclave Hélénius. Mais Oreſte, brûlant d'amour pour l'épouse qu'on lui ravit, Oreſte, que tourmentent les furies vengeresses, surprend son rival sans défense et l'immole au pied des autels. Par la mort de Néoptolème, une partie de ses États devint l'héritage d'Hélénius, qui, du nom du Troyen Chaon, a appelé ces contrées Chaonie, et a bâti sur ces hauteurs une autre Pergame, une autre citadelle d'Ilion. Mais vous, quels vents et quels destins ont dirigé votre course ? quel dieu vous a, à votre insu, amené sur ces rivages ? Et le jeune Ascagne, le ciel vous l'a-t-il conservé ? jouit-il encore de la lumière du jour, cet enfant que vous donna Créuse quand déjà Troie... Paraît-il sensible à la perte de sa mère ? sent-il déjà son cœur s'ouvrir aux antiques vertus de sa race, cet enfant, fils d'Énée et neveu d'Hector ? »

Ainsi parlait Andromaque, fondant en larmes et poussant de vains

<p> tulimus fastus stirpis Achilleæ, juvenemque superbum, qui deinde, secutus Hermionen Ledæam, hymenæosque Lacedæmonios, transmisit me habendam Heleno famulo famulamque. Ast Oreſtes, inflammatus magno amore conjugis ereptæ, et agitatus furiis scelerum, excipit ilium incautum, obruncatque ad aras patrias. Morte Neoptolemi, pars regnorum cessit Heleno reddita ; qui dixit campos Chaonios cognomine, omnemque Chaoniam a Chaone Trojano, addiditque jugis Pergamaque, hancque arcem Iliacam Sed qui venti, quæ fata dedere tibi cursum ? aut quisnam deus appulit nostris oris ignarum ? Quid puer Ascanius ? superatne, et vescitur aura ? quem tibi, jam Troja.... Ecqua cura tamen est puero parentis amissæ ? Ecquid et pater Æneas et avunculus Hector excitat in antiquam virtutem animosque viriles ? » Fundebat talia lacrymans, </p>	<p> nous avons enduré les dédains de la race d'-Achille, et <i>ce</i> jeune homme orgueilleux, qui ensuite, ayant recherché Hermione fille-de-Lédæ, et un hymen lacédémonien, transmit moi devant être possédée à Hélénius <i>son</i> esclave moi esclave aussi. Mais Oreſte, enflammé d'un grand amour pour <i>son</i> épouse enlevée, et poursuivi par les furies de <i>ses</i> crimes surprend lui sans-défense, et l'égorge an pied des autels de-son-père. Par la mort de Néoptolème, une partie du royaume échut à Hélénius <i>lui</i> ayant été remise (livrée) ; à <i>Hélénius</i> qui a appelé <i>ces</i> champs Chaoniens d'un surnom, et toute la Chaonie du nom de Chaon le Troyen, et qui a ajouté à (bâti sur) <i>ces</i> hauteurs et une Pergame, et cette citadelle d'-Ilion. Mais quels vents, quels destins ont donné (réglé) à toi <i>ta</i> course ? ou quel dieu a poussé à nos bords <i>toi</i> ignorant <i>ces événements</i> ? Que <i>devient</i> l'enfant Ascagne ? survit-il, et se nourrit-il de l'air (respire-t-il) ? <i>lui</i> que <i>Créuse</i> te donna, déjà Troie.... Quelque chagrin cependant est-il à l'enfant à <i>cause</i> de sa mère perdue ? Est-ce que et <i>son</i> père Énée et <i>son</i> oncle Hector l'excitent à l'antique valeur et aux sentiments virils ? » Elle versait (prononçait) de telles <i>paroles</i> en pleurant, </p>
--	---

Incassum fletus, quum sese a mœnibus heros 345
 Priamides multis Helenus comitantibus affert,
 Agnoscitque suos, lætusque ad limina ducit,
 Et multum lacrymas verba inter singula fundit
 Procedo, et parvam Trojam, simulataque magnis
 Pergama, et arentem Xanthi cognomine rivum 350
 Agnosco, Scææque amplector limina portæ.
 Nec non et Teucri socia simul urbe fruuntur.
 Illos porticibus rex accipiebat in amplis
 Aulai in medio libabant pocula Bacchi,
 Impositis auro dapibus, paterasque tenebant. 355
 Jamque dies, alterque dies processit, et auræ
 Vela vocant, tumidoque inflatur carbasus Austro.
 His vatem aggredior dictis, ac talia quæso :
 « Trojugena, interpres Divum, qui numina Phœbi,
 Qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis, 360
 Et volucrum linguas, et præpetis omina pennæ,

gémissements, quand le noble fils de Priam, Hélénius, quittant les murs de la ville, vint au-devant de nous, entouré d'un nombreux cortège. Il reconnaît ses concitoyens, nous accueille avec joie et nous conduit dans son palais. Des larmes d'attendrissement se mêlent à chacune de ses paroles. J'admire, en avançant, une petite Troie image affaiblie de la grande Pergame ; un ruisseau desséché s'appelle le Xanthe ; je baise, en entrant, la porte de Scée. Mes compagnons sont, comme moi, heureux de trouver une ville amie. Le roi les reçoit sous de vastes portiques. Au milieu de sa cour, assis aux tables royales où les mets chargeaient des bassins d'or, ils offraient à Bacchus le vin des libations et vidaient joyeusement les coupes.

Deux jours s'étaient écoulés ; déjà les vents propices, nous appellent ; la voile s'enfle au souille de l'Auster. Je m'adresse à Hélénius, prêtre et roi, et consultant sa sagesse : « Enfant de Troie, lui dis-je, fidèle interprète des dieux, vous que Phébus inspire et pour qui ni les trépieds sacrés, ni les lauriers de Claros, ni les astres du ciel n'ont rien d'obscur ; qui comprenez le langage des oiseaux et savez tirer de sûrs présages de leur vol à travers les airs, parlez

ciebatque incassum longos fletus ; quum heros Priamides Helenus sese affert a mœnibus, multis comitantibus, agnoscitque suos, lætusque ducit ad limina, et fundit multum lacrymas inter singula verba. Procedo, et agnosco parvam Trojam, Pergamaque simulata magnis et rivum arentem cognomine Xanthi, amplectorque limina portæ Scææ. Nec non et Teucri fruuntur simul urbe socia. Rex accipiebat illos in amplis porticibus. In medio aulai libabant pocula Bacchi, dapibus impositis auro, tenebantque pateras. Jamque dies, alterque dies processit, et auræ vocant vela, carbasusque inflatur Austro tumido. Aggredior vatem his dictis, ac quæso talia : « Trojugena, interpres divum, qui sentis numina Phœbi, qui tripodas, lauros Clarii, qui sidera, et linguas volucrum, et omina pennæ præpetis, fare, age ;	et elle poussait en vain de longs pleurs ; lorsque le héros fils-de-Priam Hélénius s'apporte (se présente) <i>venant</i> des murs, beaucoup <i>l'</i> accompagnant, et reconnaît les siens, et joyeux <i>les</i> conduit vers le seuil <i>de son palais</i> , et verse abondamment des larmes entre chaque parole. Je m'avance, et je reconnais une petite Troie, et une Pergame imitée d'après la grande, et un ruisseau desséché du surnom de Xanthe, et j'embrasse le seuil de la porte de-Scée. Et les Troyens aussi jouissent eu même temps d'une ville alliée. Le roi recevait eux dans de vastes portiques. Au milieu de la cour ils goûtaient (vidaient) les coupes de Bacchus, [d'or], les mets étant placés-sur de l'or (des plats et ils tenaient <i>en main</i> les patères. Et déjà un jour, et un autre jour s'est avancé (a passé), et les brises appellent les voiles, et la toile s'enfle par l'Auster gonflé (qui nous gonfle). J'aborde le prophète avec ces paroles, et je <i>lui</i> demande de telles <i>choses</i> : « Enfant-de-Troie, interprète des dieux, qui sens (comprends) les volontés de Phébus, qui <i>comprends</i> les trépieds, les lauriers du <i>dieu</i> de-Claros qui <i>comprends</i> les astres, et les langages des oiseaux, et les présages de <i>leur</i> aile rapide, parle, va ;
---	--

Fare age ; namque omnem cursum mihi prospera dixit
 Religio, et cuncti suaserunt numine Divi
 Italiam petere, et terras tentare repostas.
 Sola novum, dictuque nefas Harpyia Celæno 365
 Prodigium canit, et tristes denuntiat iras,
 Obscenamque famem. Quæ prima pericula vito ?
 Quidve sequens tantos possim superare labores ? »
 Hic Helenus, cæsis primum de more juvenicis,
 Exorat pacem Divum, vittasque resolvit 370
 Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phœbe,
 Ipse manu multo suspensum numine ducit ;
 Atque hæc deinde canit divino ex ore sacerdos :
 « Nate Dea (nam te majoribus ire per altum
 Auspiciis manifesta fides : sic fata Deum rex 375
 Sortitur, volvitque vices ; is vertitur ordo),
 Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
 Æquora et Ausonio possis considerare portu,
 Expediam dictis : prohibent nam cetera Parcæ
 Scire Helenum, farique vetat Saturnia Juno. 380

éclairez-moi. Tous les augures ont promis à mes longs voyages un terme fortuné ; tous les avis des dieux me conseillent de gagner l'Italie et de chercher ces terres lointaines. La seule Harpie Céléno, par un prodige affreux à raconter, nous menace de vengeances terribles, nous prédit une horrible famine. De quel danger dois-je d'abord me garantir ? et par quel moyen triompherai-je de tant d'épreuves nouvelles ? »

Alors Hélénius immole, selon la coutume, de jeunes taureaux aux dieux pour se les rendre favorables ; puis, détachant ses bandelettes sacrées, il me prend par la main et me conduit dans votre redoutable sanctuaire, ô Phébus ! et là, tout troublé de la sainte majesté du lieu, j'entends ces paroles sortir de la bouche auguste du pontife :

« Fils d'une déesse, tu traverses les mers, j'en ai l'assurance manifeste, sous les auspices du ciel même. Ainsi, le maître des dieux dispose du destin des mortels et en dérouté les vicissitudes. Tel est l'ordre immuable. Pour te conduire avec plus de sûreté sur les mers qui doivent te porter, pour aborder dans les ports de l'Ausonie, écoute les secrets qu'il m'est permis de te révéler. Les Parques dérobent le reste à la connaissance d'Hélénius, et l'auguste fille de Saturne me défend de le dire. D'abord cette Italie qui te semble si proche,

namque religio prospera
 dixit mihi omnem cursum,
 et cuncti divi
 suaserunt numine
 petere Italiam,
 et tentare terras repostas.
 Harpyia Celæno
 sola canit
 prodigium novum.
 nefasque dictu,
 et denuntiat tristes iras,
 famemque obscenam.
 Quæ pericula vito prima ?
 quidve sequens,
 possim superare
 tantos labores ? »
 Hic Helenus,
 juvenicis
 cæsis primum
 de more,
 exorat pacem divum,
 resolvitque vittas
 capitis sacri,
 ipseque ducit me manu
 ad tua limina, Phœbe,
 suspensum
 multo numine,
 atque deinde sacerdos
 canit hæc ex ore divino :
 « Nate dea
 (nam fides manifesta
 te ire per altum
 auspiciis majoribus :
 sic rex deum sortitur fata,
 volvitque vices ;
 is ordo vertitur),
 expediam tibi dictis
 pauca e multis,
 quo lustres tutior
 æquora hospita,
 et possis considerare
 portu Ausonio ;
 nam Parcæ prohibent
 Helenum scire cetera,
 Junoque Saturnia
 vetat fari.
 Principio longa via invia

car la religion (l'oracle) favorable
 a dit à moi (m'a prédit) toute *ma* course,
 et tous les dieux
 m'ont conseillé par *leur* volonté
 de gagner l'Italie,
 et de chercher *ces* terres éloignées.
 La Harpie Céléno
 seule *me* prédit
 un prodige nouveau
 et illicite à être dit,
 et m'annonce de terribles colères,
 et une faim funeste.
 Quels dangers dois-je éviter les premiers ?
 ou quoi (quelle marche) suivant,
 pourrais-je surmonter
 de si grands travaux ? »
 Alors Hélénius,
 des jeunes-taureaux
 étant immolés d'abord
 selon la coutume,
 demande-avec-prière la faveur des dieux,
 et détache les bandelettes
 de *sa* tête sacrée,
 et lui-même il conduit moi par la main
 à ton seuil, Phébus,
 moi suspendu (troublé)
 par la grande majesté *du dieu*,
 et ensuite le prêtre
 chante ces *paroles* de *sa* bouche divine :
 « Ô *toi* né d'une déesse
 (car l'assurance *est à moi* manifeste
 toi aller à travers la haute *mer*
 sous des auspices plus grands :
 ainsi le roi des dieux dispose les destins
 et roule (règle) les chances ;
 tel l'ordre *des événements* se déroule),
 j'expliquerai à toi en paroles
 peu de choses parmi de nombreuses,
 afin que tu parcoures plus-en-sûreté
 des mers hospitalières,
 et que tu puisses te reposer
 dans le port de-l'Ausonie ;
 car les Parques empêchent
 Hélénius savoir le reste,
 et Junon fille-de-Saturne
 défend de *le* dire.
 D'abord une longue route difficile

Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam,
 Vicinosque, ignare, paras invadere portus,
 Longa procul longis via dividit invia terris.
 Ante et Trinacria lentandus remus in unda,
 Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor, 385
 Infernique lacus, Æææque insula Circes¹,
 Quam tuta possis urbem componere terra.
 Signa tibi dicam ; tu condita mente teneto.
 Quum tibi sollicito secreti ad fluminis undam
 Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus, 390
 Triginta capitum fetus enixa, jacebit,
 Alba, solo recubans, albi circum ubera nati,
 Is locus urbis erit ; requies ea certa laborum.
 Nec tu mensarum morsus horresce futuros ;
 Fata viam invenient, aderitque vocatus Apollo. 395
 Has autem terras, Italique hanc litoris oram
 Proxima quæ nostri perfunditur æquoris æstu,
 Effuge ; cuncta malis habitantur mœnia Graiis.
 Hic et Narycii posuerunt mœnia Locri,
 Et Salentinos obsedit milite campos 400
 Lyctius Idomeneus ; hic illa ducis Melibœi
 Parva Philoctetæ subnixa Petilia² muro.

ces ports que, dans ton ignorance, tu crois si voisins, et prêts à te recevoir, un long espace, un trajet difficile les sépare de ces contrées. Longtemps tes rames fatigueront la mer Trinacrienne, longtemps les eaux salées de la mer d'Ausonie blanchiront sous tes poupes, et il te faudra franchir et les lacs où s'ouvrent les enfers, et l'île de Circé, avant que tu puisses fonder ta nouvelle cité sur une terre hospitalière. Je te dirai les signes qui doivent te guider ; garde-les soigneusement dans ta mémoire. Un jour que, l'esprit agité d'inquiétudes, tu chemineras le long d'un fleuve écarté, tu trouveras sur la rive, et couchée sous des chênes, une énorme laie blanche, et réunis autour de ses mamelles, trente petits nouveau-nés, blancs comme elle, et comme elle couchés sur le sable. Là sera l'emplacement de ta ville, là le terme de tes travaux. Ne t'éffraye point de ces tables que tu dois dévorer un jour ; les destins promis s'accompliront, et tes prières seront exaucées d'Apollon. Mais évite surtout, évite ces côtes voisines que bat sans cesse le flot de notre mer ; là, toutes les villes sont habitées par les perfides Grecs. Ici les Locriens, sortis de Naryce, ont élevé leurs remparts ; là, Idoménée de Lyctus, couvre de ses soldats tout le territoire de Salente, ailleurs le roi de Mélibée. Philoctète, a fortifié d'un mur l'humble Pétilie.

dividit procul longis terris Italiam, quam tu rere jam propinquam, parasque, ignare, invadere portus vicinos. Et remus lentandus in unda Trinacria, et æquor salis Ausonii lustrandum navibus, lacusque inferni, insulaque Circes Æææ, ante quam possis componere urbem terra tuta. Dicam tibi signa : tu teneto condita mente. Quum ingens sus inventa tibi sollicito ad undam fluminis secreti, jacebit sub ilicibus litoreis, enixa fetus triginta capitum, alba, recubans solo, albi nati circum ubera, is erit locus urbis ; ea requies certa laborum. Nec tu horresce morsus futuros mensarum : fata invenient viam, Apolloque vocatus aderit. Effuge autem has terras, hancque oram litoris Itali, quæ proxima perfunditur æstu nostri æquoris ; cuncta mœnia habitantur Graiiis malis. Hic et Locri Narycii posuerunt mœnia, et Idomeneus Lyctius obsedit milite campos Salentinos ; hic illa parva Petilia Philoctetæ ducis melibœi subnixa muro.	sépare au loin par de longues terres l'Italie, que toi tu crois déjà proche, et <i>dont</i> tu te prépares, ô <i>toi</i> qui-ignores, à aborder les ports voisins. Et la rame <i>est</i> à-courber dans l'onde trinacrienne (de Sicile), et la plaine de l'eau-salée (la mer) d'-Ausonie <i>est</i> à-parcourir avec <i>tes</i> vaisseaux, et les lacs des-enfers, et l'île de Circé d'-Èa, avant que tu puisses établir une ville sur une terre sûre. Je dirai à toi des signes : toi garde-les renfermés dans <i>ton</i> esprit. Lorsqu'une énorme laie trouvée par toi tourmenté près de l'onde d'un fleuve écarté, sera couchée sous les yeuses du-rivage, ayant mis-bas une portée de trente têtes, blanche, étendue sur le sol, <i>ses</i> blancs petits autour de <i>ses</i> mamelles, ce sera la place de <i>ta</i> ville ; ce <i>sera</i> le repos assuré de <i>tes</i> travaux. Et ne redoute pas les morsures futures de <i>tes</i> tables les destins trouveront <i>leur</i> issue, et Apollon invoqué <i>t'</i> assistera. Mais évite ces terres, et ce bord du rivage de-l'Italie, qui le plus proche <i>de nous</i> <i>est</i> baigné par le flot agité de notre mer ; tous les remparts <i>y</i> sont habités par les Grecs méchants. Là et les Locriens de-Naryce ont établi des remparts, et Idoménée de-Lyctus a assiégé (occupé) avec <i>ses</i> soldats les champs de-Salente ; là <i>est</i> cette petite <i>ville de</i> Pétilie de Philoctète chef mélibéen appuyée-sur un mur.
--	---

Quin, ubi transmissæ steterint trans æquora classes,
 Et positis aris jam vota in litore solves,
 Purpureo velare comas adopertus amictu, 405
 Ne qua inter sanctos ignes in honore Deorum
 Hostilis facies occurrat, et omina turbet.
 Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto ;
 Hac casti maneant in religione nepotes :
 « Ast, ubi digressum Siculæ te admoverit oræ 410
 Ventus, et angusti rarescent claustra Pelori¹,
 Læva tibi tellus et longo læva petantur
 Æquora circuitu ; dextrum fuge litus et undas.
 Hæc loca, vi quondam et vasta convulsa ruina,
 Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas ! 415
 Dissiluisse ferunt, quum protenus utraque tellus
 Una foret ; venit medio vi pontus, et undis
 Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes
 Litore diductas angusto interluit æstu.

Lorsque ta flotte t'aura transporté au delà des mers, et que, dressant des autels sur le rivage, tu voudras accomplir tes vœux, souviens-toi de couvrir ta tête d'un voile de pourpre, de peur qu'au moment où les feux sacrés brûleront en l'honneur des dieux, quelque visage ennemi ne s'offre à tes regards et ne trouble les auspices. Que ton peuple observe toujours, durant les saints mystères, cet usage religieux ; observe-le toi-même, et que tes pieux descendants perpétuent à jamais ce rite solennel.

« Mais dès que le vent, enflant tes voiles, t'aura porté près de la Sicile, et que tu verras s'élargir devant toi l'étroite barrière de Pélore, tourne vers la gauche et, par un long circuit, gagne la mer et les terres qui sont de ce côté ; fuis au contraire et les ondes et les rivages de la droite. Autrefois, dit-on, ces lieux, s'ébranlant sous une violente et vaste secousse, se séparèrent avec un épouvantable fracas : tant la longue durée des siècles peut amener de changements ! Les deux contrées, jusqu'alors réunies, ne formaient qu'un même continent ; la mer, par l'effort de son onde, s'ouvrant un passage entre elles, détacha l'Hespérie de la Sicile, et baigna sur sa double rive leurs villes et leurs campagnes désormais séparées. ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞

Quin, ubi classes steterint
 transmissæ trans æquora,
 et, aris positis,
 solves jam vota in litore,
 velare comas,
 adopertus
 amictu purpureo,
 ne qua facies hostilis
 occurrat
 inter ignes sanctos
 in honore deorum,
 et turbet omina.
 Socii hunc morem
 sacrorum,
 teneto hunc ipse ;
 casti nepotes
 maneant in hac religione.
 « Ast, ubi ventus
 admoverit oræ Siculæ
 te digressum,
 et claustra Pelori angusti
 rarescent,
 tellus læva,
 ac æquora læva
 petantur tibi
 longo circuitu,
 fuge litus dextrum
 et undas.
 Ferunt hæc loca
 convulsa quondam vi
 et vasta ruina
 dissiluisse,
 tantum longinqua vetustas
 ævi
 valet mutare !
 quum utraque tellus
 foret una protenus ;
 pontus venit medio
 vi, et undis
 abscidit latus Hesperium
 Siculo,
 æstuque angusto
 interluit arva
 et urbes
 diductas litore.
 Scylla obsidet
 latus dextrum,
 De plus, dès que *tes* flottes se seront arrêtées
 transportées au delà des mers,
 et que, des autels étant établis,
 tu accompliras alors *tes* vœux sur le rivage,
 sois voilé quant à *tes* cheveux,
 couvert
 d'un vêtement de-pourpre,
 de peur que quelque figure ennemie
 ne se présente
 au milieu des feux sacrés
 pendant le culte des dieux (rendu aux dieux),
 et ne trouble les présages.
 Que *tes* compagnons gardent cette coutume
 des *cérémonies* sacrées,
 garde-la toi-même ;
 que *tes* pieux descendants
 demeurent dans cette habitude-religieuse.
 « Mais, dès que le vent
 aura approché de la rive de-Sicile
 toi parti *d'ici*,
 et que les barrières du Pélore étroit
 deviendront-plus-rares (s'élargiront),
 que la terre *qui est* à-gauche,
 et que les mers *qui sont* à-gauche
 soient gagnées par toi
 par un long circuit (détour),
 fuis le rivage de-droite,
 et les ondes *du côté droit*.
 On rapporte ces lieux
 arrachés (divisés) autrefois par violence
 et par une vaste ruine
 s'être séparés,
 tant la longue antiquité
 de l'âge (du temps)
 a-de-pouvoir pour changer *les choses* !
 alors que l'une et l'autre terre
 était une-seule sans-solution ;
 la mer vint au milieu
 avec violence, et par *ses* eaux
 détacha le côté de-l'Hespérie
 de celui de-la-Sicile,
 et avec un bouillonnement resserré
 coula-entre les campagnes
 et les villes
 séparées par le rivage (la mer).
 Scylla occupe
 le côté droit,

Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis¹ 420
 Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
 Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
 Erigit alternos, et sidera verberat unda.
 At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris,
 Ora exsertantem, et naves in saxa trahentem 425
 Prima hominis facies, et pulchro pectore virgo
 Pube tenus, postrema immani corpore pristis
 Delphinum caudas utero commissa luporum².
 Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni³
 Cessantem, longos et circumflectere cursus, 430
 Quam semel informem vasto vidisse sub antro
 Scyllam, et cæruleis canibus resonantia saxa.
 Præterea, si qua est Heleno prudentia, vati
 Si qua fides, animum si veris implet Apollo,
 Unum illud tibi, nate Dea, præque omnibus unum 435
 Prædicam, et repetens iterumque iterumque monebo
 Junonis magnæ primum prece numen adora :

La droite est gardée par Scylla ; Charybde défend la gauche, et, trois fois le jour, monstre implacable, engloutit les flots dans ses profonds abîmes, trois fois les revomit et les lance jusqu'aux cieux. Scylla, cachée dans ses ténébreuses retraites, avance la tête hors de son antre et entraîne les vaisseaux contre ses rochers invisibles. Son visage est d'un homme ; elle a la poitrine séduisante d'une jeune fille, et, poisson hideux par le reste du corps, son ventre de loup se recourbe en queue tortueuse de dauphin. Il vaut mieux allonger ta route d'un grand détour et doubler longuement le promontoire de Pachynum, que d'affronter une seule fois dans son antre l'affreuse Scylla, et les rochers qui sans cesse retentissent des aboiements de ses chiens hurlant sous les ondes. Enfin, si Hélienus a quelque connaissance de l'avenir, si quelque confiance peut être accordée au devin, et si Apollon remplit son âme de ses divines clartés, il est, ô fils de Vénus, un avis que je vais te donner et que je dois te répéter sans cesse, parce qu'il est le plus important de tous. Que Junon soit avant tout l'objet de tes prières ;

implacata Charybdis l'implacable Charybde
 lævum, le côté gauche,
 atque sorbet ter et engloutit trois fois
 in abruptum en précipice
 vastos fluctus les vastes flots
 imo gurgite barathri, dans le fond du gouffre de son abîme ;
 rursusque erigit et de nouveau les dresse (les lance)
 alternos sub auras, alternes (alternativement) sous les airs,
 et verberat sidera unda. et frappe les astres avec l'onde.
 At spelunca Au contraire une caverne
 cohibet retient (enferme)
 latebris cæcis dans des cachettes obscures
 Scyllam, exsertantem ora, Scylla, qui avance-dehors son visage,
 et trahentem naves in saxa. et qui traîne les vaisseaux sur les rochers.
 Prima facies La première figure (le haut du corps)
 hominis, est d'homme (humaine),
 et tenus pube et jusqu'à l'aîne
 virgo pulchro pectore ; une jeune fille d'une belle poitrine ;
 postrema l'extrémité du corps
 pristis corpore immani est une baleine d'un corps énorme
 commissa réunie
 caudas delphinum par des queues de dauphins
 utero luporum. à un ventre de loup.
 Præstat Il est préférable
 lustrare cessantem de parcourir en se ralentissant
 metas Pachyni Trinacrii, les bornes de Pachynum de-Trinacrie,
 et flectere circum et de plier autour (de perdre en détours)
 longos cursus, de longues courses,
 quam vidisse semel plutôt que d'avoir vu une fois
 informem Scyllam l'informe (monstrueuse) Scylla
 sub antro vasto, sous son antre vaste,
 et saxa resonantia et les rochers qui retentissent
 canibus cæruleis. des cris de ses chiens couleur-d'azur.
 Præterea, En outre,
 si qua prudentia est Heleno, si quelque prévision est à Hélienus,
 si qua fides vati, si quelque confiance est due au prophète,
 si Apollon si Apollon
 implet animum veris, remplit mon esprit de choses vraies,
 prædicam tibi, je recommanderai à toi,
 nate dea, héros né d'une déesse,
 illud unum, ce point seul,
 unumque præ omnibus, et seul de préférence à tous les autres,
 et repetens et le répétant
 iterumque iterumque et de nouveau et de nouveau
 monebo : je t'avertirai :
 primum adora prece d'abord invoque avec prière
 numen magnæ Junonis ; la divinité de la grande Junon ;

Junoni cane vota libens, dominamque potentem
 Supplicibus supera donis : sic denique victor
 Trinacria fines Italos mittere relicta. 440
 « Huc ubi delatus Cumæam accesseris urbem,
 Divinosque lacus et Averna sonantia silvis¹,
 Insanam vatem adspicies, quæ rupe sub ima
 Fata canit, foliisque notas et nomina mandat.
 Quæcumque in foliis descripsit carmina virgo, 445
 Digerit in numerum, atque antro seclusa relinquit.
 Illa manent immota locis, neque ab ordine cedunt.
 Verum eadem verso tenuis quum cardine ventus
 Impulit, et teneras turbavit janua frondes,
 Nunquam deinde cavo volitantia prendere saxo, 450
 Nec revocare situs, aut jungere carmina curat
 Inconsulti abeunt, sedemque odere Sibyllæ.
 Hic tibi ne qua moræ fuerint dispendia tanti,
 Quamvis increpitent socii, et vi cursus in altum
 Vela vocet, possisque sinus implere secundos, 455

adresse-lui tes vœux du fond du cœur, et fléchis, par tes soumissions et tes offrandes, le courroux de cette puissante reine des dieux. C'est à ce prix qu'enfin vainqueur de tous les obstacles, tu verras, en quittant la Sicile, s'ouvrir devant toi les portes de l'Ausonie.

« Lorsque arrivé sur ces rives tu approcheras de la ville de Cumès, non loin des lacs mystérieux et des retentissantes forêts de l'Averne, tu visiteras la prêtresse inspirée qui, au fond de sa grotte, chante les destins des mortels et confie à des feuilles ses réponses fatidiques. Ces oracles, ces caractères sacrés, la vierge les place dans un ordre certain et les garde enfermés dans son antre, où ils restent immobiles et dans le rang qu'elle leur a fixé. Mais si, tournant sur ses gonds la porte livre passage au vent, si son souffle les chasse et les disperse, la sibylle dédaigne de ramasser ces feuilles voltigeant au hasard dans le souterrain, et de rétablir l'ordre et la suite des vers et s'en retourne alors sans réponse, en maudissant l'antre de la sibylle. Quant à toi, ne regarde pas au temps que tu passeras dans ces lieux, et quelque impatience que te montrent tes compagnons, quelque pressé que tu sois toi-même d'achever ta course, quelque bon vent qui t'appelle et te promette d'enfler tes voiles, va trouver ☞ ☞

cane vota Junoni
 libens,
 superaque
 potentem dominam
 donis supplicibus :
 sic denique victor
 mittere fines Italos,
 Trinacria relicta.
 « Ubi delatus huc
 accesseris
 urbem Cumæam,
 lacusque divinos,
 et Averna sonantia silvis,
 adspicies
 vatem insanam,
 quæ, sub ima rupe,
 canit fata,
 et mandat foliis
 notas et nomina.
 Quæcumque carmina virgo
 descripsit in foliis,
 digerit in numerum,
 atque relinquit
 seclusa antro.
 Illa manent locis immota,
 neque cedunt ab ordine.
 Verum
 quum ventus tenuis,
 cardine verso,
 impulit eadem,
 et janua turbavit
 frondes teneras,
 nunquam deinde curat
 prendere
 volitantia saxo cavo,
 nec revocare situs,
 aut jungere carmina.
 Abeunt
 inconsulti,
 odereque
 sedem Sibyllæ.
 Hic,
 quamvis socii increpitent,
 et cursus
 vocet vi vela
 in altum,
 possisque implere

chante (adresse) des vœux à Junon
 de-bon-cœur,
 et vaincs (fléchis)
 cette puissante maîtresse
 par des dons suppliants :
 ainsi enfin vainqueur
 tu seras envoyé aux confins d'Italie,
 la Trinacrie étant quittée.
 « Dès que porté là
 tu te seras approché
 de la ville de-Cumès,
 et des lacs divins,
 et de l'Averne retentissant par ses forêts,
 tu verras
 une prophétesse en-délire (inspirée),
 qui, au pied d'un rocher,
 chante (prédit) les destins,
 et confie à des feuilles
 les lettres et les noms.
 Tous les vers que la vierge
 a écrits sur des feuilles,
 elle les range en nombre (en ordre),
 et les laisse
 placés-à-l'écart dans son antre.
 Ces vers restent à leurs places immobiles,
 et ne sortent pas de leur rang.
 Mais
 lorsqu'un vent léger,
 le gond étant tourné,
 a poussé ces-mêmes vers,
 et que la porte a mis-en-désordre
 ces feuilles délicates,
 jamais ensuite elle ne prend-souci
 de saisir
 eux voltigeant dans la rocher creux,
 ni de rappeler (rétablir) leurs places,
 ou de réunir les vers.
 Ceux qui sont venus s'en vont
 n'ayant-pas-reçu-de-réponse,
 et ils haïssent (maudissent)
 la demeure de la Sibylle.
 Là,
 quoique tes compagnons te gourmandent,
 et que ta course
 appelle avec force les voiles
 vers la haute mer,
 et que tu puisses remplir (gonfler)

Quin adeas vatem, precibusque oracula poscas,
 Ipsa canat, vocemque volens atque ora resolvat.
 Illa tibi Italiæ populos, venturaque bella,
 Et quo quemque modo fugiasque ferasque laborem
 Expediet, cursusque dabit venerata secundos, 460
 Hæc sunt quæ nostrâ liceat te voce moneri.
 Vade age, et ingentem factis fer ad æthera Trojam.
 Quæ postquam vates sic ore effatus amico est,
 Dona dehinc auro gravia sectoque elephanto
 Imperat ad naves ferri, stipatque carinis 465
 Ingens argentum, Dodonæosque lebetas,
 Loricam consertam hamis auroque trilicem,
 Et conum insignis galeæ, cristasque comantes,
 Arma Neoptolemi. Sunt et sua dona parenti.
 Addit equos, additque duces ; 470
 Remigium supplet ; socios simul instruit armis.
 Interea classem velis aptare jubebat
 Anchises, fieret vento mora ne qua ferenti.

la prophétesse, sollicite avec instance ses oracles ; qu'elle-même te parle et délie pour toi sa bouche et sa voix. Elle te dira les peuples divers de l'Italie et les guerres à venir, et comment tu pourras éviter ou surmonter les obstacles qui t'attendent. Tes respects la toucheront, et elle donnera une heureuse issue à tes longues courses. Voilà les avis qu'il m'est permis de te donner. Va, cours, et par tes hauts faits porte jusqu'au ciel la gloire de Troie. »

Après ces paroles amies, l'interprète des dieux fait porter sur nos vaisseaux des présents d'or et d'ivoire ; il y joint une somme d'argent considérable, des vases façonnés à Dodone, une cuirasse de mailles, tissée à triple fil d'or, avec un casque au cimier superbe, d'où descendaient, en épaisse chevelure, de brillantes aigrettes ; c'étaient les armes de Pyrrhus. Mon père eut part aussi à ses largesses. À ces dons, Hélénus ajoute encore des coursiers et des écuyers. Il complète nos rameurs et fournit des armes à mes compagnons.

Cependant Anchise ordonnait d'appareiller pour profiter du

sinus secundos,
 ne qua dispendia moræ
 fuerint tibi tanti,
 quin adeas vatem,
 poscasque precibus
 oracula ;
 ipsa canat,
 volensque
 resolvat vocem atque ora.
 Illa expediet tibi
 populos Italiæ,
 bellaque ventura,
 et quo modo fugiasque
 ferasque quemque laborem,
 venerataque
 dabit cursus secundos.
 Hæc sunt quæ liceat
 te moneri nostrâ voce.
 Vade, age,
 et factis fer ad æthera
 ingentem Trojam. »
 Postquam vates
 effatus est sic hæc
 ore amico,
 dehinc imperat
 dona gravia auro
 elephantoque secto
 ferri ad naves,
 stipatque carinis
 argentum ingens,
 lebetasque Dodonæos,
 loricam consertam hamis
 trilicemque auro,
 et conum galeæ insignis,
 cristasque comantes,
 arma Neoptolemi.
 Sua dona sunt et parenti.
 Addit equos,
 additque duces,
 supplet remigium ;
 simul instruit armis
 socios.
 Interea Anchises
 jubebat
 aptare classem velis,
 ne qua mora fieret
 vento ferenti.

leurs plis favorables,
 que quelques dépenses de retard
 ne soient pas à toi d'un si grand prix,
 que tu ne visites pas la prophétesse,
 et que tu ne lui demandes pas avec prières
 des oracles ;
 qu'elle-même chante (parle),
 et que *le* voulant *bien*
 elle délie *sa* voix et *sa* bouche.
 Elle expliquera à toi
 les peuples de l'Italie,
 et les guerres à-venir,
 et de quelle manière et tu pourras éviter
 et tu pourras supporter chaque travail,
 et honorée *par toi*
 elle *te* donnera une course heureuse.
 Ce sont *là les choses* dont il est-permis
 toi être averti par notre voix.
 Marche, va,
 et par *tes* actions porte jusqu'au ciel
 la grande Troie. »
 Après que le prophète
 eut dit ainsi ces *mots*
 d'une bouche amie,
 ensuite il ordonne
 des présents lourds d'or
 et d'ivoire coupé (façonné)
 être portés à *nos* vaisseaux,
 et charge sur les carènes (vaisseaux)
 de l'argent (une somme) considérable,
 et des vases de-Dodone,
 une cuirasse tressée de mailles
 et d'un-triple-tissu d'or,
 et le cimier d'un casque remarquable
 et les aigrettes chevelues,
 armes de Néoptolème.
 Ses (des) présents sont aussi à *mon* père.
 Il ajoute des chevaux,
 et il ajoute des conducteurs *de chevaux*
 il complète le banc-des-rameurs ;
 en même temps il équipe d'armes
mes compagnons.
 Cependant Anchise
 ordonnait
 de garnir la flotte de voiles,
 de peur que quelque retard ne fût fait
 au vent portant (favorable).

Quem Phœbi interpres multo compellat honore :
 « Conjugio, Anchise, Veneris dignate superbo, 475
 Cura Deum, bis Pergameis erepte ruinis,
 Ecce tibi Ausoniæ tellus ; hanc arripe velis.
 Et tamen hanc pelago præterlabare necesse est,
 Ausoniæ pars illa procul quam pandit Apollo.
 Vade, ait, o felix nati pietate ! quid ultra 480
 Provehor, et fando surgentes demoror Austros ? »
 Nec minus Andromache, digressu mœsta supremo,
 Fert picturatas auri subtemine vestes,
 Et Phrygiam Ascanio chlamydem, nec cedit honori ;
 Textilibusque onerat donis, ac talia fatur : 485
 « Accipe et hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum
 Sint, puer, et longum Andromachæ testentur amorem,
 Conjugis Hectoreæ : cape dona extrema tuorum,
 O mihi sola mei super Astyanactis imago !
 Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat : 490

devenu favorable. Le ministre d'Apollon, touché pour le vieillard d'un pieux respect, l'aborde en ces termes : « Vous que Vénus a trouvée digne de son auguste alliance, illustre Anchise, mortel chéri des dieux, vous que deux fois ils ont sauvé des ruines de Pergame, l'Ausonie est là devant vous, courez-y de toutes vos voiles. Toutefois il vous faudra longtemps côtoyer ces rivages, car elle est encore bien loin la partie de cette terre qu'Apollon vous destine. Partez, heureux père du plus pieux des fils ! Pourquoi prolonger cet entretien, et retarder en parlant les vents qui vous appellent ? » Non moins triste qu'Hélénus à ce moment du dernier adieu, Andromaque nous apporte à son tour des habits ornés d'or et de broderies, une chlamyde phrygienne pour Ascagne. Andromaque ne le cède pas à Hélénus en munificence ; elle offre à cet enfant des tissus merveilleux et lui parle en ces termes : « Reçois, cher enfant, reçois aussi ces dons, ouvrages de mes mains. Qu'ils te rappellent mon souvenir, et qu'ils attestent à jamais la tendre amitié qu'eut pour toi Andromaque, la veuve d'Hector. Accepte-les, ces présents, les derniers que tu recevras de ta famille, ô cher enfant, seule image qui me reste de mon Astyanax. Il avait ces yeux, ces mains, cet air ; et maintenant

Quem interpres Phœbi compellat multo honore : « Anchise, dignate superbo conjugio Veneris, cura deum, erepte bis ruinis Pergameis, ecce tibi tellus Ausoniæ : arripe hanc velis. Et tamen est necesse præterlabare hanc pelago ; illa pars Ausoniæ, quam Apollo pandit, procul. Vade, ait, o felix pietate nati ! quid provehor ultra, et demoror fando austros surgentes ? » Nec minus, mœsta digressu supremo, Andromache fert vestes picturatas subtemine auri, et chlamydem Phrygiam Ascanio, nec cedit honori ; oneratque donis textilibus, ac futur talia : « Accipe et hæc, quæ sint tibi monumenta mearum manuum, puer, et testentur longum amorem Andromachæ, conjugis Hectoreæ : cape extrema dona tuorum, o sola imago mei Astyanactis super mihi ! Sic ille ferebat oculos, sic manus, sic ora ;	Lequel (Anchise) l'interprète de Phébus interpelle avec beaucoup de respect : « Anchise, jugé-digne de la haute alliance de Vénus, <i>objet du soin des dieux,</i> arraché deux fois aux ruines de-Pergame, voilà que <i>s'offre</i> à toi la terre d'Ausonie : saisis-la avec les voiles. Et cependant il est nécessaire que tu passes-au-delà de cette <i>terre</i> sur la mer ; cette partie de l'Ausonie, qu'Apollon <i>te découvre</i> (l'indique), <i>est</i> en continuant (plus loin). Va, dit-il, ô <i>toi</i> heureux par l'amour de <i>ton</i> fils ! pourquoi m'emporté-je plus loin, et retardé-je en parlant les vents qui s'élèvent ? » Non moins <i>qu'Hélénus,</i> triste de <i>cette</i> séparation suprême, Andromaque apporte des habits brodés avec un tissu d'or, et une chlamyde phrygienne à Ascagne [d'Hélénus] et elle ne cède pas (n'est pas au dessous à l'honneur (en munificence) ; et elle <i>le</i> charge de présents d'étoiles, et <i>lui</i> dit de telles <i>paroles</i> : « Reçois aussi ces <i>objets,</i> qui soient pour toi des souvenirs de mes mains, ô enfant, et qui <i>t'</i> attestent le long (l'éternel) amour d'Andromaque, l'épouse d'-Hector : prends les derniers présents des tiens, ô seule image de mon Astyanax <i>qui soit</i> de reste à moi ! <i>C'est</i> ainsi qu'il portait (avait) <i>ses</i> yeux, ainsi <i>qu'il portait</i> ses mains, ainsi <i>qu'il portait</i> son visage ;
--	---

Et nunc æquali tecum pubesceret ævo. »
 Hos ego digrediens lacrymis affabar abortis ;
 « Vivite felices, quibus est fortuna peracta
 Jam sua : nos alia ex aliis in fata vocamur.
 Vobis parta quies ; nullum maris æquor arandum, 495
 Arva neque Ausoniæ semper cedentia retro
 Quærenda. Effigiem Xanthi Trojamque videtis
 Quam vestræ fecere manus, melioribus, opto,
 Auspiciis, et quæ fuerit minus obvia Graiis !
 Si quando Thybrim vicinaque Thybridis arva 500
 Intraro, gentique meæ data mœnia cernam,
 Cognatas urbes olim, populosque propinquos,
 Epiro, Hesperia, quibus idem Dardanus auctor,
 Atque idem casus, unam faciemus utramque
 Trojam animis : maneat nostros ea cura nepotes » 505
 Provehimur pelago vicina Ceraunia¹ juxta,
 Unde iter Italiam, cursusque brevissimus undis.
 Sol ruit interea, et montes umbrantur opaci.

il serait comme toi dans la fleur de l'adolescence. » Et moi, en m'éloignant, je leur disais, les yeux remplis de larmes : « Vivez heureux, vous dont le sort est désormais fixé ! Nous, après tant de vicissitudes, le destin nous entraîne encore à des hasards nouveaux. Vous avez maintenant le repos ; vous n'avez plus de mers à parcourir, vous n'avez pas à chercher ces champs ausoniens qui fuient toujours devant nous. Ici vous avez une image du Xanthe, une autre Troie que vos mains se sont faite. Puisse-t-elle, élevée sous de meilleurs auspices, n'être pas exposée à la fureur des Grecs ! Si jamais j'entre dans le Tibre et dans les campagnes qu'il arrose de ses ondes, si je puis élever ces remparts promis à ma famille, je veux que ces deux villes, unies par une antique parenté, qu'ont éprouvées les mêmes malheurs, et qui, l'une en Épire et l'autre en Hespérie, reconnaissent Dardanus pour père, ne fassent qu'une même ville, une seule Troie, et que cette amitié fraternelle revive dans nos descendants. »

Nous nous avançons en mer et nous approchons des monts Cérauniens, d'où le trajet en Italie est facile et court. Cependant le soleil achève sa course, et les montagnes se couvrent d'ombres épaisses

et nunc pubesceret tecum
 ævo æquali. »
 Ego digrediens
 affabar hos
 lacrymis abortis :
 « Vivite felices,
 quibus sua fortuna
 peracta est jam :
 nos, vocamur
 ex aliis in alia fata.
 Quies parta vobis ;
 nullum æquor maris
 arandum,
 neque arva Ausoniæ,
 cedentia semper retro,
 quærenda.
 Videtis effigiem Xanthi,
 Trojamque,
 quam vestræ manus fecere,
 melioribus auspiciis,
 opto,
 et quæ fuerit
 minus obvia Graiis !
 Si quando
 intraro Thybrim,
 arvaque vicina Thybridis,
 cernamque mœnia
 data meæ genti,
 faciemus
 urbes cognatas olim,
 populosque propinquos,
 Epiro, Hesperia,
 quibus idem auctor
 Dardanus,
 atque idem casus,
 utramque Trojam
 unam animis :
 ea cura maneat
 nostros nepotes ! »
 Provehimur pelago
 juxta Ceraunia
 vicina,
 unde iter Italiam
 cursusque
 brevissimus undis.
 Interea sol ruit,
 et montes opaci

et maintenant il serait adolescent avec toi
 d'un âge égal. »
 Moi en m'éloignant
 je parlais à eux
 avec des larmes qui-commençaient à couler :
 « Vivez heureux, mortels
 à qui leur fortune (dont la fortune)
 a été déjà parcourue-jusqu'au-bout :
 nous, nous sommes appelés
 d'autres destins à d'autres destins.
 Le repos est acquis à vous ;
 aucune plaine de la mer
 n'est à-sillonner à vous,
 et les champs de l'Ausonie,
 qui-se-retirent toujours en arrière,
 ne sont pas à-chercher à vous.
 Vous voyez une image du Xanthe,
 et une Troie,
 que vos mains ont faite,
 sous de meilleurs auspices,
 je le souhaite,
 et qui sera (et puisse-t-elle être)
 moins exposée aux Grecs !
 Si quelque jour
 j'entre dans le Tibre,
 et dans les campagnes voisines du Tibre,
 et si je vois les remparts
 donnés à ma race,
 nous ferons
 des villes parentes autrefois,
 et des peuples proches par le sang,
 en Épire, dans l'Hespérie,
 auxquels est le même auteur
 Dardanus,
 et le même malheur,
 nous ferons l'une et l'autre Troie
 une par les cœurs :
 que ce soin attende (soit réservé à)
 nos descendants ! »
 Nous sommes portés-en-avant sur la mer
 auprès des campagnes des-Cérauniens
 voisines,
 d'où la route vers l'Italie
 et la course
 est très-courte sur les eaux.
 Cependant le soleil se précipite,
 et les monts épais

Sternimur optatæ gremio telluris ad undam,
 Sortiti remos, passimque in litore sicco 510
 Corpora curamus ; fessos sopor irrigat artus.
 Necdum orbem medium Nox Horis acta subibat
 Haud segnis strato surgit Palinurus, et omnes
 Explorat ventos, atque auribus aera captat ;
 Sidera cuncta notat tacito labentia cælo, 515
 Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones
 Armatumque auro circumspicit Oriona.
 Postquam cuncta videt cælo constare sereno,
 Dat clarum e puppi signum : nos castra movemus,
 Tentamusque viam, et velorum pandimus alas. 520
 Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis,
 Quum procul obscuros colles, humilemque videmus
 Italiam. Italiam primus conclamat Achates ;
 Italiam læto socii clamore salutant.
 Tum pater Anchises magnum cratera corona 525
 Induit, implevitque mero, Divosque vocavit,
 Stans celsa in puppi :
 « Di, maris et terræ tempestatumque potentes,

Après avoir tiré au sort les différentes tâches pour le service de la flotte, nous nous étendons çà et là, au bord de l'onde, sur cette terre tant souhaitée. Nous réparons nos forces épuisées, et le sommeil nous verse un doux repos. La nuit, conduite par les heures, n'était pas encore au milieu de sa carrière, quand le vigilant Palinure se lève, interroge les vents, et prête une oreille attentive au souffle des airs. Il suit des yeux la marche lente et silencieuse des étoiles ; il voit l'Arcture, les Hyades pluvieuses, les deux Ourses et la brillante armure d'Orion. Après s'être assuré que le ciel promet une sérénité durable, il donne, du haut de la poupe, le signal retentissant du départ. Nous levons le camp, et, déployant toutes nos voiles, nous poursuivons notre course.

Déjà, rougissant à l'horizon, l'Aurore effaçait les étoiles, quand nous commençons à découvrir au loin, enveloppée encore dans l'ombre des collines, une terre à fleur d'eau. « Italie ! » s'écrie Achate le premier ; « Italie ! » répètent nos compagnons en la saluant de leurs cris d'allégresse. Aussitôt Anchise couronne de fleurs une grande coupe remplie d'un vin pur, et, debout sur la poupe, il invoque les dieux : « Dieux de la terre et des mers, souverains maîtres des tempêtes,

umbrantur.
 Sternimur ad undam
 gremio telluris optatæ,
 sortiti remos,
 passimque in litore sicco
 curamus corpora ;
 sopor irrigat artus fessos.
 Necdum Nox
 acta Horis
 subibat medium orbem :
 Palinurus haud segnis
 surgit strato,
 et explorat omnes ventos,
 atque captat aera auribus ;
 notat cuncta sidera
 labentia cælo tacito,
 circumspicit
 Arcturum,
 Hyadasque pluvias,
 geminosque Triones,
 Orionaque armatum auro.
 Postquam videt
 cuncta constare
 cælo sereno,
 dat e puppi signum clarum :
 nos, movemus castra,
 tentamusque viam,
 et pandimus alas velorum.
 Jamque Aurora
 rubescebat,
 stellis fugatis,
 quum procul videmus
 colles obscuros,
 Italiamque humilem.
 Achates primus
 conclamat Italiam ;
 socii salutant Italiam
 clamore læto.
 Tum pater Anchises
 induit corona
 magnum cratera,
 implevitque mero,
 vocavitque Divos.
 stans in puppi celsa :
 « Di, potentes
 maris et terræ
 tempestatumque,
 se couvrent-d'ombres.
 Nous nous étendons près de l'onde
 sur le sein de la terre souhaitée,
 ayant tiré-au-sort les rames,
 et çà et là sur le rivage sec
 nous prenons-soin de nos corps ;
 le sommeil arrose nos membres fatigués.
 Et pas encore la Nuit
 conduite par les Heures
 n'approchait du milieu de son cercle :
 Palinure non indolent
 se lève de son lit,
 et explore tous les vents,
 et cherche-à-saisir l'air avec ses oreilles ;
 il remarque tous les astres
 glissant dans un ciel sans-bruit,
 il observe-tout-autour
 l'Arcture,
 et les Hyades pluvieuses,
 et les deux Trions,
 et Orion armé d'or.
 Après (dès) qu'il voit
 tout être-dans-l'état-ordinaire
 dans le ciel serein,
 il donne de la poupe un signal éclatant :
 nous, nous remuons (levons) le camp,
 et nous tentons la route,
 et nous déployons les ailes des voiles.
 Et déjà l'Aurore
 rougissait,
 les étoiles étant mises-en-fuite,
 lorsqu'au loin nous voyons
 des collines obscures (peu distinctes),
 et l'Italie basse.
 Achate le premier
 crie Italie ;
 mes compagnons saluent l'Italie
 de cris joyeux.
 Alors mon père Anchise
 revêtit d'une couronne
 un grand cratère,
 et le remplit de vin-pur,
 et invoqua les Dieux,
 se tenant sur la poupe élevée :
 « Dieux, qui-êtes-maîtres
 de la mer et de la terre
 et des tempêtes,

Ferte viam vento facilem et spirate secundi ! »
 Crebrescunt optatæ auræ, portusque patescit 530
 Jam propior, templumque apparet in arce Minervæ.
 Vela legunt socii, et proras ad litora torquent.
 Portus ab Euroo fluctu curvatus in arcum ;
 Objectæ salsa spumant aspergine cautes ;
 Ipse latet ; gemino demittunt brachia muro 535
 Turriti scopuli, refugitque ab litore templum.
 Quatuor hic, primum omen, equos in gramine vidi
 Tondentes campum late, candore nivali.
 Et pater Anchises : « Bellum, o terra hospita, portas.
 Bello armantur equi ; bellum hæc armenta minantur. 540
 Sed tamen idem olim curru succedere sueti
 Quadrupedes, et frena jugo concordia ferre ;
 Spes et pacis, » ait. Tum numina sancta precamur
 Palladis armisonæ, quæ prima accepit ovantes,
 Et capita ante aras Phrygio velamur amictu, 545

donnez-nous une route facile et des vents favorables ! » Les vents souhaités s'élèvent, le port s'élargit, se rapproche, et le temple de Minerve se montre sur la hauteur. On plie les voiles, on tourne les proues vers le rivage. Le port, du côté de l'Orient, se courbe en arc ; deux rochers, pareils à deux tours, et où les vagues se brisent en écumant, l'embrassent de leurs flancs recourbés comme d'un double rempart, et le temple semble de plus en plus s'éloigner du rivage. Là, pour premier présage, je vis quatre chevaux blancs comme la neige, qui paissaient au loin dans la plaine : « Ô terre hospitalière, s'écrie Anchise, c'est donc la guerre que tu nous annonces. On arme les chevaux pour la guerre, et c'est la guerre que ceux-ci nous présagent. Cependant on attelle aussi les chevaux à des chars, on les accoutume à porter ensemble le joug et le frein : j'espère encore la paix. » Alors nous invoquons la déesse aux armes retentissantes, Pallas, qui la première nous reçut triomphants. Prostrnés aux pieds des autels, la tête couverte d'un voile phrygien, et, fidèles

ferte viam facilem
 vento,
 et spirate secundi ! »
 Auræ optatæ
 crebrescunt,
 portusque jam propior
 patescit,
 templumque Minervæ
 apparet in arce.
 Socii
 legunt vela,
 et torquent proras
 ad litora.
 Portus curvatus in arcum
 a fluctu Euroo ;
 cautes objectæ
 spumant aspergine salsa ;
 ipse latet ;
 scopuli turriti
 demittunt brachia
 gemino muro,
 templum que
 refugit ab litore.
 Vidi hic, primum omen,
 quatuor equos in gramine
 tondentes campum late,
 candore nivali.
 Et pater Anchises :
 « Portas bellum,
 o terra hospita ;
 o terra hospita ;
 equi armantur bello ;
 hæc armenta
 minantur bellum.
 Sed tamen olim
 idem quadrupedes
 sueti succedere curru,
 et ferre jugo
 frena concordia,
 spes et pacis, » ait.
 Tum precamur
 numina sancta
 Palladis armisonæ,
 quæ prima
 accepit ovantes,
 et ante aras
 velamur capita
 amictu Phrygio,
 apportez (accordez)-nous une route facile
 par le vent,
 et soufflez favorables ! »
 Les brises souhaitées
 deviennent-plus-fréquentes (plus fortes),
 et le port déjà plus proche
 s'ouvre (paraît plus large),
 et un temple de Minerve
 apparaît sur une hauteur.
 Mes compagnons
 rassemblent (plient) les voiles,
 et tournent les proues
 vers le rivage.
 Le port est courbé en arc
 du-côté du flot de-l'Eurus ;
 des rochers placés-en-face
 écumant d'une aspersions salée ;
 le port lui-même est-caché ;
 des roches en-forme-de-tour
 étendent-et-abaissent leurs bras
 par (comme) un double mur,
 et le temple
 fuit (semble fuir) du rivage.
 Je vis là, premier présage,
 quatre chevaux sur le gazon
 broutant la prairie au large,
 d'une blancheur de-neige.
 Et mon père Anchise :
 « Tu portes la guerre,
 ô terre hospitalière ;
 les chevaux sont armés pour la guerre ;
 cette troupe de chevaux
 nous menace de la guerre.
 Mais cependant quelquefois
 les mêmes quadrupèdes
 sont accoutumés à se placer-sous le char,
 et à porter sous le joug
 des freins unis ;
 il y a espérance aussi de la paix, » dit-il.
 Alors nous prions
 la divinité sainte
 de Pallas aux-armes-retentissantes,
 qui la première
 a reçu nous transportés-de-joie,
 et devant les autels
 nous nous voilons quant à nos têtes
 d'un vêtement phrygien,

Præceptisque Heleni, dederat quæ maxima, rite
 Junoni Argivæ jussos adolemus honores.
 Haud mora, continuo perfectis ordine votis,
 Cornua velatarum obvertimus antennarum,
 Grajugenumque domos suspectaque linquimus arva. 550
 Hinc sinus Herculei, si vera est fama, Tarenti
 Cernitur : attollit se diva Lacinia contra,
 Caulonisque arces, et navifragum Scylaceum¹
 Tum procul e fluctu Trinacria cernitur Ætna,
 Et gemitum ingentem pelagi, pulsataque saxa 555
 Audimus longe, fractasque ad litora voces ;
 Exsultantque vada, atque æstu miscentur arenæ
 Et pater Anchises : « Nimirum hæc illa Charybdis,
 Hos Helenus scopulos, hæc saxa horrenda canebat,
 Eripite, o socii, pariterque insurgite remis. » 560
 Haud minus ac jussi faciunt primusque rudentem
 Contorsit lævas proram Palinurus ad undas ;

observateurs des graves conseils d'Hélénus, nous offrons à Junon protectrice d'Argos, les sacrifices ordonnés.

Ces devoirs religieux accomplis, nous nous hâtons de quitter ces plages occupées par les fils de la Grèce, et nous tournons vers la mer nos voiles aux longues antennes. Nous découvrons bientôt dans le golfe de Tarente la ville qui fut, dit-on, bâtie par Hercule. Vis-à-vis s'élève le temple de Junon Laciniennne, et les hauts remparts de Caulon, et Scylacée féconde en naufrages. Nous voyons au loin sortir des flots les cimes de l'Étna. Nous entendons un horrible bruit de vagues mugissantes, de rochers battus par les ondes, et de voix confuses dont retentissent les échos du rivage. La mer en fureur bouillonne, et mêle à ses flots le sable de ses abîmes. « Ah ! voilà sans doute, s'écrie Anchise, voilà cette Charybde, ces redoutables écueils, ces rochers affreux que nous prédisait Hélénus. Arrachons-nous d'ici, chers compagnons, et tous ensemble courbez-vous sur vos rames. » Ce qu'il ordonne, on le fait : Palinure le premier tourne vers la gauche la proue gémissante, et tous, à son exemple, gouver-

præceptisque Heleni
 quæ dederat
 maxima,
 adolemus rite
 Junoni Argivæ
 honores jussos.
 Haud mora,
 continuo votis perfectis
 ordine,
 obvertimus
 cornua antennarum
 velatarum,
 linquimusque
 domos Grajugenum,
 arvaque suspecta.
 Hinc cernitur
 sinus Tarenti Herculei,
 si fama est vera :
 diva Lacinia
 se attollit contra,
 arcesque Caulonis,
 et Scylaceum navifragum.
 Tum cernitur
 procul e fluctu
 Ætna Trinacria,
 et audimus longe
 ingentem gemitum pelagi,
 saxaque pulsata,
 vocesque fractas
 ad litora ;
 vadaque exsultant,
 atque arenæ
 miscentur æstu.
 et pater Anchises :
 « Nimirum
 hæc illa Charybdis,
 hos scopulos,
 hæc saxa horrenda
 canebat Helenus.
 Eripite, o socii,
 pariterque
 insurgite remis. »
 Haud faciunt minus
 ac jussi,
 Palinurusque primus
 contorsit ad undas lævas
 proram rudentem ;

et d'après les recommandations d'Hélénus,
 qu'il nous avait données
 comme les plus grandes (importantes),
 nous brûlons (offrons) pieusement
 à Junon l'Argienne
 les honneurs ordonnés.
 Pas de retard,
 aussitôt nos vœux accomplis
 selon le rite,
 nous tournons-vers la mer
 les cornes de nos antennes
 chargées-de-voiles,
 et nous abandonnons
 les demeures des fils-des-Grecs,
 et ces campagnes suspectes.
 De là est aperçu
 le golfe de Tarente ville d'-Hercule,
 si la renommée est vraie :
 le temple de la déesse Laciniennne
 s'élève du côté opposé,
 et les hauteurs de Caulon,
 et Scylacée qui-brise-les-vois.
 Alors est vu
 loin des flots (éloigné de la mer)
 l'Étna Trinacrien,
 et nous entendons au loin
 le grand gémissement de la mer,
 et les rochers frappés (battus),
 et les voix (les bruits) qui-se-brisent
 contre les rivages ;
 et les bas-fonds bouillonnent,
 et les sables
 sont troublés par l'agitation.
 Et mon père Anchise :
 « Sans doute
 c'est là cette Charybde ;
 ce sont ces écueils,
 ces rochers effroyables
 que chantait (dont parlait) Hélénus.
 Arrachez-nous d'ici, ô compagnons,
 et pareillement (également, de concert)
 levez-vous (appuyez) sur les rames. »
 Ils ne font pas moins
 qu'ils sont ordonnés (ont reçu l'ordre),
 et Palinure le premier
 tourna vers les ondes à-gauche
 la proue gémissante ;

Lævam cuncta cohors remis ventisque petivit.
 Tollimur in cælum curvato gurgite, et idem
 Subducta ad Manes imos desidimus unda. 565
 Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedere,
 Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.
 Interea fessos ventus cum sole reliquit,
 Ignarique viæ, Cyclopum allabimur oris¹.
 Portus ab accessu ventorum immotus, et ingens 570
 Ipse ; sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis,
 Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem
 Turbine fumantem piceo et candente favilla,
 Attollitque globos flammaram, et sidera lambit :
 Interdum scopulos avulsaque viscera montis 575
 Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
 Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo.
 Fama est Enceladi semiuustum fulmine corpus
 Urgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam

ment à gauche, à force de rames et de voiles. Tantôt les vagues se courbant en montagne nous élèvent jusqu'aux cieux, tantôt le flot s'affaissant nous précipite au séjour des mânes. Trois fois le monstre de l'écueil poussa, du fond de ses roches creuses, une effroyable clameur ; trois fois l'onde jaillissante jeta au front des astres son humide poussière.

Au coucher du soleil, le vent tomba ; épuisés de fatigues, et ne sachant quelle route tenir, nous fûmes portés sur la côte des Cyclopes. Là, s'ouvre un port spacieux et à l'abri des vents ; mais près de là l'Etna tonne, entouré d'épouvantables ruines. Tantôt il pousse dans les airs une noire vapeur, d'épais tourbillons de cendres et de fumée, et des gerbes de feu qui montent jusqu'aux astres ; tantôt, furieux et déchirant ses entrailles, il vomit d'énormes rochers, lance au ciel, avec d'affreux rugissements, des amas de pierres calcinées, et s'élève en bouillonnant de ses plus profonds abîmes. On dit que sur le corps d'Encélade à demi brûlé par la foudre, pèse la masse énorme de la montagne ; que l'immense Etna le presse de tout son poids ; que de

cuncta cohors
 petivit lævam
 remis ventisque.
 Tollimur in cælum
 gurgite curvato,
 et idem,
 unda subducta,
 desidimus
 ad imos Manes.
 Ter scopuli
 dedere clamorem
 inter saxa cava ;
 ter vidimus
 spumam elisam
 et astra rorantia.
 Interea ventus
 reliquit cum sole fessos,
 ignarique viæ,
 allabimur oris Cyclopum.
 Portus immotus
 ab accessu ventorum,
 et ingens ipse ;
 sed juxta Ætna tonat
 ruinis horrificis,
 interdumque
 prorumpit ad æthera
 atram nubem,
 fumantem
 turbine piceo
 et favilla candente ;
 attollitque
 globos flammaram,
 et lambit sidera ;
 interdum eructans
 erigit scopulos,
 visceraque montis avulsa,
 glomeratque sub auras
 cum gemitu
 saxa liquefacta,
 exæstuatque
 fundo imo.
 Fama est,
 corpus Enceladi
 semiuustum fulmine
 urgeri hac mole
 ingentemque Ætnam
 impositam insuper

toute la troupe
 gagna la gauche
 à l'aide des rames et des vents.
 Nous sommes élevés jusqu'au ciel
 sur le gouffre qui-se voûte,
 et les mêmes (et de même),
 l'onde s'étant retirée,
 nous tombons
 jusqu'au fond *du séjour* des Mânes.
 Trois fois les écueils
 rendirent un cri
 entre les rochers creux ;
 trois fois nous vîmes
 l'écume jaillissante
 et les astres couverts-d'humidité.
 Cependant le vent
 quitta avec le soleil *nous* fatigués,
 et ignorant la route,
 nous abordons aux bords des Cyclopes.
 Le port *demeure* non-agité
 par l'accès des vents,
 et *il est* vaste lui-même ;
 mais près *de là* l'Etna tonne
 avec des ruines épouvantables,
 et par intervalles
 il lance vers l'air
 un noir nuage,
 fumant
 d'un tourbillon noir-comme-la-poix
 et de cendres incandescentes ;
 et il élève
 des globes de flammes,
 et lèche (atteint) les astres ;
 de temps en temps vomissant
 il élève (lance) des quartiers-de-rocs,
 et les entrailles de la montagne arrachées,
 et jette-en-tourbillon sous (dans) les airs
 avec gémissement
 des rochers liquéfiés,
 et s'élève en-bouillonnant
 de *son* fond le plus bas.
 La renommée est,
 le corps d'Encélade
 à demi-brûlé par la foudre
 être pressé (chargé) de cette masse
 et l'immense Etna
 posé par-dessus *lui*

Impositam ruptis flammam exspirare caminis ; 580
 Et, fessum quoties mutat latus, intremere omnem
 Murmure Trinacriam, et cælum subtexere fumo.
 Noctem illam tecti silvis immania monstra
 Perferimus, nec, quæ sonitum det causa, videmus.
 Nam neque erant astrorum ignes, nec lucidus æthra 585
 Siderea polus ; obscuro sed nubila cælo,
 Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.
 Postera jamque dies primo surgebat Eoo,
 Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
 Quum subito e silvis, macie confecta suprema, 590
 Ignoti nova forma viri miserandaque cultu
 Procedit, supplexque manus ad litora tendit.
 Respicimus. Dira illuvies, immissaque barba,
 Consertum tegmen spinis ; at cetera Graius,
 Et quondam patriis ad Trojam missus in armis. 595
 Isque ubi Dardanios habitus et Troia vidit
 Arma procul, paulum adspectu conterritus hæsit.
 Continuitque gradum ; mox sese ad litora præceps

ses béantes fournaises s'exhale l'haleine enflammée de l'audacieux Titan, et que chaque fois qu'il tourne sur son lit de feu ses flancs fatigués, la Sicile tremble avec de sourds murmures, et que le ciel se voile de noires fumées. Toute la nuit, cachés dans les forêts, nous sommes dans l'étonnement de ces prodigieux phénomènes, sans pénétrer la cause de si étranges bruits : pas un astre ne luisait dans le ciel ; la plaine étoilée ne montrait aucun de ses feux ; mais de sombres nuages voilaient l'horizon, et une nuit d'orage cachait la lune sous d'épaisses ténèbres.

Le lendemain, l'Aurore commençait à paraître à l'Orient, et chassait de l'horizon l'ombre humide de la nuit, quand tout à coup sort du fond des bois un inconnu, un spectre à face humaine, pâle, le corps décharné, l'air pitoyable. Il s'avance vers le rivage, et nous tend des mains suppliantes. Nous regardons : il est hideux ; une barbe longue et négligée descend sur sa poitrine, et ses vêtements en lambeaux sont rattachés avec des épines ; le reste annonce un Grec. Jadis sa patrie l'envoya combattre sous les remparts de Troie. Dès qu'il a reconnu des Troyens à nos habits et à nos armes, saisi de crainte, il hésite, arrête ses pas tremblants ; mais bientôt, se précipitant

exspirare flammam caminis ruptis ; et, quoties mutat latus fessum, omnem Trinacriam intremere murmure, et subtexere cælum fumo. Noctem illam, tecti silvis, perferimus monstra immania ; nec videmus quæ causa det sonitum. Nam neque ignes astrorum erant, nec polus lucidus æthra siderea ; sed nubila cælo obscuro, et nox intempesta tenebat lunam in nimbo. Jamque dies postera surgebat primo Eoo, Auroraque dimoverat polo umbram humentem, quum subito procedit e silvis forma nova viri ignoti, confecta macie suprema, miserandaque cultu, supplexque tendit manus ad litore. Respicimus. Illuvies dira, barbaque immissa, tegmensertum spinis : at Graius cetera, et missus quondam ad Trojam in armis patriis. Isque, ubi vidit procul habitus Dardanios et arma Troia, hæsit paulum conterritus adspectu, continuitque gradum, mox præceps	exhaler la flamme de ses fournaises rompues (ouvertes) ; et, chaque fois qu'il change son flanc fatigué, toute la Trinacrie trembler avec un bruit-sourd, et voiler le ciel de fumée. Pendant cette nuit-là, couverts par les forêts, nous supportons ces prodiges terribles ; et nous ne voyons pas quelle cause donne (produit) ce bruit. Car ni les feux des astres n'étaient (ne se montraient), ni le pôle (ciel) n'était brillant par l'éclat des-étoiles ; mais des nuages étaient au ciel obscur, et la nuit orageuse retenait la lune dans un nuage. Et déjà le jour suivant se levait avec la première étoile de-l'Orient, et l'Aurore avait écarté du pôle (du ciel) l'ombre humide, lorsque tout à coup s'avance de la forêt une forme nouvelle d'un homme inconnu, accablée d'une maigreur extrême, et pitoyable par sa tenue, et suppliant il tend les mains vers le rivage. Nous nous-retournons-pour-regarder. Une malpropreté affreuse, et une barbe longue, un vêtement attaché avec des épines : mais Grec quant au reste, et envoyé autrefois à Troie [patrie. dans (avec) les armes (les troupes) de-sa- Et lui, dès qu'il vit de loin les vêtements dardaniens et les armes troyennes, il s'arrêta un peu effrayé à notre aspect, et contint (retint) sa marche, bientôt se précipitant
---	---

Cum fletu precibusque tulit : « Per sidera testor.
 Per Superos, atque hoc cæli spirabile lumen, 600
 Tollite me, Teucri ! quascumque abducite terras !
 Hoc sat erit. Scio me Danais e classibus unum,
 Et bello Iliacos fateor petiisse Penates :
 Pro quo, si sceleris tanta est injuria nostri,
 Spargite me in fluctus, vastoque immergite ponto. 605
 Si pereo, hominum manibus periisse juvabit. »
 Dixerat, et genua amplexus, genibusque volutans
 Hærebat. Qui sit, fari, quo sanguine cretus,
 Hortamur ; quæ deinde agitet fortuna, fateri.
 Ipse pater dextram Anchises, haud multa moratus, 610
 Dat juveni, atque animum præsentem pignore firmat.
 Ille hæc, deposita tandem formidine, fatur :
 « Sum patria ex Ithaca, comes infelicis Ulysssei,
 Nomen Achemenides, Trojam, genitore Adamasto
 Paupere (mansissetque utinam fortuna !), profectus. 615

vers le rivage, il nous aborde, le visage inondé de larmes, et nous adresse ces prières : « Au nom des dieux tout-puissants, s'écrie-t-il, par les astres, par la lumière qui nous éclaire, par l'air que nous respirons, je vous en conjure, ô Troyens ! arrachez-moi de ces lieux ; emmenez moi partout où vous voudrez. Que je sorte d'ici, c'est assez. Je suis, je l'avoue, l'un de ceux qui sont venus sur les flottes grecques porter la guerre contre les pénates d'Ilion. Si ce crime vous semble indigne de pardon, précipitez-moi dans les profonds abîmes de la mer ; mourant de la main des hommes, je mourrai content. »

Il parlait ainsi, et, prosterné à nos pieds, il embrassait nos genoux. Nous l'exhortons à dire son nom, sa naissance, et quel destin l'a réduit à cette extrémité. Mon père lui-même s'empresse de tendre la main au jeune homme, et par cette marque d'intérêt, lui rend le courage et l'espérance. Enfin, revenu de sa frayeur, il prend la parole en ces termes : « Ithaque est ma patrie ; je suis un des compagnons du malheureux Ulysse ; mon nom est Achéménide ; mon père Adamaste était pauvre ; et plutôt au ciel que je me fusse contenté de son humble fortune ! Je partis pour Troie. Jetés au retour sur ces plages cruelles, mes compagnons, en fuyant précipitamment, m'ont oublié ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞

sese tulit ad litora
 cum fletu precibusque :
 « Testor per sidera,
 per superos
 atque hoc lumen spirabile
 cæli,
 tollite me, Teucri !
 abducite
 quascumque terras !
 Hoc erit sat.
 Scio me unum
 e classibus Danais,
 et fateor petiisse bello
 Penates Iliacos :
 pro quo,
 si injuria nostri sceleris
 est tanta,
 spargite me in fluctus,
 immergiteque vasto ponto.
 Si pereo,
 juvabit periisse
 manibus hominum. »
 Dixerat,
 et amplexus genua,
 volutansque genibus,
 hærebat.
 Hortamur fari qui sit,
 quo sanguine cretus ;
 fateri deinde
 quæ fortuna agitet.
 Pater Anchises ipse,
 haud moratus multa,
 dat dextram juveni,
 atque firmat animum
 pignore præsentem.
 Ille fatur hæc,
 formidine
 deposita tandem :
 « Sum ex Ithaca patria,
 comes infelicis Ulysssei,
 Achemenides nomen,
 profectus Trojam,
 genitore Adamasto
 paupere,
 — utinamque fortuna
 mansisset ! —
 Socii immemores,
 il se porta vers le rivage
 avec des pleurs et des prières :
 « Je vous supplie par les astres,
 par les dieux d'en-haut,
 et par cette lumière respirable
 du ciel,
 emportez-moi, Troyens !
 emmenez-moi
 dans quelques terres que ce soit !
 Ce sera assez.
 Je sais moi être un soldat
 des flottes grecques,
 et j'avoue avoir attaqué par la guerre
 les Pénates d'Ilion :
 pour cela,
 si l'injustice de notre (mon) crime
 est si grande,
 jetez-moi dans les flots,
 et plongez-moi dans la vaste mer.
 Si je péris
 il me sera agréable d'avoir péri
 par des mains d'hommes. »
 Il avait dit,
 et embrassant nos genoux,
 et se roulant à nos genoux,
 il y restait-attaché.
 Nous l'exhortons à dire qui il est,
 de quel sang il est issu ;
 à avouer ensuite
 quelle fortune l'agite (le poursuit).
 Mon père Anchise lui-même,
 n'ayant pas tardé beaucoup,
 donne sa main droite au jeune homme,
 et raffermi son cœur
 par ce gage favorable.
 Lui (l'inconnu) dit ces mots,
 sa frayeur
 étant déposée enfin :
 « Je suis d'Ithaque ma patrie,
 compagnon de l'infortuné Ulysse,
 Achéménide de mon nom,
 parti pour Troie,
 mon père Adamaustus
 étant pauvre,
 — et plutôt aux dieux que cette fortune
 me fût restée (que je m'en fusse contenté !) —
 Mes compagnons oublieux de moi,

Hic me, dum trepidi crudelia limina linquunt,
 Immemores socii vasto Cyclopi in antro
 Deseruere. Domus sanie dapibusque cruentis,
 Intus opaca, ingens : ipse arduus, altaque pulsat
 Sidera (Di, talem terris avertite pestem !), 620
 Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli
 Visceribus miserorum et sanguine vescitur atro.
 Vidi egomet duo de numero quum corpora nostro
 Prensa manu magna, medio resupinus in antro,
 Frangeret ad saxum, sanieque exspersa natarent 625
 Limina ; vidi atro quum membra fluentia tabo
 Manderet, et tepidi tremerent sub dentibus artus
 Haud impune quidem ; nec talia passus Ulysses,
 Oblitusve sui est Ithacus discrimine tanto.
 Nam simul expletus dapibus vinoque sepultus 630
 Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum
 Immensus, saniem eructans ac frustra cruento
 Per somnum commixta mero, nos, magna precati
 Numina, sortitique vices¹, una undique circum

ici, dans l'affreuse caverne d'un Cyclope, vaste et ténébreuse demeure, toujours souillée de sang et de chairs palpitantes. Lui-même (ô Dieux ! délivrez à jamais la terre d'un tel fléau !), lui-même, géant énorme, touche de son front les nues : on n'ose le regarder, et toute voix humaine se tait à son aspect. Il se nourrit des entrailles, il s'abreuve du sang des malheureux. Je l'ai vu moi-même, je l'ai vu, étendu dans son antre, saisir de sa redoutable main deux de nos compagnons, et les brisant contre un rocher, inonder de leur sang le seuil de la caverne ; je l'ai vu dévorer leurs membres tout saignants, leurs chairs pantelantes ; j'ai entendu craquer leurs os sous ses dents cruelles. Toutefois ce ne fut pas impunément : Ulysse ne put souffrir ces atrocités, et sa prudence ne se démentit point dans un si grand danger. Dès que le Cyclope, gorgé de carnage et noyé dans le vin, eut laissé tomber sa tête appesantie, et qu'il eut étendu dans son antre son corps immense, il s'endormit en rejetant le sang et le vin mêlés aux débris de ses abominables repas. Nous alors, invoquant les dieux, et tirant au sort notre rôle dans l'attaque, nous

dum trepidi
 linquunt limina crudelia,
 deseruere me hic
 in antro vasto Cyclopi.
 Domus sanie
 dapibusque cruentis,
 opaca intus, ingens :
 ipse arduus,
 pulsatque sidera alta
 (Di, avertite terris
 talem pestem !),
 nec facilis visu,
 nec affabilis dictu ulli.
 Vescitur visceribus
 et sanguine atro
 miserorum.
 Vidi egomet,
 quum resupinus
 in medio antro,
 frangeret ad saxum
 duo corpora
 prensa magna manu
 de nostro numero,
 liminaque exspersa
 natarent sanie ;
 vidi
 quum manderet membra
 fluentia tabo,
 et artus tepidi
 tremerent sub dentibus.
 Haud impune quidem ;
 nec Ulysses passus talia,
 Ithacusve oblitus est sui
 tanto discrimine.
 Nam,
 simul expletus dapibus,
 sepultusque vino,
 posuit cervicem inflexam,
 jacuitque immensus
 per antrum,
 eructans per somnum
 saniem
 et frustra commixta
 mero cruento ;
 nos, precati
 magna numina,
 sortitique vices ;

tandis que se hâtant
 ils quittent un seuil cruel,
 abandonnèrent moi ici
 dans l'antre vaste du Cyclope.
 Sa demeure est souillée de sang
 et de mets sanglants,
 obscure à l'intérieur, spacieuse :
 lui-même est de haute-taille,
 et il frappe (touche) les astres élevés
 (dieux, détournez des terres (de la terre)
 un tel fléau !),
 ni facile à être vu,
 ni abordable par la parole pour personne.
 Il se nourrit des entrailles
 et du sang noir
 des malheureux.
 Je l'ai vu moi-même,
 lorsque couché-sur-le-dos
 au milieu de son antre,
 il brisait contre le rocher
 deux corps
 saisis avec sa grande main
 de notre nombre (notre troupe),
 et que le seuil arrosé
 nageait (était inondé) de sang ;
 je l'ai vu
 lorsqu'il dévorait les membres
 dégouttants de pus,
 et que les chairs tièdes
 tremblaient sous ses dents.
 Ce ne fut pas impunément à la vérité ;
 et Ulysse ne souffrit pas de telles cruautés,
 ou (et) l'Ithacien n'oublia pas soi
 dans un si-grand danger.
 Car,
 dès que rassasié de mets,
 et enseveli dans le vin,
 il eut posé sa tête penchée,
 et qu'il se fut étendu immense
 dans l'antre,
 rendent pendant son sommeil
 de la sanie
 et des morceaux mêlés
 avec du vin souillé-de-sang ;
 nous, ayant prié
 les grandes divinités,
 et ayant tiré-au-sort les rôles ;

Fundimur, et telo lumen terebramus acuto 635
 Ingens, quod torva solum sub fronte latebat,
 Argolici clypei aut Phœbeæ lampadis instar,
 Et tandem læti sociorum ulciscimur umbras.
 Sed fugite, o miseri, fugite, atque ab litore funem
 Rumpite. 640
 Nam, qualis quantusque cavo Polyphemus in antro
 Lanigeras claudit pecudes atque ubera pressat,
 Centum alii curva hæc habitant ad litora vulgo
 Infandi Cyclopes, et altis montibus errant.
 Tertia jam lunæ se cornua lumine complent, 645
 Quum vitam in silvis inter deserta ferarum
 Luſtra domosque traho, vastosque ab rupe Cyclopas
 Proſpicio, sonitumque pedum vocemque tremisco.
 Viſtum infelicem, baccas, lapidosaque corna
 Dant rami, et vulsis pascunt radicibus herbæ. 650
 Omnia collustrans, hanc primum ad litora classem
 Conſpexi venientem : huic me, quæcumque fuisset,
 Addixi. Satis eſt gentem effugiſſe nefandam :

l'entourons tous ensemble, et, nous armant d'un pieu aiguisé, nous en perçons l'œil unique qu'il cachait sous son front menaçant, œil énorme et pareil au bouclier d'Argos ou au disque flamboyant du soleil. Enfin, nous avons la joie de venger les mânes de nos amis égorgés. Mais vous, fuyez, fuyez, ô malheureux ! Hâtez-vous de rompre le câble qui vous attache au rivage ; car, tel que je vous ai représenté l'énorme Polyphème enfermé maintenant dans son antre, et pressant les mamelles de ses brebis, tels cent autres Cyclopes, monstrueux géants comme lui, habitent ces côtes sinueuses, errent sur ces monts escarpés. Déjà trois fois la lune a rempli son croissant de lumière depuis que je traîne mes jours dans ces forêts, au milieu des bêtes farouches et dans leurs repaires dévastés, et que du haut d'un rocher, regardant au loin ces Cyclopes, je tremble au bruit de leurs pas, au son de leur voix redoutable. Des baies sauvages enlevées aux arbres, des cornouilles pierreuses, des racines, telle est ma triste nourriture. En portant de tous côtés mes regards inquiets, j'ai vu enfin votre flotte approcher du rivage. Quelle qu'elle pût être, amie, ennemie, sans hésiter je me suis livré à elle ; j'échappe ainsi 𐌆𐌆 𐌆𐌆 𐌆𐌆

<p>fundimur una circum undique, et terebramus telo acuto lumen ingens, quod latebat solum sub fronte torva, instar clypei Argolici, aut lampadis Phœbeæ, et tandem læti ulciscimur umbras sociorum. Sed fugite, o miseri, fugite, atque rumpite funem ab litore. Nam, talis quantusque Polyphemus claudit m antro cavo pecudes lanigeras, atque pressat ubera, centum alii Cyclopes infandi habitant vulgo ad hæc litora curva, et errant montibus altis. Jam tertia cornua lunæ se complent lumine, quum traho vitam in silvis, inter luſtra deserta domosque ferarum, proſpicioque ab rupe vastos Cyclopas, tremiscoque sonitum pedum, vocemque. Rami dant viſtum infelicem baccas, cornaque lapidosa, et herbæ pascunt radicibus vulsis. Collustrans omnia, conſpexi primum hanc classem venientem ad litora : addixi me huic, quæcumque fuisset. Eſt satis effugiſſe</p>	<p>nous nous répandons ensemble autour <i>de lui</i> de toutes parts, et nous perçons avec un trait pointu <i>son</i> œil énorme, qui était caché seul (unique) sous <i>son</i> front farouche, comme un bouclier d'-Argos, ou <i>comme</i> le flambeau de-Phébus, et enfin joyeux nous vengeons les ombres de <i>nos</i> compagnons. Mais fuyez, ô malheureux, fuyez, et rompez (détachez) le câble du rivage. Car, tel et aussi grand que Polyphème enferme dans <i>son</i> antre creux <i>ses</i> brebis qui-portent-de-la-laine, et presse <i>leurs</i> mamelles, <i>tels</i> cent autres Cyclopes affreux habitent sur tous les points près de ces rivages courbes, et errent sur les montagnes élevées. Déjà le troisième croissant de la lune se remplit de lumière, depuis que je traîne <i>ma</i> vie dans les forêts, parmi les repaires déserts et les demeures des bêtes-féroces, et que j'aperçois-au-loin <i>du haut</i> d'un rocher les énormes Cyclopes, et que je tremble au bruit de <i>leurs</i> pieds, et à <i>leur</i> voix. Les branches des <i>arbres</i> <i>me</i> donnent une nourriture misérable des baies, et des cornouilles pierreuses, et les herbes <i>me</i> repaissent de <i>leurs</i> racines arrachées. Observant tout, j'ai aperçu d'abord (la première) cette flotte venant vers le rivage : j'ai résolu-d'attacher moi à elle, quelle qu'elle pût être. C'est assez d'avoir échappé</p>
--	--

Vos animam hanc potius quocumque absumite leto. »
 Vix ea fatus erat, summo quum monte videmus 655
 Ipsum inter pecudes vasta se mole moventem
 Pastorem Polyphemum, et litora nota petentem :
 Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen
 Trunca manu pinus regit et vestigia firmat. [ademptum.
 Lanigeræ comitantur oves ; ea sola voluptas, 660
 Solamenque mali.
 Postquam altos tetigit fluctus, et ad æquora venit,
 Luminis effossi fluidum lavit inde cruorem,
 Dentibus infrendens gemitu ; graditurque per æquor
 Jam medium, necdum fluctus latera ardua tinxit. 665
 Nos procul inde fugam trepidi celerare, recepto
 Supplice, sic merito, tacitique incidere funem,
 Verrimus et proni certantibus æquora remis.
 Sensit, et ad sonitum vocis¹ vestigia torsit.
 Verum, ubi nulla datur dextra affectare potestas, 670
 Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo,

à la race abominable de ces monstres ; il me suffit. Prenez donc ma vie, et faites-moi mourir par le supplice qu'il vous plaira. »

Il achevait à peine, que tout à coup s'offre à nos yeux, sur le sommet de la montagne, Polyphème lui-même avec sa taille démesurée, marchant au milieu de son troupeau, et venant au rivage selon sa coutume, monstre horrible, informe, immense, et à qui la lumière a été ravie. Un pin, dépouillé de ses branches, guide sa main et affermit ses pas ; ses brebis l'accompagnent ; ses brebis, sa seule joie, l'unique charme de ses maux. Dès qu'il est arrivé sur le rivage et qu'il est entré dans la mer, il lave le creux saignant de son œil éteint ; ses dents grincent de douleur et de rage. Il marche à grands pas dans la mer, et les flots mouillent à peine ses flancs élevés. Nous, saisis d'épouvante, nous nous hâtons de fuir, après avoir recueilli le suppliant qui vient de nous sauver. On coupe les câbles en silence, et, penchés sur nos rames, nous fendons à l'environ la plaine liquide. Le Cyclope s'en aperçut ; le bruit de notre fuite lui fit tourner ses pas vers nous ; mais étendant la main sans rien atteindre, et comprenant qu'il ne peut égaler en vitesse les flots ioniens qui nous en-

gentem nefandam : à une race abominable :
 vos, absumite potius vous, prenez plutôt
 hanc animam cette vie
 quocumque leto. » par quelque mort que ce soit. »
 Vix fatus erat ea, À peine il avait dit ces mots,
 quum videmus lorsque nous voyons
 summo monte sur le sommet de la montagne
 pastorem Polyphemum le pasteur Polyphème
 ipsum lui-même
 se moventem inter pecudes se mouvant au milieu de ses brebis
 mole vasta, avec sa masse immense,
 et petentem litora nota ; et gagnant les rivages bien connus de lui ;
 monstrum horrendum, monstre horrible,
 informe, ingens, informe, énorme,
 cui lumen ademptum. à qui la lumière a été enlevée.
 Pinus trunca manu Un pin coupé qu'il tient dans sa main
 regit et firmat vestigia. dirige et affermit ses pas.
 Oves lanigeræ Ses brebis qui portent-la-laine
 comitantur ; l'accompagnent ;
 ea sola voluptas, c'est là son seul plaisir,
 solamenque mali. et la consolation de son malheur.
 Postquam tetigit Après qu'il eut atteint
 fluctus altos, les flots profonds,
 et venit ad æquora, et qu'il fut arrivé à la mer,
 lavit inde il lava de là (avec l'eau qu'il y puisa)
 cruorem fluidum le sang coulant
 luminis effossi, de son œil crevé,
 infrendens dentibus grinçant des dents
 gemitu ; avec gémissement ;
 graditurque jam et il marche déjà
 per medium æquor, par le milieu de la mer,
 necdum fluctus tinxit et le flot n'a pas encore mouillé
 latera ardua. ses flancs élevés.
 Nos trepidi celerare fugam Nous, tremblants, de hâter notre fuite
 procul inde, loin de là,
 supplice recepto, le suppliant ayant été recueilli,
 merito sic, le méritant ainsi (à ce titre),
 tacitique incidere funem ; et, silencieux, de couper le câble ;
 et proni verrimus æquora et penchés nous balayons les eaux
 remis certantibus. avec des rames qui luttent d'activité.
 Sensit, et torsit vestigia Il s'en aperçut, et tourna ses pas
 ad sonitum vocis ; vers le son du bruit de nos rames ;
 verum ubi nulla potestas mais dès qu'aucun pouvoir (moyen)
 datur ne lui est donné
 affectare dextra, de nous saisir de sa droite,
 nec potis et qu'il n'est pas capable
 æquare sequendo d'égalier en vitesse en nous poursuivant

Sicanio prætenta sinu jacet insula contra
 Plemmyrium¹ undosum ; nomen dixere priores
 Ortygiam. Alphæum fama est huc Elidis amnem
 Occultas egisse vias subter mare, qui nunc 695
 Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis².
 Jussi numina magna loci veneramur, et inde
 Exsupero præpingue solum stagnantis Helori³.
 Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni
 Radimus ; et fatis nunquam concessa moveri 700
 Apparet Camarina procul, campique Geloi,
 Immanisque Gela, fluvii cognomine dicta.
 Arduus inde Acragas ostentat maxima longe
 Mœnia, magnanimum quondam generator equorum.
 Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus ; 705
 Et vada dura lego saxis Lilybeia cæcis.
 Hinc Drepani⁴ me portus et illætabilis ora
 Accipit. Hic, pelagi tot tempestatibus actus,
 Heu ! genitorem, omnis curæ casusque levamen.

À l'entrée du golfe de Syracuse, en face de Plemmyre, battu par les flots, est une île que ses premiers habitants nommèrent Ortygie. On dit que l'Alphée, après avoir arrosé l'Élide, se fraye secrètement une route sous les mers, et qu'il vient se rendre jusque dans cette île, pour mêler ses ondes à ses ondes, ô belle Aréthuse ! et se confondre ainsi avec toi dans la mer de Sicile. Nous adorons, ainsi qu'il nous est ordonné, les grandes divinités du lieu ; et de là, nous côtoyons les vallons fertiles qu'engraisse de ses eaux stagnantes le limoneux Hélore. Nous rasons les pics sourcilleux du cap Pachynum. Au loin se montrent Camarine, à qui les destins ont défendu de sortir de son lac ; et les champs qu'arrose le Gélas, et l'immense Géla, qui reçut le nom de son fleuve. Plus loin, sur des montagnes, Acragas déploie ses hauts remparts, Acragas, autrefois la terre nourricière des coursiers généreux. Les vents devenus favorables m'emportent loin de toi, Sélinunte, où fleurissent les palmiers ; j'effleure les redoutables écueils que Lilybée cache sous les ondes, et j'arrive au port de Drépane ; Drépane, bords funestes, terre de deuil. C'est là qu'après avoir essayé tant de rudes tempêtes, je perds mon père, Anchise, hélas ! ma consolation, mon unique

relegens
 errata retrorsum.
 Prætenta sinu Sicanio
 insula jacet
 contra Plemmyrium
 undosum ;
 priores
 dixere Ortygiam nomen.
 Fama est
 amnem Alphæum Elidis
 egisse huc subter mare
 vias occultas,
 qui nunc,
 tuo ore, Arethusa,
 confunditur undis Siculis.
 Jussi
 veneramur
 magna numina loci ;
 et inde
 exsupero solum præpingue
 Helori stagnantis.
 Hinc radimus cautes altas
 saxaque projecta
 Pachyni ;
 et procul apparet Camarina
 concessa fatis
 moveri nunquam,
 campique Geloi,
 immanisque Gela
 dicta cognomine fluvii.
 Inde Acragas arduus
 ostentat longe
 mœnia maxima,
 quondam generator
 equorum magnanimum.
 Linquoque te,
 ventis datis,
 Selinus palmosa ;
 et lego vada Lilybeia
 dura saxis cæcis.
 Hinc portus Drepani
 et ora illætabilis
 accipit me.
 Hic, actus
 tot tempestatibus pelagi,
 amitto, heu !
 genitorem Anchisen,

*les effleurant-de-nouveau
 parcourus en-sens-contraire.
 S'étendant-au-devant du golfe de-Sicile
 une île est située
 vis-à-vis Plemmyrinm
 baigné-par-les-eaux ;
 les premiers habitants
 l'ont appelée Ortygie de nom.
 La renommée est (on raconte)
 le fleuve Alphée de l'Élide
 avoir poussé jusque-là sous la mer
 des routes cachées,
 ce fleuve qui maintenant,
 par ton embouchure, ô Aréthuse,
 se mêle aux ondes siciliennes.
 En ayant-reçu-l'ordre
 nous vénérons (adorons)
 les grandes divinités du lieu ;
 et de là (ensuite)
 je franchis le sol très-gras
 de l'Hélore aux-eaux-stagnantes.
 De là nous rasons les roches élevées
 et les rochers portés-en-avant (saillants)
 de Pachynum ;
 et au loin apparaît Camarine
 permise (autorisée) par les destins
 à n'être remuée jamais,
 et les champs de-Géla,
 et l'immense Géla
 dite (appelée) du surnom du fleuve.
 De là l'Acragas élevé
 montre de loin
 ses remparts très-hauts,
 l'Acragas autrefois producteur
 de chevaux généreux.
 Je laisse aussi toi,
 les vents nous étant donnés,
 Sélinunte couverte-de-palmiers ;
 et j'effleure les bas-fonds de-Lilybée
 durs par leurs rochers cachés.
 De là (puis) le port de-Drépanum
 et son rivage peu-joyeux (funeste)
 reçoit moi.
 Là, poussé (agité)
 par tant de tempêtes de la mer,
 je perds, hélas !
 mon père Anchise,*

Amitto Anchisen : hic me, pater optime, fessum 710
 Deseris, heu ! tantis nequidquam erepte periclis !
 Nec vates Helenus, quum multa horrenda moneret,
 Hos mihi prædixit luctus, non dira Celæno.
 Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum :
 Hinc me digressum vestris Deus appulit oris. » 715
 Sic pater Æneas, intentis omnibus, unus
 Fata renarrabat Divum, cursusque docebat
 Conticuit tandem, factoque hic fine quievit.

soutien dans mes peines ! C'est là que tu m'as laissé, accablé d'une perte si douloureuse, ô cher auteur de mes jours ! toi que j'ai arraché en vain à tant de périls ! Ni Hélénius, parmi tant de funestes présages, ni la cruelle Céléno n'avaient préparé mon âme à un si grand malheur. Drépane vit ainsi le terme de mes travaux, de mes longues courses, et je sortais de ce port, ô reine ? quand un dieu m'a fait aborder à vos rivages. »

C'est ainsi qu'Énée, au milieu d'une foule attentive, seul élevant la voix, racontait ses destins, ses courses vagabondes. Enfin, il s'arrêta et mit fin à son récit.

levamen	soulagement (consolation) <i>pour moi</i>
omnis curæ casusque :	de toute peine et <i>de tout</i> malheur :
hic deseris me fessum,	ici tu quittes moi fatigué,
optime pater,	<i>mon</i> excellent père,
heu ! nequidquam erepte	hélas ! vainement arraché
tantis periclis !	à de si grands périls !
Nec vates Helenus,	Ni le devin Hélénius,
quum moneret	alors qu'il <i>m'</i> avertissait
multa horrenda,	de beaucoup de <i>malheurs</i> affreux,
prædixit mihi hos luctus,	n'avait prédit à moi cette douleur,
non dira Celæno.	non <i>plus que</i> la cruelle Céléno.
Hic extremus labor,	<i>C'est là mon</i> dernier travail,
hæc meta	<i>c'est</i> la borne (le terme)
longarum viarum :	de <i>mes</i> longues routes :
Deus appulit vestris oris	un Dieu a poussé à vos bords
me digressum hinc. »	moi parti de là. »
Sic pater Æneas,	Ainsi le père (le héros) Énée,
omnibus intentis,	tous <i>étant</i> attentifs,
unus renarrabat	seul racontait
fata Divum,	les destins des Dieux,
docebatque cursus.	et enseignait (redisait) <i>ses</i> courses.
Conticuit tandem,	Il se tut enfin,
fineque facto hic quievit.	et la fin étant faite là, il resta-en-repos.

NOTES

Page 2 : 1. *Ilium ou Ilion*, était dans le voisinage de l'Hellespont, à trois milles de la mer Égée, sur le petit fleuve Scamandre ou Xanthe. Elle avait le mont Ida à l'Orient, et le promontoire Sigée à l'Occident. Cette ville reçut différents noms des rois qui la gouvernèrent. Teucer, qui paraît en avoir été le fondateur, donna aux habitants le nom de *Teucriens*, et au pays celui de *Teucris* ; elle fut nommée *Dardania* par Dardanus, *Troja* par Tros, et *Ilium* par Ilus. Enfin Priam, le dernier de ses rois, y fit bâtir, sur une hauteur, une citadelle qu'il nomma *Pergame*.

— 2. *Antandro...Idæ*. *Antandre (Antandros)*, ville de Phrygie, au midi de Troie et au fond du golfe d'Adramytte. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de *Dimitri* ; elle a porté ceux d'*Édonis*, *Cimmeris*, *Asos* et *Apollonie*. — *Idæ*. Voir au livre II, la note 3, page 98.

— 3. *Et campos ubi Troja fuit*. Expression d'une admirable délicatesse, et que l'on a si souvent imitée depuis Virgile.

Page 4 : 1. *Æneasque meo nomen de nomine fingo*. Cette ville subsiste encore et rappelle par son nom (*Éno*) celui de son fondateur. Elle l'a même communiqué au golfe sur lequel elle se trouve (golfe d'*Énos*). La rivière *Maritza* qui se jette dans ce golfe est l'ancien Hèbre.

— 2. *Dionææ*. Vénus était fille de Jupiter et de Dioné.

— 3. *Densis hastilibus horrida myrtus*. Il faut remarquer le sens tout particulier des adjectifs latins *horridus* et *horrens*, qui presque toujours dans les constructions de ce genre perdent l'idée d'*horrible*, *effrayant*, qu'on est trop porté à leur attribuer. *Horridus* et *horrens* veulent dire très-souvent : « qui a beaucoup de proéminences, » ou « qui forme saillie. » *Horrida silva*, sera donc une forêt très-boisée ; *horrida rupes*, un rocher qui se détache d'une masse et se dresse dans les airs.

Page 6 : 1. *Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit*. Ce vers se trouve déjà dans l'*Énéide*, livre II, 773.

Page 8 : 1. *Dare classibus Austros*. Il faut entendre ces mots comme si la construction était renversée et devenait *dare classes Austris* « abandonner la flotte aux vents. »

Page 10 : 1. *Lenis crepitans vocat Auster*. Ce rapprochement de deux épithètes sans liaison, pour un seul substantif, n'est pas dans les habitudes de Virgile et a d'ailleurs assez peu de grâce. On avait proposé *lenicrepitans*, qui n'a aucune autorité.

— 2. *Sacra... tellus*. Il s'agit de l'île de *Délos*, aujourd'hui *petite Sdili*, et nommée *Idilis* sur un grand nombre d'anciennes cartes. C'est une des Cyclades dans la mer Égée. Elle était consacrée à Apollon et à Diane, qui y étaient nés.

Page 12 : 1. *Pergama, reliquias Danaum atque immitis Achillei !* Ce vers se trouve déjà dans l'*Énéide*, liv. I, 30.

Page 14 : 1. *Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,
Mons Idæus.*

La Crète, aujourd'hui *Candie*, grande île de la Méditerranée, à l'entrée de la mer Égée ou Archipel. La Crète renfermait autrefois cent villes, entre lesquelles *Gnosse*, *Cydon*, *Gortyne*, etc. — Le mont *Ida*, dont parle ici Virgile, se nomme aujourd'hui *Psiloriti* ou *monte Giove (mont Jupiter)*. C'est là qu'habitaient les *Dactyles*, lesquels prenaient le nom d'*Idéens*. Il y avait dans la Troade un autre mont *Ida*. Voyez liv. II, page 98, note 3.

Page 16 : 1. *Linquimus Ortygiæ portus...*

*Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donysam,
Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor
Cycladas...*

Ortygie est le premier nom de l'île de *Délos*. Il s'agit ici d'une île située sur la côte orientale de la Sicile, entre les deux ports de Syracuse, en face du cap *Plemmyrium*. C'est sur le bord occidental de l'île qu'était la fontaine *Aréthuse*. Voir plus bas les vers 692-696. — *Naxon*. *Naxos* (aujourd'hui *Naxie*), île de la mer Égée, la plus grande et la plus fertile des Cyclades, à l'orient de Paros et au nord d'Ios. On croit que Bacchus avait été élevé à Naxos. — *Donysam* (aujourd'hui *Donussa*), île de la mer Égée, au midi d'Icaria et à l'occident de Pathmos. — *Olearon*, *Oléaros*, une des Cyclades, dans le voisinage de Paros. C'est aujourd'hui *Antiparo*. — *Paron*. *Paros* est aussi une des Cyclades. Cette île est célèbre par ses beaux marbres blancs, qui ont été employés par les plus habiles sculpteurs de la Grèce. On les tirait surtout du mont *Marpesus*. — *Cycladas*, les *Cyclades*. Les anciens ont donné ce nom à un groupe d'îles de l'Archipel disposées en cercle, ainsi que le mot

l'indique. Elles sont voisines des côtes de la Grèce et non loin des Sporades, autre groupe d'îles. Les principales Cyclades étaient *Naxos*, *Andros*, *Delos*, *Paros*, *Meos* et *Astypalee*. Un si grand nombre d'îles à des distances si rapprochées rendait la navigation fort périlleuse dans la mer Égée. De là l'avis d'Horace :

*Interfusa nitentes
Vites æquora Cycladas.*

— 2. *Pergameam*. Pline fait mention d'une ville de *Pergame* dans l'île de Crète. Virgile en attribue la fondation à Énée.

Page 20 : 1. *Est locus, Hesperiam*, etc. Ces quatre vers se trouvent déjà dans l'*Énéide*, liv. I, 530-533.

Page 22 : 1. *Deceptum errore locorum*. Construction semblable à celle que nous avons déjà remarquée au livre II, vers 412.

Page 24 : 1. *Strophadum*, les *Strophades*, aujourd'hui *Strivali*, sont deux îles de la mer Ionienne sur la côte occidentale du Péloponèse. Elles sont basses, très-fertiles en fruits, en pâturages, et pleines de sources. C'était, suivant la fable, la demeure des Harpies. Les *Strophades* se nommaient autrefois *Plotæ*.

Page 32 : 1. *Zacynthos*, *Dulichiumque*, *Sameque*, et *Neritos ardua saxis*. — *Ithacæ*. — *Leucataæ*. — *Zacynthe*, aujourd'hui *Zante*, est une île de la mer Ionienne, entre celle de *Cephalenia* au nord et les *Strophades* au midi. Elle ne mérite plus l'épithète de *nemorosa* que lui donne Virgile, d'après Homère, et les hautes montagnes qui abritent ses trois vallées sont nues et dépouillées des forêts qui l'ombrageaient. Cette île est de la plus grande fertilité. Elle abonde en vins, en fruits de toute espèce et surtout en raisins appelés de *Corinthe*. Le commerce de cette sorte de raisin y attire les vaisseaux de toute l'Europe. — *Dulichium* (*Neochori* ou *Cacaba*), une des Échinades, formait avec Ithaque le royaume d'Ulysse. — *Sameque*, *Samé* ou *Samos*. C'est ainsi que fut appelée d'abord l'île de *Cephalenia*. La principale ville de cette île eut aussi le nom de *Same*. — *Neritos* est une haute montagne de l'île d'Ithaque. — *Ithacæ*, *Ithaque*, aujourd'hui *Théaki*. — *Leucataæ*, *Leucate* ou *Leucade*, aujourd'hui *Sainte-Maure*, île dans la mer Ionienne. Elle a un promontoire dont le pied est hérissé de brisants. Sapho se précipita, dit-on, du haut de ce cap dans la mer.

— 2. *Votis incendimus aras*. Ou bien *votis* est mis ici pour désigner

les offrandes, les parfums qu'on brûlait sur l'autel ; ou bien le verbe *incendimus* est pris tout à fait dans un sens métaphorique, à peu près comme au livre X, vers 894, nous trouverons *clamore incendunt cælum*.

— 3. *Actiaque Iliacis celebramus litora ludis*. — *Actium*, ville de Grèce dans l'Acarnanie, à l'entrée du golfe d'Ambracie et de l'Arta. Énée y éleva à Vénus un temple qui subsistait encore du temps de Virgile. *Actium* est célèbre par la victoire navale qu'Auguste y remporta sur Antoine, et qui mit fin à la république romaine. La ville d'*Actium* est aujourd'hui *Azio*.

Page 34 : 1. *Phæacum*, l'île des Phéaciens, *Corcyra* (aujourd'hui *Corfou*), qu'on nommait quelquefois *Phéacie*.

— 2. *Buthroti*. *Buthrote*, aujourd'hui *Butrinto*, ville et port d'Épire, dans la partie qu'on appelait *Chaonie*.

Page 36 : 1. *Priameia virgo*. C'est *Polyxène*, une des filles de Priam et d'Hécube. Elle était très-belle. Achille la demanda et l'obtint. Il allait l'épouser quand Pâris le tua en trahison. Une voix sortit de son tombeau demandant que *Polyxène* fût sacrifiée à ses mânes, et après la prise de Troie, *Pyrrhus* l'immola de sa main sur le tombeau d'Achille.

— 2. *Diversa* prend ici un sens assez rare, mais qui n'est pas sans quelques exemples ; il est mis pour *longinqua*.

Page 38 : 1. *Vescitur aura*. Nous avons déjà trouvé cette image au livre I, vers 546.

— 2. *Quem tibi jam Troja...* De tous les vers que Virgile a laissés imparfaits, celui-ci est le seul dont le sens ne soit pas achevé. Binet a proposé de le compléter par ces trois mots, *peperit nutante Creusa*.

Page 44 : 1. *Infernique lacus, Æææque insula Circes*. — *Inferni lacus*. Ce sont les lacs de Lucrin et d'Averne. En 1536, un tremblement de terre combla le lac Lucrin ; ce qui en reste aujourd'hui n'est qu'un marais fangeux et rempli de roseaux. C'est par l'Averne qu'Énée descendit aux enfers (*Én.*, liv. VI, 237). — *Æææque insula Circes*. Ce n'est plus une île aujourd'hui : des atterrissements l'ont jointe au continent. C'est le monte *Circello*.

— 2. *Locri... Salentinos... Petilia*. — *Locri*. La ville de *Locres* dans le *Brutium* fut fondée par une colonie de *Locriens* venus de *Naryce*, patrie d'*Ajax*. — *Salente* fut fondée par *Idoménée*, au retour du siège

de Troie, et enfin Philoctète, roi de Mélibée, fonda à la même époque la petite ville de *Pétilie*, aujourd'hui *Stringali*.

Page 46 : 1. *Pelori. Pelorus* ou *Pelorum* est le cap le plus septentrional des trois qui ont fait appeler la Sicile Trinacria. C'est aujourd'hui le *cabo di Faro*.

Page 48 : 1. *Scylla.... Charybdis. Charybde* et *Scylla* sont deux roches dans le *Siculum fretum*, ou détroit de Messine. Les écueils et les gouffres qui environnent ces roches étaient jadis l'épouvante des navigateurs. Des commotions volcaniques, à ce qu'on suppose, ont changé les lieux, et ce passage n'est plus redoutable.

— 2. *Delphinium caudas utero commissa luporum*, au lieu de *habens caudas delphinium commissas*, etc. Ovide emploie le même mot, pour exprimer dans un seul être cette réunion de corps de nature différente : *Qua vir equo commissus erat*.

— 3. *Pachyni*. Le cap *Pachynum* (aujourd'hui Passaro), un des trois promontoires de la Sicile.

Page 50 : 1. *Et Averna sonantia silvis*. Voyez au livre VI, le vers 704.

Page 56 : 1. *Ceraunia* ou *Ceraunii* et *Acroceraunii*, chaîne de montagnes dans l'Épire, près des côtes, nommées aujourd'hui *della Chimera* ou *Khimiarioli*. Ces monts étaient fort élevés, souvent frappés de la foudre, et entourés d'écueils redoutables. *Infames scopulos Acroceraunia*, dit Horace, *Od.*, lib. I, III.

Page 62 : 1. *Sinus Herculei... Tarenti... diva Lacinia.... Caulonis arces, et navifragum Scylaceum*. — *Tarente*, sur un golfe du même nom, fut fondée par *Taras*, que l'on dit fils de Neptune. Virgile insinue ici qu'Hercule fut le fondateur de cette ville. — *Diva Lacinia*. C'est Junon qui avait un temple à *Lacinium*, au midi de Crotona, et à l'entrée du golfe de Tarente. — *Caulonis arces. Caulon, Aulon* ou *Caulonia*, plus tard *Castrum Veterum*, aujourd'hui *Castel-Vetere*, dans le *Brutium*. — *Navifragum Scylaceum. Scylaceum*, aujourd'hui *Scyllace*, près d'un petit golfe, dit golfe *Scyllacique*.

Page 64 : 1. *Cyclopum.... oris*. Les *Cyclopes* habitaient trois petites îles, dites des *Cyclopes*, sur la côte orientale de la Sicile, au pied du mont Etna ; mais leur demeure n'était pas bornée à ces îles : ils occupaient la côte même de la Sicile, et c'est sur cette côte qu'il faut chercher le port où entra la flotte d'Énée.

Page 70 : 1. *Sortiti vices*, ayant tiré au sort ce que chacun de nous aurait à faire. De même, livre VIII, vers 445 : *Pariterque laborent sortiti*.

Page 74 : 1. *Ad sonitum vocis. Vox* ne désigne pas ici le son de la voix des matelots, puisque nous voyons deux vers plus haut, *tacitique incidere funem. Voce* est donc synonyme de *strepitus*, ou de *sonitus*, et d'ailleurs nous avons vu déjà au vers 556, en parlant du bruit de la mer, *fractas ad litora voces*.

Page 76 : 1. *Ni*, archaïsme, pour *ne*.

— 2. *Pantagiæ, Megarosque sinus, Thapsusque jacentem*. — *Pantagiæ. Pantagias*, petit fleuve de Sicile appelé aujourd'hui *Porcari*, sur la côte orientale, entre la ville de Léonti et celle de Mégare. — *Megarosque sinus*. On connaît plusieurs villes du nom de *Mégare*. Celle dont il s'agit ici est sur la côte orientale de Sicile. Elle s'appela d'abord *Hybla*, avec le surnom de *Parva* ; très-connue par l'excellence de son miel : *Hyblæis apibus florem depasta*, etc. (*Bucol.*, I, 55, et aux notes, page 62.) — *Tapsus* ou, selon les Grecs, *Thapsus*, est une presque-île sur la côte orientale de Sicile, entre Mégare et Syracuse. Elle s'appelle aujourd'hui *isola degli Manghisi*.

Page 78 : 1. *Plemmyrium*, promontoire de Sicile, à l'entrée du grand port de Syracuse, aujourd'hui *cabo di Massa d'Olivero*.

— 2. *Alphæum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis*.

L'*Alphée*, fleuve d'Élide, prenait sa source en Arcadie, aux environs de Mégalopolis, arrosait la plaine d'Olympie et de Pise, et tombait dans la mer Ionienne. La fable raconte qu'Aréthuse, nymphe de l'Élide, se baignant un jour dans l'Alphée, inspira de l'amour au dieu du fleuve, et que pour échapper à sa poursuite, elle implora le secours de Diane, qui la transporta en Sicile et la changea en fontaine. Plin, et plusieurs écrivains anciens, ont cru que l'Alphée continuait son cours par-dessous la mer, et venait reparaitre en Sicile pour mêler ses eaux aux eaux de son amante. C'est une des plus heureuses fables de l'antiquité. On voit que Virgile la reproduit ici avec complaisance.

— 3 *Helori. Hélore*, aujourd'hui *Attellari*, rivière de Sicile, dans la partie orientale. Elle a son embouchure un peu au nord du cap *Pachynum*. Elle traverse un pays gras et fertile, *præpingue solum*, et

contribue à le fertiliser par ses débordements, dont les effets sont aussi heureux pour les pays voisins, que ceux du Nil le sont pour l'Égypte. Les environs d'Hélore sont ravissants et ont mérité le nom d'*Helorina Tempe*.

— 4. *Camarina.... Gelo.... immanisque Gela... Acragas... Selinus.... Lilybeia.... Drepani*. — *Camarina*, ville de Sicile, sur la côte méridionale, bâtie sur une hauteur, au pied de laquelle était un lac qui en défendait les approches, mais dont les exhalaisons incommodaient les habitants. Ils entreprirent de le dessécher, contre la défense de l'oracle, et par ce dessèchement, ils ouvrirent aux ennemis les portes de leur ville. De là le proverbe, *Camarinam ne move*, auquel Virgile fait allusion. — *Gelo*. *Gélas*, fleuve qui coule dans le voisinage de la ville de *Géla*, à laquelle il a donné son nom. — *Acragas*, nom d'*Agrigente*, aujourd'hui *Girgenti*, dans la Sicile méridionale. — *Selinus*, *Sélinonte*, aujourd'hui *Torre di Polluce*, ville de la Sicile occidentale. Il en reste des ruines magnifiques qu'on voit au sud de *Pilieri*. — *Lilybeia*, *Lilybée*, un des trois promontoires qui firent donner à la Sicile le nom de *Trinacria*. Ce cap se nomme aujourd'hui *cap Bæo*. Une ville du même nom, et la place la plus importante que les Carthaginois eussent en Sicile, au temps de la première guerre punique, était auprès du cap. C'est aujourd'hui *Marsalla*. — *Drepani*, *Drepanum*. *Drépans*, aujourd'hui *Trapani*, ville et promontoire de Sicile, sur la côte occidentale, au nord de *Lilybée*, et au pied de l'Éryx.
